

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Le procès de Nuremberg est-il à refaire?
Une nouvelle accusation de Baldur von Schirach

par
Heide Kotzmuth

Département d'histoire
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)

Octobre 2008

© Heide Kotzmuth, 2008



Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le procès de Nuremberg est-il à refaire?
Une nouvelle accusation de Baldur von Schirach

présenté par :

par
Heide Kotzmuth

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Paul Létourneau
Samir Saul
Bruno Ramirez

Mémoire accepté le :

22 JAN. 2009

Sommaire

Ce travail de maîtrise consiste en une réouverture du procès de Nuremberg focalisée sur le personnage de Baldur von Schirach qui a fait qu'une nouvelle accusation, qui ne consiste pas en deux, mais en trois points d'accusation (« complot ou plan concerté » « crimes contre la Paix¹ » et « crimes contre l'Humanité² »), est faite contre ce dernier.

À la lumière d'informations supplémentaires concernant les activités de Baldur von Schirach, il est démontré que Baldur von Schirach participa de façon autant active que passive à la diffusion de la doctrine nazie et à la réalisation du « complot ou plan concerté ». De plus, son implication dans la militarisation de la Jeunesse hitlérienne ainsi que sa responsabilité au regard de la persécution de la population civile pour des motifs politiques, raciaux ou religieux sont établies.

Ainsi, contrairement à l'ancienne sentence, la culpabilité de Baldur von Schirach dans trois points d'accusation (« complot ou plan concerté », « crimes contre la Paix » et « crimes contre l'Humanité ») est prouvée.

Mots clés :

Baldur von Schirach, Jeunesse hitlérienne, tribunal militaire international de Nuremberg, Vienne, le Troisième Reich, national-socialisme

¹ Dans ce travail, nous utilisons la formulation utilisée par le Tribunal militaire international de Nuremberg « crimes contre la Paix ».

² Dans ce travail, nous utilisons la formulation utilisée par le Tribunal militaire international de Nuremberg « crimes contre l'Humanité ».

Abstract

This master's thesis consists of a reopening of the Nuremberg trial focused on the person of Baldur von Schirach. Whereas during the first trial, Baldur von Schirach was accused of the indictments "common plan or conspiracy" as well as "crimes against humanity", in this thesis will be added to those charges the count "crime against peace".

In the light of new information about the activities of Baldur von Schirach, the thesis demonstrates that Baldur von Schirach participated actively and passively in the diffusion of the Nazi doctrine and in the realisation of the "common plan or conspiracy". Furthermore, his implication in the militarization of the Hitler Youth as well as his responsibility for the persecution of the civil population because of political, racial or religious motives is proved.

Therefore, in contradistinction to the ancient sentence, the culpability of Baldur von Schirach for three indictments "common plan or conspiracy", "crime against peace" and "crimes against humanity" is proved.

Keywords:

Baldur von Schirach, Hitler Youth, international military trial of Nuremberg, Vienna, the Third Reich, National Socialism

Table des matières

SOMMAIRE	III
ABSTRACT	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	VIII
REMERCIEMENTS	X
NOTE DE L'AUTEUR	XI
INTRODUCTION	1
Problématique de recherche	1
Historiographie.....	2
Sources	7
Méthodologie et idées directrices	8
Limites spatio-temporelles.....	9
Hypothèse de travail	10
BALDUR VON SCHIRACH : UNE CARRIERE	12
Introduction	12
Jeunesse, carrière dans la NSDAP et la Jeunesse hitlérienne	12
Vienne, Götterdämmerung, fin de la guerre	15
Procès de Nuremberg, captivité, fin de sa vie	17
PLAN CONCERTÉ OU COMLOT	18
Introduction	18
L'espace vital de l'Est et la guerre d'agression	19
Lebensraum im Osten	19
L'abolition de la démocratie et l'abrogation du Traité de Versailles	20
Guerre d'agression	21
Complot en vue de commettre des crimes contre l'Humanité	22
La connaissance des plans concernant la persécution et l'extermination des juifs	23
Travail forcé.....	26
Crimes planifiés contre l'Église	27
Utilisation de la doctrine nazie au service du plan concerté	28
Herrenrasse	29
Führerprinzip.....	32

La guerre et la mort pour la patrie.....	34
Mise au pas des mouvements opposés (Gleichschaltung)	37
Conclusion	46
CRIME CONTRE LA PAIX	48
Introduction	48
L'espace vital de l'Est et la guerre d'agression	49
Diffusion de l'idée du « Lebensraum im Osten »	49
L'action de Schirach en faveur de la guerre d'agression	51
Le plan de militariser la Jeunesse allemande.....	53
Éducation et formation militaire dans le mouvement de la Jeunesse hitlérienne	54
La Wehrmacht et la Jeunesse hitlérienne	56
La Schutzstaffel et la Jeunesse hitlérienne	57
La Jeunesse hitlérienne et sa participation à la guerre.....	58
La participation à la guerre dans l'arrière-pays	59
Hitler-Jugend-Division	60
Luftwaffenhelfer, Flakhelfer et soldats sur le territoire allemand.....	62
Conclusion - Déclaration de la responsabilité.....	63
CRIME CONTRE L'HUMANITE	66
Introduction	66
Persécution de l'Église catholique sur le territoire de Vienne.....	67
L'attitude nazie envers l'Église catholique.....	68
La participation de Baldur von Schirach à l'oppression de l'Église catholique	68
Les confiscations des biens de l'Église catholique sur le territoire de Vienne.....	70
Persécution, déportation, extermination et esclavage sur le territoire de Vienne	72
Persécution et déportation de la population juive du territoire de Vienne	73
Persécution de la population Sinti et Roma.....	75
Réduction en esclavage des Sinti et Roma, de la population de l'Est et des Juifs	76
La Jeunesse hitlérienne et les crimes contre l'Humanité	78
Actions de la Jeunesse contre l'Église	79
Participation de la Jeunesse hitlérienne aux crimes contre les Juifs	80
La responsabilité de la Jeunesse hitlérienne dans la « Heuaktion ».....	83
Conclusion	84

RESULTATS ET CONCLUSION	87
Preuves et jugement	87
Sentence : Limite absolue	89
L'importance du sujet	90
BIBLIOGRAPHIE	92
Documents du tribunal militaire international de Nuremberg.....	92
Documents des Archives	92
Österreichisches Staatsarchiv	92
Seckauer Diözesenarchiv.....	93
Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes	93
Articles d'ouvrages collectifs.....	94
Monographies	95
Articles de périodiques	99
Dvd	99
Sites internet	100

Liste des sigles et abréviations

CIJ	Cour internationale de Justice
DÖW	Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes (ou archives de la documentation de la résistance autrichienne)
HJ	Hitlerjugend (ou Jeunesse hitlérienne)
IMT	International Military Tribunal (ou tribunal militaire international)
NAPOLA	Nationalpolitische Erziehungsanstalten (ou l'institut national pour l'éducation politique)
NSDAP	Nationalsozialistische deutsche Arbeiterpartei (ou Parti national-socialiste des travailleurs allemands)
NSFK	Nationalsozialistisches Fliegerkorps (ou corps national-socialiste de l'aviation)
NSKK	Nationalsozialistische Kraftfahrkorps (ou corps national-socialiste des véhicules automobiles)
ONU	Organisation des Nations Unies
SA	Sturmabteilung (ou Sections d'assaut)
SD	Sicherheitsdienst des Reichsführers SS (ou service de la sécurité – service de renseignement du NSDAP)
SS (f)	Schutzstaffel (ou escadron de protection)
SS (m)	SS-Mann (ou militaire nazi appartenant à la SS)
UNICEF	Unicef, United Nations Children's Fund (ou Fonds des Nations unies pour l'enfance)

À mes grands-parents

Remerciements

J'aimerais remercier mon directeur de recherche, Paul Létourneau, d'abord pour avoir cru en mes capacités à rédiger ce mémoire en français même si, en tant qu'Autrichienne résidant seulement depuis trois ans au Québec, la langue française représente encore aujourd'hui un certain défi. Je souhaite également le remercier pour son accompagnement lors de la recherche de mon sujet de mémoire, ainsi que sa disponibilité à tout moment de discuter sur la direction de mon mémoire de maîtrise.

En second lieu, j'aimerais exprimer ma reconnaissance à ma conjointe Marie-Christyne Monty, à mes amis Catherine Racicot et Jérôme Menges et finalement à ma sœur Eva pour avoir pris le temps de lire cette thèse dans sa totalité en corrigeant mon français et en m'offrant d'importants commentaires sur le fond et la structure du travail.

Je veux aussi remercier toute ma famille et mes amis de m'avoir offert leur soutien moral durant la période de recherche et de rédaction de ce mémoire. Ils ont eu la patience de m'écouter pendant des heures sur ce mémoire et de discuter avec moi sur certains points problématiques de mon travail; des discussions précieuses qui m'ont permis de clarifier mon raisonnement.

Finalement j'aimerais exprimer ma gratitude plus spécifiquement à mes parents qui m'ont supporté financièrement; un soutien qui m'a donné la possibilité d'achever mes études à l'Université de Montréal sans avoir à me soucier du fardeau financier.

Note de l'auteur

Les citations tirées d'ouvrages allemands ou anglais sont traduites en français par l'auteur de façon à homogénéiser le texte et à en faciliter la compréhension.

Introduction

Problématique de recherche

Les grands criminels de la Deuxième Guerre mondiale et leurs jugements devant le tribunal militaire international de Nuremberg ont fasciné et fascinent toujours nombre d'entre nous. Ce procès, qui a duré onze mois, fut le premier de son genre dans l'Histoire et représente l'heure de naissance d'une juridiction internationale³.

Lors de la préparation du procès, les forces alliées faisaient de leur mieux pour rassembler le plus de documents et de « preuves » possibles pour condamner les grands criminels nazis pour leurs crimes. Malgré l'effort des envoyés des quatre nations alliées pour effectuer une recherche approfondie sur les activités des accusés, ils n'arrivaient pas toujours à rassembler toutes les informations. Par conséquent, certaines personnes ne furent pas condamnées pour tous leurs crimes. Baldur von Schirach fut un de ces personnages.

Baldur von Schirach s'était, depuis son adolescence, prononcé en faveur du parti national-socialiste. À partir de son 18^e anniversaire, il y adhéra et y devint vite un membre actif et important. Après avoir été chef du « nationalsozialistischen Studentenverband », Baldur von Schirach fut nommé chef de la Jeunesse hitlérienne jusqu'en 1940, lorsqu'Hitler lui confia le poste de gauleiter⁴ du territoire de Vienne⁵. La guerre terminée, Baldur von Schirach fut capturé par les forces alliées et inculpé devant le tribunal militaire international de Nuremberg sous deux chefs d'accusation : « complot ou plan concerté » et « crimes contre l'Humanité ». Les Alliés lui reprochèrent d'avoir été le complice d'Hitler lors de la planification d'une guerre d'agression contre d'autres pays européens en militarisant et en endoctrinant la Jeunesse allemande dans son mouvement. De plus, il fut accusé d'avoir participé en tant que gauleiter de Vienne aux persécutions de la population civile « *pour des motifs politiques, raciaux ou religieux* »⁶. Toutefois, faute de preuves, Baldur von Schirach fut

³ Voir: Ann Tusa et John Tusa, *The Nuremberg Trial*. London, Macmillan, 1983.

⁴ Le gauleiter : Chef de district dans l'Allemagne national-socialiste.

⁵ Voir: Baldur von Schirach, *Ich glaubte an Hitler*. Hamburg, Mosaik-Verlag, 1967, Jochen von Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach, der Mann, der Deutschlands Jugend erzog*. Hamburg, Rasch und Röhring Verlag, 1988 et Joachim C Fest, *Das Gesicht des Dritten Reiches. Profile einer totalitären Herrschaft*. München/Zürich, Piper Verlag, 1963.

⁶ IMT, tome I, p. 12-13.

acquitté pour le premier chef d'accusation et ainsi condamné à seulement vingt ans de prison⁷.

Les historiens d'aujourd'hui ont une connaissance plus approfondie et plus spécialisée du Troisième Reich. Ainsi, il est pertinent de vérifier comment l'accusation et la condamnation de Baldur von Schirach changeraient si l'on reprenait le procès de Nuremberg aujourd'hui. En effet, il fut acquitté pour le « complot ou plan concerté » par manque de preuves sur sa connaissance des plans d'Hitler et pour son soutien dans leur réalisation⁸. Ne peut-on pas s'interroger quels auraient été les chefs d'inculpation si Baldur von Schirach avait été jugé aujourd'hui, avec nos connaissances actuelles?

Baldur von Schirach aurait-il pu être condamné pour trois chefs d'accusation si les Alliés avaient disposé de nos connaissances actuelles? C'est ce que nous tenterons de vérifier dans le cadre de cette recherche.

Historiographie

Afin de placer ce mémoire dans un contexte académique, il faut d'abord s'assurer qu'aucun auteur n'a abordé le sujet de ce point de vue. Par conséquent, pour disposer d'une historiographie complète, répondant à la problématique, il est important de ne pas se concentrer simplement sur le procès de Nuremberg, mais de s'intéresser aussi à trois autres volets : le personnage et la vie de Baldur von Schirach, la Jeunesse hitlérienne et ses activités au sein du mouvement national-socialiste ainsi que l'histoire du territoire de Vienne dans les années 1940 à 1945.

Le tribunal militaire international de Nuremberg a suscité beaucoup d'attention et plusieurs historiens l'ont analysé dans le cadre de leurs recherches, créant une abondante historiographie à ce sujet⁹. Malgré toutes ces recherches, les avis restent partagés quant à l'interprétation des actes du procès et la validité de la jurisprudence, comme on pourra le constater à la lecture des œuvres de François Delpla, Werner Maser et Ann et John Tusa,

⁷ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome XXII, p. 606.

⁸ IMT, tome XXII, p. 604.

⁹ Voir: Werner Maser, *Nürnberg. Tribunal der Sieger*. Düsseldorf, Wien, Econ Verlag, 1977, Annette Wiewiorka, *Le procès de Nuremberg*. Éditions du Mémorial de Caen, 2005, Robert E. Conot, *Justice at Nuremberg*. New York, Harper & Row, 1983.

lesquels ont des interprétations fortement divergentes sur cet événement, même s'ils reconnaissent tous l'importance historique du procès.

Tandis que François Delpla s'efforce de donner le plus objectivement possible un aperçu général de l'ensemble du procès en y intégrant aussi la perspective soviétique parce que « *l'histoire de toute question internationale [...] si elle veut [...] rompre avec la propagande, doit tenir compte des sources et des points de vue de l'ensemble des pays concernés* »¹⁰, l'allemand Werner Maser défend clairement dans son livre controversé un point de vue subjectif, accusant les Alliés d'avoir créé un procès injuste contre les vaincus¹¹. Maser explique son point de vue, en avançant la thèse que Nuremberg aurait imposé une « justice des vainqueurs », que les Alliés n'auraient même pas dû créer cette législation parce qu'elle représente une ignorance délibérée de la non-rétroactivité de la loi pénale et que l'accusation avait jugé avec la volonté de condamner tout les accusés¹². Delpla contredit cette idée en appuyant la thèse que « *la performance judiciaire [du procès] avait été scandaleusement détériorée par la clémence de l'exécutif des puissances occupantes* »¹³ et il explique que plusieurs criminels furent épargnés d'une condamnation parce que les accusateurs avaient été impuissants « *à fonder l'accusation de complot* »¹⁴. Contrairement à leurs collègues, Ann et John Tusa défendent le procès qui, à leurs yeux, avait été couronné de succès, affirmant que le procès avait été, dans les circonstances de l'époque, un travail juste et efficace créant des normes internationales¹⁵.

Dans presque tous les livres portant sur le procès de Nuremberg, on peut constater ces conflits d'opinion dans l'étude de la planification du procès, sa préparation, sa juridiction et son déroulement.

Tous ces auteurs consacrent seulement une petite partie de leur ouvrage aux accusés et rares sont des ouvrages historiques, traitant la personne de Baldur von Schirach et ses activités¹⁶. Pour répondre à la problématique de cette thèse, il faut connaître Baldur von Schirach et les fonctions qu'il occupa au sein du parti national-socialiste. Des informations de

¹⁰ François Delpla, *Nuremberg face à l'histoire*. Paris, L'archipel, 2006, p. 7.

¹¹ Maser, *Nürnberg. Tribunal der Sieger*, p. 172.

¹² *Ibid.*, p. 50-51 et 521.

¹³ Delpla, *Nuremberg face à l'histoire*, p. 311.

¹⁴ *Ibid.*, p. 243.

¹⁵ Voir: Tusa, *The Nuremberg Trial*.

¹⁶ Voir: Bradley F Smith, *Reaching Judgment at Nuremberg*. New York, Basic Books, 1977, Kurt Pätzold, *Im Rückspiegel: Nürnberg. Der Prozess gegen die deutschen Hauptkriegsverbrecher 1945/46*. Köln, Papy Rossa Verlags GmbH, 2006.

ce genre se trouvent dans des livres analysant les grands nazis, dans des biographies traitant la vie de Baldur von Schirach et surtout dans son autobiographie.

C'est grâce à cette dernière qu'on obtient les informations nécessaires pour prouver sa complicité aux plans d'Hitler. Naturellement, il faut faire preuve d'un esprit critique en la lisant parce que dans *Ich glaubte an Hitler*, Baldur von Schirach, fortement occupé par la question de sa propre culpabilité, essaie d'expliquer ses actes et de les blanchir en soulignant qu'il avait été un instrument docile entre les mains d'Hitler. Il met l'accent sur son jeune âge en expliquant qu'il avait été manipulable par le Führer parce qu'il avait cru en son « héros »¹⁷. Son livre n'est, somme toute, rien d'autre qu'une longue défense, une explication de sa participation à certains crimes et une demande d'excuser ses erreurs commises sous l'influence d'Hitler¹⁸. Pourtant, tout en faisant croire qu'il avait été idéaliste et séduit par le personnage charismatique du Führer¹⁹, Baldur von Schirach avoue sa collaboration à certaines activités criminelles et donne des informations intéressantes montrant son rôle dans le Troisième Reich sous son vrai jour.

Cette autobiographie est d'autant plus importante que Baldur von Schirach y détruit sans le vouloir l'image du garçon naïf que plusieurs historiens avaient de lui. Ainsi, dans son *Das Gesicht des Dritten Reiches* publié en 1963, donc trois ans avant la libération de von Schirach, Joachim Fest appuie encore la thèse que Baldur von Schirach avait été un idéaliste qui « "croyait tout simplement" et [qui voyait dans] les bavures [du militaire et de la police] simplement une dérogation des idées pures, [des idées qu'il] suivait à sa façon imperturbable [...] »²⁰.

Même Jochen von Lang, l'auteur ayant écrit la biographie la plus approfondie et la plus complète sur Baldur von Schirach, soutient la thèse du jeune idéaliste charmé par le national-socialisme. Il reste néanmoins critique envers von Schirach. Son but est de rester objectif et véridique dans la description des faits. Ainsi, il donne raison à von Schirach lorsque celui-ci dit la vérité et il corrige ses affirmations quand celui-ci embellit la réalité²¹. La conclusion de son livre indique que von Schirach « n'était pas l'homme des décisions résolues », mais plutôt un

¹⁷ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 300-301.

¹⁸ *Ibid.*, p. 332.

¹⁹ *Ibid.*, p. 296-300.

²⁰ Fest, *Das Gesicht des Dritten Reiches*, p. 310.

²¹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 311.

homme d'idées et d'idéologie qui au lieu d'avoir une « *nature héroïque qu'il voulait représenter* »²² avait un caractère opportuniste²³.

En prenant cette position, ces deux auteurs ont relativisé la question de la culpabilité de Baldur von Schirach en laissant entendre que celui-ci avait agi en suivant des ordres et non son opinion personnelle. De plus, ils laissent entendre que von Schirach, même lorsqu'il connaissait la nature criminelle de certaines actions, ne les percevait pas en tant que telles, mais se réfugiait dans des explications idéologiques.

Hannsjoachim Koch s'oppose à cette thèse en disant que même si Baldur von Schirach avait été un opportuniste et un idéaliste, il est coupable pour avoir collaboré avec le régime.

*« Schirach, à vrai dire, ne fut guère méchant, mais plutôt stupide [...] un exemple d'une personne dépourvue d'un caractère affirmé (Farblosigkeit) presque total [...]. Pourtant lorsqu'on prend en considération l'époque et les circonstances, un homme stupide peut être aussi dangereux qu'un homme méchant. Schirach ne fut pas seulement stupide, il fut également ambitieux »*²⁴.

Koch démontre ainsi que Baldur von Schirach agissait par opportunisme, par ambition et finalement par stupidité. Pour lui, ces trois caractéristiques font de Baldur von Schirach le responsable des crimes commis sous son commandement.

Michael Wortmann se différencie de son collègue dans sa biographie de Baldur von Schirach, dans laquelle il se demande si Schirach avait été séduit ou s'il avait été le séducteur. Wortmann reconnaît l'ambition de von Schirach en démontrant comment celui-ci avait graduellement, mais résolument, édifié sa carrière. Celle-ci avait commencé en 1925 avec l'adhésion au parti national-socialiste²⁵, suivie par la nomination au poste du « nationalsozialistischen Studentenbund »²⁶. Elle trouva son point culminant lors de la prise de la direction de la Jeunesse hitlérienne²⁷. En analysant ces luttes autour et pour le pouvoir dans l'ombre d'Hitler, Wortmann répond à sa propre question en disant que Baldur von Schirach n'avait pas été stupide, mais au contraire, intelligent, opportuniste et ambitieux. Selon Wortmann, sans intelligence, il n'aurait pas pu participer à ces « *NS-Kampfspiele* » et

²² *Ibid.*, p. 465.

²³ *Ibid.*,

²⁴ Hannsjoachim W Koch, *Geschichte der Hitlerjugend. Ihre Ursprünge und ihre Entwicklung 1922-1945*. Percha am Starnberger See, Schulz, 1975, p. 110.

²⁵ Michael Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*. Köln, Böhlau Verlag, 1982, p. 41.

²⁶ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 54.

²⁷ *Ibid.*, p. 87.

rester si longtemps au sommet de la hiérarchie national-socialiste²⁸. Par conséquent, Wortmann conclut que Baldur von Schirach avait été, en pleine conscience de ces faits, le séducteur de la Jeunesse allemande.

Ces différentes opinions sur le personnage de Baldur von Schirach traitent toutes, d'une façon ou d'une autre, la question de sa responsabilité personnelle quant aux crimes commis par le régime national-socialiste. Cependant, même si cette question les préoccupe, les auteurs cités ne l'abordent jamais dans le contexte du procès de Nuremberg; ils n'essaient pas de prouver sa culpabilité²⁹. Pour ce faire, il faut collecter plus d'informations sur ses activités en tant que chef de la Jeunesse hitlérienne et en tant que gauleiter de Vienne.

Pour dévoiler la participation active de Baldur von Schirach aux « crimes contre la Paix » et aux « crimes contre l'Humanité », il est primordial de consulter les œuvres d'Arno Klönne³⁰. Dans ces livres, le lecteur peut observer que l'organisation de la Jeunesse hitlérienne était très hiérarchisée, que ses activités étaient très militarisées et qu'elle réprima et supprima des organisations susceptibles de lui faire concurrence. On trouvera également plus de détails sur la participation de la Jeunesse hitlérienne à la guerre dans les livres de Ludger Tewes³¹, Hans Holzträger³² et Nicholas Stargardt³³ qui s'intéressent plus précisément aux interventions de ces enfants et adolescents au combat.

Stephen Hart³⁴ et Oskar Achs³⁵ se penchent sur le rôle de Baldur von Schirach dans toutes ces actions. Ces derniers décrivent l'endoctrinement et le fanatisme de ces jeunes, deux traits résultant de l'éducation et de la propagande reçues sous la direction de Baldur von Schirach dans le mouvement de la Jeunesse hitlérienne.

²⁸ *Ibid.*, p. 20.

²⁹ Voir: Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, Fest, *Das Gesicht des Dritten Reiches*.

³⁰ Voir: KLÖNNE, Arno. *Hitlerjugend. Die Jugend und ihre Organisationen im Dritten Reich*. Hannover, Norddeutsche Verlagsanstalt, 1956. et KLÖNNE, Arno. *Jugend im Dritten Reich. Die Hitler-Jugend und ihre Gegner. Dokumente und Analysen*. Düsseldorf, Diedrichs, 1982.

³¹ Voir: Ludger Tewes, *Jugend im Krieg : von Luftwaffenhelfern und Soldaten, 1939-1945*. Essen, R. Hobbing, 1989.

³² Voir: Hans Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmomente*. Dinklage, AGK, 1995.

³³ Voir: Nicholas Stargardt, *Witnesses of war: children's lives under the Nazis*. New York, Knopf, 2006.

³⁴ Voir: Stephen Hart, "Indoctrinated Nazi teenaged warriors: the fanaticism of the 12th SS Panzer Division Hitlerjugend in Normandy, 1944", dans Matthew Hughes and Gaynor Johnson dir. *Fanaticism and conflicts in the modern age*, Londres, New York, Frank Cass, 2005.

³⁵ Voir: *Jugend unterm Hakenkreuz. Erziehung und Schule im Faschismus*. Dir. Oskar Achs und Eva Tesar. Wien, Jugend und Volk Verlagsgesellschaft, 1988.

Enfin, pour obtenir des informations sur la déportation des Juifs de Vienne, l'emploi des travailleurs forcés et l'expropriation de l'Église catholique sur ce même territoire, il faut lire les livres de Szita Szabolcs³⁶, d'Erika Thurner³⁷ et de Kathleen Harvill-Burton³⁸.

Sources

En dépit de toute cette littérature sur le procès de Nuremberg, il faudra malgré tout se référer aux actes du procès en 42 volumes retraçant le déroulement complet du procès pour reprendre le procès autour du personnage de Baldur von Schirach. À partir du 20 novembre 1945 et jusqu'au premier octobre 1946, chaque mot prononcé par les personnes présentes fut enregistré et consigné par les rédacteurs du procès-verbal. De plus, la documentation complète du procès fut traduite en anglais, français, russe et allemand afin que chaque nation représentée au procès ait toute l'information dans sa langue maternelle. Cette riche documentation nous permettra de reprendre les points d'accusation.

Afin d'obtenir un maximum d'informations sur les activités de Baldur von Schirach à Vienne, nous nous sommes proposés de travailler avec des sources issues des Archives nationales de la République d'Autriche (österreichisches Nationalarchiv) ainsi qu'avec des Archives de la documentation de la résistance autrichienne (Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes).

Pour démontrer la persécution de l'Église catholique sur le territoire autrichien, nous aurons recours à des documents provenant des archives du diocèse Graz-Seckau et de celles du couvent Klosterneuburg.

³⁶ Voir: Szita Szabolcs, *Verschleppt, verhungert, vernichtet. Die Deportation von ungarischen Juden auf das Gebiet des annektierten Österreichs 1944-1945*. Wien, Werner Eichbauer Verlag, 1999.

³⁷ Voir: Erika Thurner, *National Socialism and Gypsies in Austria*. Tuscaloosa, London, The University of Alabama Press, 1998.

³⁸ Voir : Kathleen Harvill-Burton, *Le Nazisme comme religion. Quatre théologiens déchiffrent le code religieux nazi (1932-1945)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006.

Méthodologie et idées directrices

Comme on a déjà pu le constater dans l'historiographie et dans l'énumération des sources, différents sujets seront étudiés pour répondre à la problématique de cette thèse avec un seul point commun : les activités criminelles de Baldur von Schirach. Ainsi, le thème de ce mémoire peut se répartir en quatre points principaux concernant la biographie de Baldur von Schirach et dans les trois points d'accusation dont il sera accusé dans ce travail. De cette façon sont donc successivement illustrés les thèmes suivants : « Baldur von Schirach : sa vie et sa carrière », le « complot ou plan concerté », les « crimes contre la Paix » et les « crimes contre l'Humanité ».

La biographie donne un aperçu de la vie et des activités de Baldur von Schirach, plaçant le personnage dans le contexte du mémoire. La connaissance approfondie de ses fonctions et de son rôle au sein du parti national-socialiste garantira une meilleure compréhension des bases de l'accusation.

Cette présentation du personnage de Baldur von Schirach sera suivie de l'étude de son inculpation. Nous étudierons tout d'abord le premier point d'accusation « complot ou plan concerté »³⁹ car celui-ci représente les fondements des autres accusations. Il avance l'hypothèse que Baldur von Schirach avait été au courant des plans d'Hitler qui voulait déclencher une guerre d'agression et commettre des « crimes contre l'Humanité »⁴⁰. De plus, ce point suppose que Schirach ait appuyé ces plans en mettant au pas la Jeunesse allemande, en interdisant et en absorbant les autres mouvements de Jeunesse ainsi qu'en endoctrinant les enfants allemands avec l'idéologie national-socialiste⁴¹.

Après avoir examiné la responsabilité de Baldur von Schirach sur ce point d'accusation, l'intérêt sera porté sur l'acte d'accusation « crimes contre la Paix »⁴². Ce point traite plus spécifiquement la participation de Baldur von Schirach à la formation militaire de la Jeunesse

³⁹Le tribunal international de Nuremberg entend par « complot ou plan concerté » la participation à la planification, à la préparation et à la réalisation du plan de commettre des crimes contre la Paix, des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité.

⁴⁰Le tribunal international de Nuremberg entend par « crimes contre l'Humanité » l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage et la déportation de toutes populations civiles ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux.

⁴¹Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome I, p. 340-341.

⁴²Le tribunal international de Nuremberg entend par « crimes contre la Paix » la direction, la préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou la participation à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement d'une guerre d'agression.

hitlérienne, à la participation de la Jeunesse allemande à la guerre et dans les accords conclus entre Schirach et la Wehrmacht ainsi qu'entre Schirach et la SS.

Enfin, nous aborderons le quatrième point d'accusation visant la responsabilité de Baldur von Schirach quant aux « crimes contre l'Humanité » commis par des membres de la Jeunesse hitlérienne durant la Guerre ainsi que son rôle en tant que gauleiter de Vienne dans la persécution de l'Église catholique, dans la confiscation de ses biens, dans la persécution et la déportation des Juifs sur le territoire de Vienne et la réduction en esclavage de la population civile des pays occupés⁴³.

Chaque section de ce mémoire – à l'exception du premier chapitre qui présente le personnage et le contexte - tentera de démontrer la culpabilité de Baldur von Schirach pour chacun des points d'accusation.

Limites spatio-temporelles

Il est essentiel de garder en mémoire que cette étude historique veut refaire le procès de Nuremberg sur la base de la juridiction des années 1945/46. Cela signifie que nous reprendrons les mêmes points d'accusation conçus par le tribunal militaire international de Nuremberg. L'originalité de ce sujet réside dans l'apport de nouvelles informations concernant les activités de Baldur von Schirach, notamment en ce qui relève de la formation militaire donnée aux enfants et adolescents dans la Jeunesse hitlérienne.

Les limites des thématiques traitées nous permettront d'aborder les années de la montée du totalitarisme en Allemagne, les années de guerre, ainsi que la période d'après-guerre et la justice des Alliés. L'objet de notre recherche étant le personnage de Baldur von Schirach, nous étudions ses activités sur le territoire du Troisième, y compris en Autriche. Les rapports entre l'accusé et l'accusation étant de nature politique et juridique, nous n'évoquerons leurs liens économiques, sociaux et culturels que s'ils permettent de mieux éclairer certains points.

⁴³ *Ibid.*, p. 341-342.

Hypothèse de travail

Les principaux aspects de cette recherche basée sur l'étude des activités de Baldur von Schirach au sein du parti national-socialiste sont guidés par l'hypothèse que Baldur von Schirach est coupable des points d'accusation « complot ou plan concerté », « crimes contre la Paix » et « crimes contre l'Humanité » formulés par les Alliées lors du procès de Nuremberg.

Voulant démarrer le procès dès 1945, les Alliés n'ont pas rassemblé toutes les informations sur la formation de la Jeunesse hitlérienne et l'activité de ces membres durant la guerre. Par exemple, ils n'ont pas pris en compte les témoignages des membres de la Jeunesse hitlérienne, soit parce qu'ils furent considérés comme trop jeunes pour témoigner ou parce qu'ils n'étaient pas encore rentrés. De cette hâte résulta d'une part un manque d'informations sur la responsabilité de Baldur von Schirach dans l'emploi des membres de son mouvement en qualité d'enfants-soldats. D'autre part, les Alliés n'avaient pas assez d'indices prouvant que Baldur von Schirach avait été au courant de l'extermination des Juifs.

Aujourd'hui, plus de 60 ans après la fin du procès, nous disposons de plus d'informations, de témoignages et de documents sur le mouvement de la Jeunesse hitlérienne. A la lumière de toutes ces nouvelles informations, il semble que Baldur von Schirach participa au « complot » des nazis en diffusant l'idéologie de la race des Seigneurs, du principe du chef et de la croyance à la nécessité d'une guerre, au sein de son mouvement de Jeunesse. De plus, les historiens qui se sont penchés sur les mouvements de Jeunesse en Allemagne affirment tous que Baldur von Schirach avait imposé par la force la mise au pas des mouvements de Jeunesse allemande. En outre, à l'aide des recherches effectuées par Michael Wortmann et Jochen von Lang ainsi qu'à l'autobiographie de Baldur von Schirach, il peut être montré que ce dernier avait été au courant des crimes contre l'Humanité, notamment de l'extermination des Juifs. Baldur von Schirach avoua à Jochen von Lang qu'il avait été informé au printemps 1942 par le gauleiter de Pologne Arthur Greiser, de l'existence d'une méthode « efficace » et fortement utilisée pour tuer les Juifs dans des fourgons fermés hermétiquement dans lesquels on infiltrait les gaz d'échappement du moteur diesel⁴⁴. En outre, dans son autobiographie, von Schirach avoue avoir eu entière connaissance du

⁴⁴ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 311.

génocide des Juifs le 4 octobre 1943 à Posen lors du discours d'Heinrich Himmler concernant l'« Endlösung » (« la solution finale »), ce qui fait de lui un complice du « complot nazi »⁴⁵.

Grâce à des témoignages et à des recherches effectuées surtout à partir des années 1980, il semble légitime de supposer que Baldur von Schirach avait préparé la Jeunesse allemande à une guerre possible en les entraînant physiquement et psychologiquement à devenir des soldats fanatiques lors des combats. Ainsi, il participa activement aux crimes contre la Paix.

Des documents supplémentaires concernant la participation de la Jeunesse allemande à la guerre et sa contribution à des « crimes contre l'Humanité », mettent en évidence la responsabilité de Baldur von Schirach en tant que chef de la Jeunesse hitlérienne. Une multitude d'ordres et de lettres adressées à et écrites par Baldur von Schirach, provenant des Archives autrichiennes, prouve sa participation à la déportation de 60.000 Juifs viennois et son implication dans l'organisation des travaux forcés sur le territoire de Vienne. En outre, la persécution de l'Église catholique sur le territoire de Vienne devient évidente dès que l'on recherche dans les archives de l'Église catholique autrichienne. Des témoignages des personnages ecclésiastiques, des articles de journaux ainsi que des lettres de plainte et des lettres pastorales sont autant de preuves pour le mauvais traitement que l'Église a subi durant le régime nazi. Par conséquent, Baldur von Schirach a donc activement participé à la réalisation et à l'exécution du projet de commettre des « crimes contre l'Humanité ».

⁴⁵ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 296-297.

Baldur von Schirach : une carrière

Introduction

En tant que dirigeant de la Jeunesse hitlérienne et gauleiter de Vienne, Baldur von Schirach a connu une carrière fulgurante sous le régime national-socialiste en Allemagne qui se termina avec son accusation lors du procès de Nuremberg, son emprisonnement durant vingt ans et finalement sa mort en 1974.

Jeunesse, carrière dans la NSDAP et la Jeunesse hitlérienne

Baldur von Schirach, enfant de Carl Benedikt Baily Norris von Schirach et Emma von Schirach, est né le 9 mai 1907 à Berlin⁴⁶. Avec un père membre d'une ancienne famille d'officiers aristocratiques et une mère ayant une famille aisée en Amérique⁴⁷, Baldur von Schirach se considéra toujours comme un membre de l'élite allemande. Vivant à Weimar, ayant fréquenté une école privée pour riches, le « Waldpädagogium », et ayant fait des études universitaires, il avait ses entrées dans les cercles supérieurs de la société, ce qui renforça ce sentiment de prépondérance⁴⁸.

Marqué par le discours parental qui blâmait la République de Weimar pour la perte de leur statut social ainsi que par le suicide du frère aîné à la suite du traité de Versailles et de l'humiliation allemande, Baldur von Schirach a grandi dans un milieu nationaliste et antidémocrate⁴⁹. Influencé par ces idéologies, il s'engagea tôt dans un mouvement radical, le « Knappenschaft », sous la direction d'Hans Severus Ziegler. L'affiliation à cette organisation permit à Baldur von Schirach de rencontrer le 23 mars 1925 Adolf Hitler alors en visite à

⁴⁶ Robert Wistrich, *Wer war wer im Dritten Reich. Anhänger, Mitläufer, Gegner aus Politik, Wirtschaft, Militär, Kunst und Wissenschaft*. München, Harnack Verlag, 1983, p. 239.

⁴⁷ Richard von Schirach, *Der Schatten meines Vaters*. München, Wien, Carl Hanser Verlag, 2005, p. 20-21.

⁴⁸ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 8.

⁴⁹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 13-14.

Weimar. Fasciné et mystifié par la personnalité d'Hitler, Baldur von Schirach décida le soir même de dédier sa vie au national-socialisme⁵⁰.

La lecture des livres d'Houston Stewart Chamberlain *Genèse du XIXe siècle*, de Theodor Fritsch *Catéchisme antisémite*, d'Henry Ford *The International Jew* et bien sûr de *Mon combat* d'Adolf Hitler développa chez Baldur von Schirach un antisémitisme prononcé qui se retrouva pleinement dans la vision du monde hitlérienne⁵¹. Il adhéra à la NSDAP le 9 mai 1925, le jour même de son 18e anniversaire, et se vit décerner le numéro de membre 17251⁵².

L'année suivante, Baldur von Schirach adhéra à la « Sturm Abteilung » et en 1927, suivant l'invitation personnelle d'Hitler, il se rendit à Munich, pour s'y inscrire à l'université⁵³. Dès son arrivée, von Schirach s'engagea activement dans le mouvement national-socialiste des étudiants et gagna les élections universitaires de 1928 pour le Führer. La même année, il abandonna ses études infructueuses pour se consacrer entièrement à sa carrière politique⁵⁴. En 1929, von Schirach devenait le chef des « Nationalsozialistischen Deutschen Studentenbundes »⁵⁵.

Intrigant adroit, protégé d'Hitler et considéré comme un martyr par ses partisans, à la suite d'une condamnation pour manifestation contre la République, Baldur von Schirach gravit rapidement les échelons hiérarchiques au sein du NSDAP⁵⁶ et obtint le poste de « chef de la Jeunesse hitlérienne » en 1931. Lors de son entrée en fonction, Schirach promit à Hitler qu'il construirait pour lui « *le plus grand mouvement de Jeunesse qui ait jamais existé en Allemagne; [...] une organisation gigantesque, plus grande encore que la Sturm Abteilung et plus grande que le parti* »⁵⁷.

Le 31 mars 1932, von Schirach épousa Henriette Hoffman. Ce mariage l'approcha davantage d'Hitler parce qu'Henriette était la fille d'Heinrich Hoffman, ami intime et photographe personnel d'Hitler⁵⁸.

Son ardeur et son travail politique furent récompensés. En avril de la même année, Baldur von Schirach tira avantage de la permission d'Hitler de réorganiser la Jeunesse

⁵⁰ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 20-22.

⁵¹ Wistrich, *Wer war wer im Dritten Reich*, p. 239.

⁵² Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 17-19.

⁵³ Schirach, *Der Schatten meines Vaters*, p. 49.

⁵⁴ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 58-59.

⁵⁵ Wistrich, *Wer war wer im Dritten Reich*, p. 239.

⁵⁶ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 55-58.

⁵⁷ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 134.

⁵⁸ Henriette von Schirach, *Der Preis der Herrlichkeit*. Wiesbaden, Limes Verlag, 1956, p. 178-179.

hitlérienne pour la libérer de la tutelle de la Sturmabteilung. En même temps, il devenait à vingt-cinq ans, le plus jeune des 230 députés du parti national-socialiste⁵⁹.

En octobre 1932, von Schirach organisa le Reichsjugendtag dans la ville de Potsdam. Contre toute attente, 70 000 jeunes Allemands participèrent à cette réunion et la transformèrent en un énorme succès personnel⁶⁰. Dès lors, les dirigeants nazis chuchotaient qu'Hitler considérait von Schirach comme Dauphin du régime national-socialiste⁶¹.

Le 30 janvier 1933, Hitler remporta les élections et fut nommé Reichskanzler (chancelier du Reich)⁶². Baldur von Schirach tira immédiatement profit de cette victoire national-socialiste en obtenant en juin 1933 le titre et les pouvoirs du « Jugendführer des Deutschen Reiches ». À partir de ce moment, le nombre de membres de la Jeunesse hitlérienne augmenta considérablement et le mouvement prit une importance politique toujours croissante. En même temps, l'oppression des autres groupements de la Jeunesse allemande, la « Gleichschaltung », débuta⁶³.

À la suite du décret du 1^{er} décembre 1936, la Jeunesse hitlérienne fut élevée au titre de « Staatsjugend » et tout groupe concurrent à son organisation fut interdit. L'année suivante, Baldur von Schirach élargissait son cercle d'influence en se liant avec Rober Ley, Directeur du Front allemand du travail et Organisateur du NSDAP (*Reichsorganisationsleiter*), pour créer des écoles nationales-socialistes. Ces « Adolf-Hitler-Schule » visaient à créer une nouvelle génération de politiciens et de fonctionnaires nazie⁶⁴.

En 1938, Baldur von Schirach annonça que « *le combat pour l'unification de la jeunesse allemande [était] terminé* » et promit à Hitler que la Jeunesse hitlérienne suivrait « *l'esprit de l'homme à qui seules leurs vies appartiennent [Hitler]* »⁶⁵. L'année suivante, l'appartenance à la Jeunesse hitlérienne devenait obligatoire pour tous enfants et adolescents entre dix et dix-huit ans. Von Schirach souhaitait réunir la Jeunesse allemande dans son organisation pour lui inculquer l'esprit et les idéaux nationaux-socialistes. Il se fixait comme objectif d'éduquer la Jeunesse hitlérienne dans un mélange de rites païens et romantiques, de leur donner un

⁵⁹ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 102.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 157-159.

⁶¹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 16.

⁶² Heinrich August Winkler, *Der lange Weg nach Westen II*. Bonn, C.H.Beck, 2005, p. 9

⁶³ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 99 et 109.

⁶⁴ Richard J. Evans, *The Third Reich in power*. New York, Pinguin Books, 2005, p. 285.

⁶⁵ Wikipedia. *Baldur von Schirach* (version française). [En ligne].

http://fr.wikipedia.org/wiki/Baldur_von_Schirach (Page consultée le 20 janvier 2008).

entraînement militaire, un enthousiasme patriotique et de leur transmettre l'importance de la discipline, de l'ordre et d'une soumission absolue au Führer⁶⁶.

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne attaqua la Pologne et deux jours plus tard, avec la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne et de la France à l'Allemagne, la Seconde Guerre mondiale éclata. Ces circonstances firent que von Schirach perdit de plus en plus de collaborateurs pour les champs de bataille. Pour vivre les idéaux maintes fois vantés aux enfants, il pria Hitler d'obtenir le droit de se joindre à l'armée, un souhait qui se réalisa en novembre 1940⁶⁷. Assigné au régiment « Großdeutschland » et stationné à la frontière luxembourgeoise, Baldur von Schirach nomma Artur Axmann, « *Bevollmächtigter Vertreter des Jugendführers des Deutschen Reiches* » (représentant du chef de la Jeunesse du Reich allemand)⁶⁸.

Après avoir participé à l'offensive contre la France, gagné la croix de fer (Eiserne Kreuz II Klasse) et avoir été promu lieutenant, Baldur von Schirach fut appelé au « Führerhauptquartier » pour apprendre qu'Hitler l'avait nommé gauleiter de Vienne et commissaire à la défense du Reich⁶⁹. Son remplaçant temporaire, Artur Axmann avança au rang de chef de la Jeunesse hitlérienne, pendant que Baldur von Schirach garda le titre de « Reichsleiter für die Jugenderziehung der NSDAP » et « inspecteur de la Jeunesse hitlérienne », donc la souveraineté sur toutes les questions concernant la Jeunesse allemande⁷⁰.

Vienne, Götterdämmerung, fin de la guerre

Lorsque Baldur von Schirach entra en fonction en août 1940, le poste de gauleiter et du Reichsstatthalter de Vienne (Groß-Wien) fut très prestigieux et renommé. En tant que premier représentant du Führer dans l'Ostmark, le gauleiter de Vienne régnait sur la deuxième ville du Reich et fut considéré comme un des fonctionnaires des plus importants du régime nazi. En remplaçant le gauleiter Bürckel par Baldur von Schirach, Hitler démontrait sa confiance à l'égard du responsable de la Jeunesse hitlérienne. Ses

⁶⁶Wistrich, *Wer war wer im Dritten Reich*, p. 239.

⁶⁷*Ibid.*, p. 240.

⁶⁸Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 259.

⁶⁹Autriche, Vienne. « Ernennung zum Gauleiter », 10 août 1940, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthaltereie Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 285, n° du carton 55.

⁷⁰*Das kleine Volksblatt*, 8 août 1940, p. 1-2.

responsabilités comprenaient l'administration de la capitale, l'économie de guerre, la défense du gau⁷¹ et bien sûr la déportation des 60 000 Juifs viennois vers le Gouvernement Général⁷².

Avec von Schirach, installé dans la « Hofburg »⁷³, Vienne trouva une nouvelle devise. Elle se voulait être « la porte vers le Sud-est ». En dépit des efforts que Baldur von Schirach déploya pour se faire aimer des Viennois et pour créer une glorieuse scène culturelle à Vienne, le moral au sein de la population se détériora. Ce fut surtout à partir de septembre 1940, lorsque les bombardements sur la ville commencèrent, que les habitants tournèrent le dos à la politique et aux événements militaires pour s'intéresser à une seule question : quand la guerre sera-t-elle terminée?⁷⁴

Avec l'amplification des attaques aériennes, les paroles de Baldur von Schirach, appelant la population à la défense de Vienne, devenaient de plus en plus insistantes. En septembre 1941, il déclara qu'il avait promis à Hitler que « *ce gau et cette ville [allaient] donner l'exemple à tout le peuple allemand en souffrance, parce [qu'ils devaient] gagner et [qu'ils gagneraient]* »⁷⁵.

Cette tentative désespérée de Baldur von Schirach de mobiliser les habitants de la ville pour sa défense, n'apaisait guère la terreur qui se répandait au sein de la société viennoise⁷⁶. Bientôt, on pouvait entendre les murmures disant qu'il ne fallait pas « *attendre les Russes* » parce que les bombes tueraient la population « *avant leur arrivée* »⁷⁷.

En avril 1945, Baldur von Schirach déclara Vienne place forte (« Verteidigungsbereich ») et conseilla aux femmes et enfants de quitter la ville. Lui-même se retira dans le bunker antiaérien de la « Hofburg »⁷⁸. De son abri, il organisa une réquisition d'armes, de munitions et de charges explosives. Il ordonna aux hommes la défense de la capitale et il « *mandata dans un de ses derniers radiotélégrammes que toutes les divisions de la SS, battant en retraite, [devaient] s'amasser*

⁷¹ Un gau : Dans le IIIe Reich, circonscription administrative et politique réunissant un certain nombre de districts (*Kreise*) et dirigée par un gauleiter.

⁷² Gerhard Botz, *Wien vom „Anschluss“ zum Krieg. Nationalsozialistische Machtübernahme und politische Umgestaltung am Beispiel der Stadt Wien 1938/39*. Wien, Münche, Jugend und Volk Verlagsgesellschaft m.b.H. 1978, p. 23.

⁷³ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*. Dir. Christine Klusacek, Herbert Steiner et Kurt Stimmer. Wien, Jugend und Volk Verlagsgesellschaft, c1971, p. 209.

⁷⁴ Félix Kreissler, *La prise de conscience de la Nation autrichienne : 1938-1945*. Paris, Presses universitaires de France, c1980, p. 273 et p. 280.

⁷⁵ Autriche, Vienne. « Bewährung », 6 septembre 1941, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 03670.

⁷⁶ Botz, *Wien vom „Anschluss“ zum Krieg*, p. 24.

⁷⁷ Kreissler, *La prise de conscience de la Nation autrichienne : 1938-1945*, p. 288.

⁷⁸ Autriche, Vienne. « Wie die Wiener Hofburg gerettet wurde », 26 avril 1947, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 9347.

autour de la Hofburg de Vienne pour défendre cette place jusqu'au dernier homme »⁷⁹. Quelques jours plus tard, Baldur von Schirach décida de quitter Vienne pour s'enfuir vers les montagnes tyroliennes où il se cacha sous le nom de Richard Falk⁸⁰.

Procès de Nuremberg, captivité, fin de sa vie

Le 4 juin 1945, Baldur von Schirach se livra volontairement aux troupes américaines. Il fut incarcéré et finalement transféré à Nuremberg où il fut accusé d'avoir participé au « plan concerté ou complot » et à l'exécution des « crimes contre l'Humanité »⁸¹.

Après onze mois de débat, d'accusation et de défense, le juge Général Nikitchenko déclara le 1^{er} octobre 1946 que « *malgré le caractère militaire, de l'activité de la "Hitler Jugend", il ne semble cependant pas que von Schirach ait joué un rôle quelconque dans la réalisation des projets de Hitler visant à une expansion territoriale par le moyen de guerre d'agression, ou qu'il ait participé en quoi que ce soit à l'élaboration des plans ou à la préparation de l'une de ces guerres* »⁸². Donc, Baldur von Schirach fut condamné à purger une peine de vingt ans en prison pour « crimes contre l'Humanité ». Le jour même, on le mena en compagnie des autres condamnés à Berlin-Spandau où il fut incarcéré⁸³.

Ce n'est que vingt ans plus tard, le 30 septembre 1966, que les portes de Spandau se rouvrirent et que Baldur von Schirach fut remis en liberté. Pourtant, n'étant plus un homme de son temps, il avait du mal à retourner dans la réalité⁸⁴. Il déménagea dans le sud-est de l'Allemagne où il vivait retiré du monde politique, en écrivant son autobiographie, jusqu'à sa mort le 8 août 1974 à Kröv an der Mosel⁸⁵.

⁷⁹ Autriche, Vienne. « Widerstandsbewegung, Gruppe: „Hofburg“ », 1945, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 9347.

⁸⁰ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 316-317.

⁸¹ *Ibid.*, p. 318-320.

⁸² IMT, tome XXII, p. 604.

⁸³ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 9.

⁸⁴ Schirach, *Der Schatten meines Vaters*, p. 295-297.

⁸⁵ Wistrich, *Wer war wer im Dritten Reich*, p. 240.

Plan concerté ou complot

Introduction

Lors de la préparation du procès de Nuremberg, les Alliés se mirent d'accord sur les caractéristiques devant qualifier une personne coupable d'avoir participé au premier point d'accusation « plan concerté ou complot ». Il fallait que les accusés aient « *participé en qualité de chefs, d'organiseurs, d'instigateurs ou de complice, à la conception ou à l'exécution d'un plan concerté ou complot ayant pour objet de commettre des crimes contre la Paix, des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité* »⁸⁶. Cela signifie plus spécifiquement que pour être condamné pour ce point d'accusation, il fallait que l'inculpé eût collaboré à la planification, à la préparation et au déclenchement d'une guerre d'agression ayant pour but l'infraction au Traité de Versailles, la violation de ses restrictions sur le plan militaire (en réarmant et en militarisant la population allemande) ainsi que la transgression d'engagements internationaux. De plus, l'accusé devait avoir commis ces non-respects en connaissance des intentions d'Hitler de reprendre les territoires perdus durant la Première Guerre mondiale ainsi que ceux habités par des « Volksdeutsche » (Allemands de l'étranger). En outre, il devait avoir planifié d'aider les nazis à prendre le contrôle du continent européen dans le but d'obtenir un « Lebensraum » (un espace vital) pour ses citoyens aryens⁸⁷. Les Alliés ajoutèrent au « plan concerté ou complot » des crimes de guerre parce que les prévenus avaient été au courant des plans d'Hitler de mener une guerre sans merci contre les pays étrangers en violant les règles et les coutumes de la guerre et en commettant des assassinats, des déportations, du pillage de biens publics et privés et la destruction des villes. Aussi, « *le plan concerté ou complot, pour la préparation et la poursuite des guerres injustes d'agression, envisageait et comporta, en fait, l'emploi systématique de crimes contre l'Humanité* »⁸⁸. Cela veut dire la persécution de la population civile pour des motifs politiques, raciaux ou religieux et l'extermination du peuple juif.

Pour arriver à ses fins, le parti national-socialiste jugeait nécessaire de prendre le contrôle total de l'Allemagne et de ses citoyens. Il était nécessaire que les Allemands se mettent

⁸⁶ IMT, tome I, p. 30.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 32.

⁸⁸ *Ibid.*, p 31.

derrière eux et se joignent à ce complot. Par conséquent, les Alliés ajoutèrent au premier point d'accusation une présentation de la « doctrine nazie » (ultérieurement illustrée en détail) en tant qu'instrument afin « d'inciter d'autres personnes à [se] joindre au plan concerté ou complot »⁸⁹. Par la suite, ils déclarèrent que toute personne ayant, en vertu de cette doctrine, aidé Hitler à prendre le pouvoir, à supprimer la République de Weimar et à bâtir une dictature, était également coupable de ce point d'accusation.

A la base des informations concernant le système nazi inconnues lors du procès de Nuremberg, ce chapitre essaie de démontrer que Baldur von Schirach, en qualité de membre actif du corps supérieur de l'administration national-socialiste, avait été au courant des projets d'Hitler. Il savait qu'Hitler avait le souhait d'abroger le Traité de Versailles et de se procurer de l'espace vital à l'aide d'une guerre d'agression, aboutissant à des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité.

Baldur von Schirach participa activement à la mise en place d'un contrôle total des nationaux-socialistes en Allemagne en incitant la Jeunesse allemande à se joindre au plan concerté et à soutenir ce contrôle absolu.

L'espace vital de l'Est et la guerre d'agression

En tant que membre du parti nazi, dirigeant du « nationalsozialistischen Studentenbund » et par la suite chef de la Jeunesse hitlérienne et gauleiter de Vienne, Baldur von Schirach connaissait la volonté d'Hitler de s'approprier par la force ce qu'il appelait de l'espace vital pour assurer la survie du peuple allemand. Cette quête aboutissait inévitablement à l'abrogation du Traité de Versailles, à la violation des traités internationaux et finalement à une guerre d'agression contre les pays voisins.

Lebensraum im Osten

Dans le livre *Mein Kampf*, Hitler exprime très explicitement son opinion sur la situation de l'Allemagne et les changements qu'il voit pour elle dans le futur. Dans sa perception du monde, depuis la défaite à l'issue de la Grande Guerre, l'Allemagne ne possédait plus assez

⁸⁹ Delpla, *Nuremberg face à l'histoire*, p. 78.

de terre fertile pour assurer la survie de sa population. Pourtant, parce que « *seul, un espace suffisant sur cette terre assure à un peuple la liberté de l'existence* »⁹⁰ Hitler proposa que la nation allemande se procure du territoire dans le but de restaurer l'équilibre de la proportion entre ces habitants et le sol fertile sous le prétexte que « *le droit au sol et à la terre peut devenir un devoir, lorsqu'un grand peuple paraît voué à la ruine, à défaut d'extension* »⁹¹.

Croyant que l'Allemagne se trouvait dans une condition précaire, Hitler orienta sa politique étrangère vers la réalisation de sa mission qui consista à « *assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde* »⁹². Cette vision politique prend des contours plus nets lorsque le Führer écrit dans son ouvrage :

*« Aussi, nous autres nationaux-socialistes, biffons-nous délibérément l'orientation de la politique extérieure d'avant guerre. Nous commençons là où l'on avait fini il y a six cents ans. Nous arrêtons l'éternelle marche des Germains vers le sud et vers l'ouest de l'Europe, et nous jetons nos regards sur l'Est. Nous mettons terme à la politique coloniale et commerciale d'avant guerre et nous inaugurons la politique territoriale de l'avenir. Mais si nous parlons aujourd'hui de nouvelles terres en Europe, nous ne saurions penser d'abord qu'à la Russie et aux pays limitrophes qui en dépendent. »*⁹³

Hitler mentionne une fois de plus une autre raison importante pour expliquer le besoin de l'Allemagne de se procurer de l'espace vital : la restauration de la gloire nationale. À son avis, l'Allemagne n'était « *plus une puissance mondiale, peu importe si sa situation militaire [était] forte ou faible* ». Cependant, étant donné que dans l'idéologie national-socialiste la nation germanique était prédestinée à être une puissance mondiale et à imposer sa prédominance dans le monde, elle fut obligée d'agrandir son territoire.

Ayant lu *Mein Kampf* à maintes reprises, Baldur von Schirach connaissait l'opinion d'Hitler concernant l'espace vital et soutenait fortement ces idées.

L'abolition de la démocratie et l'abrogation du Traité de Versailles

Pour concrétiser cette quête d'une extension territoriale, les nazis avaient inévitablement besoin de prendre le pouvoir et d'effectuer une militarisation de la population. Durant le

⁹⁰ Adolf Hitler, *Mon combat*. Paris, Nouvelles éditions latines, 1934, 640-641.

⁹¹ *Ibid.*, p. 652.

⁹² *Ibid.*, p. 650.

⁹³ *Ibid.*, p. 652-653.

procès de Nuremberg, les Alliés nommèrent une liste d'actions que les nazis avaient été obligés de mettre en pratique pour réaliser ces deux points, notamment gagner les élections, détruire la démocratie et installer à sa place la dictature donnant le pouvoir absolu à Hitler. Commenant par la détérioration de la démocratie, les Alliés définirent les objectifs nationaux-socialistes en disant que « *les conspirateurs nazis s'appliquèrent, par le truchement du parti nazi, à miner le gouvernement allemand et à s'en emparer par des formes « légales » en s'appuyant sur le terrorisme* »⁹⁴.

Baldur von Schirach était au courant de cette volonté de saper le gouvernement, et il raconta même délibérément à son biographe Jochen von Lang qu'il avait toujours collaboré à l'abolition de la démocratie et à l'instauration d'une dictature. Dans cette interview, Baldur von Schirach dévoila clairement sa participation à la réalisation de ce projet lorsqu'il fut député au Reichstag en 1932 :

*« De temps en temps, le président de groupe parlementaire Wilhelm Frick nous convoquait et nous disait comment nous devions voter. Je n'ai pas consacré beaucoup de réflexions à mon travail parlementaire. Mon but était d'abolir la démocratie parlementaire. »*⁹⁵

Après avoir pris le pouvoir en 1933, Hitler s'attaqua au Traité de Versailles. Déjà pendant sa campagne électorale, le parti nazi avait propagé le rejet de cet accord « honteux » et le rétablissement de la « dignité » de l'Allemagne. Schirach, en pleine connaissance des plans de son Führer, participa à la diffusion de l'idéologie nazie et aux événements menant à l'abrogation du Traité de Versailles en tenant des discours dans les milieux universitaires qui conduisirent à la remilitarisation et au réarmement du pays, puis à l'occupation de la Rhénanie. Par conséquent, il peut être considéré comme conspirateur contre la démocratie et la paix européenne⁹⁶.

Guerre d'agression

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata en 1939 et qu'Hitler lança une attaque contre la France en violant des engagements internationaux, notamment le respect de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, Baldur von Schirach avait été informé de ces plans. De

⁹⁴ IMT, tome I, p. 33.

⁹⁵ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 85.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 41-43.

plus, il y participa en 1940 en qualité d'intermédiaire entre les troupes stationnées à la frontière luxembourgeoise et Hitler en transmettant au comte Schwerin le message voulant que son « *régiment serait employé à la tête d'un « Panzerkeil »* »⁹⁷ attaquant la France.

La transmission de ce message fait de Baldur von Schirach, en tant que son porteur, un protagoniste actif dans la planification et la réalisation de la violation de la neutralité du Luxembourg; une action représentative pour la guerre d'agression⁹⁸.

Complot en vue de commettre des crimes contre l'Humanité

Cette recherche de l'espace vital, le déclenchement d'une guerre d'agression et la violation des traités internationaux entraînaient des crimes contre l'Humanité. Plus spécifiquement, les Alliés définissaient ce terme comme suit :

*« Le plan concerté ou complot pour la préparation et la poursuite des guerres injustes d'agression, envisageait et comporta, en fait, l'emploi systématique de crimes contre l'Humanité, que les accusés décidèrent et commirent à la fois à l'intérieur de l'Allemagne et dans les territoires occupés, notamment l'assassinat, l'extermination, l'asservissement, la déportation et autres actes inhumains commis contre les populations civiles, avant et pendant la guerre, et des persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux. »*⁹⁹

Par conséquent, une personne ayant été reconnue coupable de « plan concerté ou complot » devait avoir eu connaissance du projet prévoyant l'exécution des crimes contre l'Humanité et avoir aidé à les planifier ainsi qu'à les réaliser. Donc, pour condamner Baldur von Schirach pour le premier point d'accusation, il faut prouver qu'il avait été au courant du plan de commettre des crimes contre l'Humanité, notamment l'extermination des Juifs, la réduction en esclavage de la population de l'Est et la persécution de l'Église catholique. De plus, il faut prouver qu'il avait été complice à la conception et à la réalisation de ce plan.

⁹⁷ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 261.

⁹⁸ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 259.

⁹⁹ IMT, tome I, p. 31.

La connaissance des plans concernant la persécution et l'extermination des juifs

Baldur von Schirach, qui se considérait personnellement comme antisémite, vota en sa fonction de membre du gouvernement lors du 7^e Reichsparteitag (congrès annuel du NSDAP) à Nuremberg le 15 septembre 1935 pour l'adoption des lois de Nuremberg. Ceci signifie qu'il avait connu et appuyé la discrimination de la population juive¹⁰⁰.

Quelques jours plus tard, le 24 septembre, Heinrich Himmler invita tous les participants à la « Reichsleitersitzung » à Munich à « visiter le camp de concentration de Dachau et [à] y inspecter toutes les installations »¹⁰¹. Ainsi, Baldur von Schirach visita Dachau dès le lendemain. Ce camp fut construit en 1933 sur le territoire de l'Allemagne pour y interner des adversaires politiques, des opposants au régime, des « paresseux »¹⁰², des « criminels de droit commun »¹⁰³ et des Juifs. Depuis sa construction, on y humiliait, terrorisait et assassinait en masse les détenus tout en les forçant à travailler d'abord pour la SA, puis à partir de la fin de 1934 pour la SS dans des mines d'argile, des briqueteries et dans des usines SS *Deutsche Erd - und Steinwerke*. En conséquence de la dureté du travail, ainsi que de la brutalité des gardiens ayant le droit de battre, fusiller et pendre les prisonniers au gré de leurs fantaisies, la mortalité y était très élevée. De plus, dès 1934, les informations signalent des assassinats en masse à Dachau. Lorsque Baldur von Schirach visita ce camp, il n'y trouva pas moins de 1800 détenus¹⁰⁴.

Même si Baldur von Schirach raconta après cette visite que Dachau lui semblait très beau et charmant, que le terrain était très grand, qu'il y avait un très bon matelas ainsi qu'une literie pour chaque personne et qu'il y existait même une station sanitaire avec des médecins pour

¹⁰⁰ Les lois de Nuremberg (Nürnberger Gesetze) sont des lois antisémites visant l'exclusion et l'isolation de la population juive en Allemagne. Elles comportent deux décrets : la loi de protection du sang allemand et de l'honneur allemand (Blutschutzgesetz) qui interdit des relations sexuelles et le mariage entre Juifs et Aryens (citoyens de sang allemand) et la loi de citoyenneté du Reich (Reichsbürgergesetz) qui dit que toute personne n'appartenant pas à la race « aryenne » (des personnes de sang allemand) perd sa citoyenneté allemande. De plus, ces lois excluaient la population juive de l'exercice de certaines professions.

¹⁰¹ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 203.

¹⁰² Dans l'État nazi, le mot « paresseux » ou « asociaux » désignait des Tziganes ou des lesbiennes, pendant que les hommes gais étaient classés homosexuels.

¹⁰³ Les nazis désignent des personnes ayant commis un crime (des voleurs, des meurtriers, etc.) comme « criminel de droit commun ».

¹⁰⁴ Marcel Ruby, *Le livre de la déportation : la vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*. Paris, R. Laffont, 1995, p. 94-95.

des malades¹⁰⁵, la documentation actuelle sur le camp de concentration de Dachau prouve le contraire. *Ipsa facto*, il est peu probable que Baldur von Schirach n'ait rien vu de ces horreurs. Il avait certainement eu connaissance des camps de concentration et du mauvais traitement qu'y subissaient les détenus¹⁰⁶.

À partir de 1940, Baldur von Schirach, en sa qualité de gauleiter de Vienne, fut chargé de la déportation des Juifs viennois. En outre, des rapports hebdomadaires l'informent de l'extermination de la population juive dans les camps de concentration de l'Est. Ces renseignements furent affirmés par le gauleiter de Pologne, Arthur Greiser, au printemps 1942. Durant un séjour à Vienne, celui-ci tenait un discours devant tous les fonctionnaires du gau de Vienne au sujet de son travail. Ainsi, Baldur von Schirach et ses collaborateurs furent avisés que Greiser avait trouvé une méthode « pratique » et rapide pour tuer des Juifs. Lors de la déportation, ces hommes et femmes furent transportés dans un fourgon hermétiquement fermé dans lequel le conducteur pompait les gaz d'échappement du moteur diesel. Les captifs mouraient pendant le trajet et étaient jetés dans une fosse commune à leur arrivée¹⁰⁷.

À la fin de la même année, Baldur von Schirach visita le camp de concentration de Mauthausen¹⁰⁸. Depuis sa construction en 1938, Mauthausen était spécialisé dans l'exploitation et l'extermination des prisonniers sous l'ordre de la SS. En tant que camp de travail, il était parfaitement intégré à l'économie du Reich¹⁰⁹. En outre, Mauthausen fut un des camps de concentration de la catégorie 3 (Toteslager). Cette classification signifie que Reinhard Heydrich (le directeur du Reichssicherheitshauptamt et Protecteur adjoint du Reich en Bohême-Moravie) exigeait que les détenus y subissent un traitement draconien. Des exécutions de malades, Juifs ou Slaves y avaient lieu régulièrement. De plus, à partir de 1941, des chambres à gaz (Zyklon B) y furent installées. Des statistiques indiquent qu'en 1942, environ 58 % des personnes incarcérées avaient péri¹¹⁰.

¹⁰⁵ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 203-206.

¹⁰⁶ Ruby, *Le livre de la déportation*, p. 94-95.

¹⁰⁷ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 311.

¹⁰⁸ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome IV, p. 400-403.

¹⁰⁹ Mauthausen Memorial. KZ-Gedenkstätte Mauthausen. *Die Außenlager*, [En ligne].

http://www.mauthausen-memorial.at/index_open.php (Page consultée le 1 mai 2008).

¹¹⁰ Ruby, *Le livre de la déportation*, p. 153-154 et 161-165.

Lorsque Baldur von Schirach visita le camp de concentration de Mauthausen, il clama que les gens y étaient heureux et bien nourris¹¹¹. Cependant, le taux de mortalité en 1942 prouve que Mauthausen avait été un camp d'extermination et que Baldur von Schirach n'avait pas pu voir d'une autre manière le traitement que subissaient les prisonniers lors du travail forcé¹¹².

Finalement, le 4 octobre 1943, Baldur von Schirach obtenait la pleine connaissance du génocide du peuple juif lors d'une rencontre de tous les Reichsleiter et de tous les gauleiters à l'Hôtel de ville de Posen¹¹³. Durant cette conférence, Heinrich Himmler tenait un discours dévoilant la solution finale en expliquant que :

« L'extermination des Juifs est une tâche rude et lourde. La question s'impose : qu'en est-il des femmes et des enfants? J'ai décidé de trouver là aussi une solution très claire. Car je n'ai pas trouvé légitime d'exterminer les hommes – c'est à dire de les assassiner ou de les faire assassiner – et de laisser grandir leurs vengeurs, sous les traits des enfants pour nos fils et petits-fils... Il fallait prendre la décision difficile de faire disparaître ce peuple de la terre... Il est exécuté, sans que nos hommes – comme je crois qu'il est possible d'affirmer - aient subi de blessures dans l'esprit ou dans l'âme... »¹¹⁴

Un an plus tard, Baldur von Schirach fut encore une fois informé du meurtre des Juifs lorsque son ami Colin Ross lui parla de ce qui s'est passé dans des camps de concentration de l'Est. Baldur von Schirach décrit cette rencontre en 1944 ainsi :

« Le Dr. Colin Ross vint en 1944 à Vienne. Il me dit que, d'après les journaux étrangers, il avait des informations selon lesquelles des exécutions en masse de Juifs avaient été perpétrées à vaste échelle à l'Est. J'ai essayé alors de recueillir le plus possible de renseignements et j'ai appris qu'il y aurait eu dans le Warthegau des exécutions de Juifs dans des fourgons à gaz. [...] J'entendis parler de fusillades dans les ghettos de Russie, mais je pensais que ces faits devaient résulter des conditions de la guerre. »¹¹⁵

¹¹¹ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome XIV, p. 458-461.

¹¹² Ludwig Eiber, « Le camp de concentration de Dachau 1933-1945. Résultats et questions encore ouvertes en rapport avec le projet de réaménagement du mémorial du camp de concentration » dans Anne Bernou-Fieseler et Fabien Théofilakis, dir. *Dachau. Mémoires et histoire de la déportation. Regards franco-allemands*. Paris, Éditions Tirésias, 2006, p. 127-129.

¹¹³ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 329.

¹¹⁴ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 296-297.

¹¹⁵ IMT, tome XIV, p. 453-454.

Toutes ces informations prouvent que Baldur von Schirach avait eu connaissance des projets d'Hitler de discriminer, de déporter et d'exterminer la population juive du Troisième Reich.

Travail forcé

En raison de l'idéologie raciale, considérant les « races slaves » inférieures à la « race aryenne », les habitants des pays de l'Est avaient toujours été considérés comme une main-d'œuvre idéale pour les nazis. Hitler exprima cette pensée dans un entretien avec Martin Bormann en octobre 1940 en disant :

« Le Polonais, contrairement au travailleur allemand, est né pour un travail humble. [...]. Les Polonais ne sont pas des travailleurs qualifiés [...] et ils ne doivent pas l'être non plus [lorsqu'ils viennent] dans le Reich pour y travailler dans l'agriculture, dans la rue ou pour exécuter d'autres travaux subalternes. [...] Le Polonais est par nature paresseux et doit être poussé à travailler. Pour les Polonais il ne peut (sic) exister qu'un Maître, l'Allemand. [...] Le niveau de vie des Polonais doit être maintenu très bas [...] Le Polonais n'aura pour propriété que de petites parcelles de terre dans le gouvernement [...]. Quant à l'argent qu'il lui faudra pour vivre, il devra le gagner par son travail en Allemagne. »¹¹⁶

Durant les années de guerre, suite à la persistance du conflit et au nombre croissant des morts sur les champs de bataille qui forçait de plus en plus d'Allemands à quitter leurs terres pour se mêler au combat, ce discours se réalisa. Afin de remplacer la main-d'œuvre manquante dans l'industrie et dans la production alimentaire, le parti national-socialiste contraignait la population des territoires occupés ainsi que les Juifs et les Tziganes à effectuer des travaux forcés dans les usines allemandes et dans l'exploitation agricole.

Baldur von Schirach, partisan convaincu de la thèse raciale, avait eu connaissance de ce projet et de sa réalisation. Premièrement, il avait été renseigné de la présence des forçats sur le territoire du Troisième Reich car, durant les années de guerre, beaucoup de Tziganes et de Juifs exercèrent des travaux obligatoires sous sa responsabilité sur le territoire de Vienne. Deuxièmement, d'après le manuel de l'organisation de la NSDAP de l'année 1943 indiquant que chaque gauleiter était soumis à l'obligation de se concerter « *au moins une fois par mois avec les services nationaux, se trouvant [sous] son ressort, de la SA, de la SS, du NSKK et de la HJ ainsi que du*

¹¹⁶ IMT tome. XXXIX, p. 425-428.

service national de travail obligatoire et chefs de la NSFK, pour se [tenir] mutuellement au courant »¹¹⁷. En tant que gauleiter, Baldur von Schirach avait forcément été informé de l'existence des travailleurs forcés sur le territoire du Troisième Reich.

Crimes planifiés contre l'Église

Dans le programme du parti national-socialiste, publié en février 1920, son auteur Gottfried Feder aborde la question concernant les congrégations religieuses existant sur le territoire du Troisième Reich. Ces 25 points, obligatoires pour chaque membre de la NSDAP, présentent entre autres, le « christianisme positif » qui déclare :

*« Nous demandons la liberté pour toutes les confessions religieuses au sein de l'État, dans la mesure où elles ne remettent pas son existence en danger et où ils n'offensent pas le sentiment national de la race germanique. Le parti en tant que tel défend le point de vue d'un « christianisme positif », sans toutefois se lier à une confession précise. Il combat l'esprit judéo-matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur et est convaincu qu'une relance durable de notre peuple ne peut réussir que de l'intérieur, sur la base du principe : l'intérêt général avant l'intérêt particulier. »*¹¹⁸

Gottfried Feder ne commenta jamais la signification du mot « christianisme positif » et laissa donc une grande liberté d'interprétation aux nazis. Hitler, ayant été membre de l'Église catholique, considérait celle-ci après sa prise de pouvoir avec de plus en plus de méfiance, supposant que tous les catholiques seraient plutôt dévoués au pape qu'à la nation allemande. En conséquence, il n'émit aucune objection lorsque plusieurs dirigeants de son parti quittèrent l'Église catholique ou protestante (les exemples les plus marquants sont Martin Bormann et Heinrich Himmler) pour remplacer dans le registre du bureau de l'état civil leur confession par l'inscription du mot « gottgläubig » (« croyant »)¹¹⁹.

De plus, certains des partisans nazis attaquèrent ouvertement l'Église catholique en rejetant ses principes fondamentaux, pensant que l'idéologie national-socialiste pourrait remplacer la croyance chrétienne. Ils se joignaient à Alfred Rosenberg, le chef idéologue du parti, qui condamna l'Église catholique comme création des Juifs. Dans son livre intitulé *Le*

¹¹⁷ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome XXIX, p. 88.

¹¹⁸ Deutsches Historisches Museum. *25-Punkte-Programm der NSDAP*, [En ligne].

<http://www.dhm.de/lemo/html/dokumente/nsdap25/index.html> (Page consultée le 26 novembre 2007).

¹¹⁹ Jochen von Lang, *Der Sekretär*. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1977, p. 135.

mythe du XX^e siècle, publié en 1930¹²⁰, il défendit la thèse de la nécessité de créer une nouvelle religion germanique, spécifiquement pour qu'elle reflète les intérêts de la race aryenne¹²¹. Goebbels alla encore plus loin en appuyant la théorie que « *le parti nazi est une Église politique, où pour des centaines de milliers d'années des hommes allemands seront formés pour être de vrais nationaux-socialistes. Nous sommes les pasteurs politiques de notre peuple* »¹²².

Ces positions théoriques se durcirent avec le temps. Hitler et ses partisans considérèrent les confessions de plus en plus comme des mouvements concurrents à leur idéologie. C'est ainsi que l'oppression des pratiques religieuses débuta, allant jusqu'à la persécution de l'Église catholique sur le territoire du Troisième Reich.

Baldur von Schirach connaissait les 25 points du programme national-socialiste et constata aussi un anticléricalisme croissant au sein du parti, émanant surtout de Martin Bormann¹²³. Ce dernier s'agita ouvertement contre l'Église catholique et ordonna même en 1941 à tous les gauleiters de confisquer des terres et biens de cette communauté religieuse. Cette invitation atteignit aussi Schirach, alors gauleiter de Vienne. Cette lettre de Bormann prouve que Baldur von Schirach avait eu connaissance de la persécution et de l'expropriation de l'Église catholique sur le territoire du Troisième Reich. De plus, la réponse de Baldur von Schirach, ultérieurement traitée en détail, prouve qu'il profita de cette permission pour s'enrichir personnellement¹²⁴.

Utilisation de la doctrine nazie au service du plan concerté

Comme il a été antérieurement évoqué, la doctrine nazie est un ensemble de principes ayant aidé Hitler à prendre le pouvoir, à supprimer la République de Weimar, à mettre une dictature à sa place et à instaurer un contrôle total en Allemagne en influençant et en manipulant sa population. Elle se résume en quatre points majeurs :

¹²⁰ Harvill-Burton, *Le Nazisme comme religion*, p. 22.

¹²¹ *Ibid.*, p. 18-21.

¹²² *The Nazi primer. Official Handbook for Schooling the Hitler Youth*. Dir. Fritz Brennecke. New York, Harper & Brothers Publishers. 1938, p. 256.

¹²³ Jochen von Lang, *Der Sekretär*, p. 139.

¹²⁴ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome XXXVIII, p. 411.

*Les personnes de prétendu « sang allemand » (tel qu'il est défini par les conspirateurs nazis) constituent « une race de seigneurs » (**Herrenrasse**) et sont, par conséquent, en droit de subjuguier, de dominer ou d'exterminer d'autres « races » et peuples;*

*Le peuple allemand doit être gouverné en vertu du « **Führerprinzip** » (principe du chef), selon lequel le pouvoir est aux mains d'un « Führer » dont des subordonnées doivent tirer leur autorité par ordre hiérarchique, chacun d'eux devant obéissance, sans conditions, à son supérieur immédiat, mais étant investi d'un pouvoir absolu dans son propre ressort. Le pouvoir des chefs doit être illimité et s'étendre à tous les aspects de la vie publique et privée;*

*La **guerre** constitue pour l'Allemagne une activité **noble et nécessaire**;*

*La haute direction du parti nazi, seule dépositaire des doctrines du parti précitées ou autres, a le droit de modeler la structure, la politique et les actes de l'État allemand et de toutes les institutions y afférentes, de diriger ou de surveiller les agissements de tous les individus dans le cadre de l'État, et de **détruire tous les opposants**.¹²⁵*

En appliquant cette doctrine nazie au travail de Baldur von Schirach, il devient évident que celui-ci la mit en pratique dans son mouvement de la Jeunesse hitlérienne pour faire de ces enfants des outils parfaits pour la réalisation des plans d'Hitler.

Herrenrasse

La théorie de la « race de Seigneurs » (Herrenrasse) que les nazis diffusèrent au sein de la population est basée sur l'idée qu'il existe une hiérarchie des races. Au sommet de cette pyramide se trouvait la « race de Seigneurs », la race aryenne.

Afin de propager cette idéologie dans son mouvement, Schirach, en tant que responsable de l'endoctrinement de la Jeunesse, fit écrire des livres destinés aux membres de son groupe pour être lus par les enfants, soit à l'école, soit durant leurs rencontres de la Jeunesse hitlérienne (« Heimabende ») pour leur expliquer les grands principes de la « race des Seigneurs ». Les jeunes apprenaient tout sur la race supérieure, sur les races inférieures, sur leurs forces et leurs différences. Or, dans ces manuels rédigés conformément à la perspective national-socialiste, les races slaves furent présentées comme petites, lourdes, massives avec

¹²⁵ IMT, I, p. 32-33.

des jambes courtes, courageuses sans être intrépides et sans l'esprit d'un chef¹²⁶. En revanche, la race baltique de l'Est fut dépeinte comme une race qui nécessite un dirigeant parce qu'elle n'est capable d'assumer ni responsabilités ni décisions personnelles, tout en manquant de détermination¹²⁷. En lisant ceci, les jeunes Allemands furent éduqués de manière à considérer les autres races comme « inférieures », des êtres ayant besoin d'être guidés par une race supérieure. Par contre, la race aryenne, prédisposée aux yeux des nazis à dominer le monde, fut décrite d'une façon très positive :

*« Alors, que distingue la race nordique des autres? Elle est mentalement extraordinairement talentueuse. Elle est remarquable pour son amour de la vérité ainsi que pour son énergie. Les hommes nordiques possèdent pour la plupart, même à leur propre égard, une grande force de jugement. Ils ont tendance à être taciturnes et prudents. [...] Ils sont persévérants et n'abandonnent jamais l'objectif qu'ils se sont fixé eux-mêmes. Ils déploient leur énergie non seulement dans la conduite de la guerre, mais aussi dans la technologie et dans les recherches scientifiques. La nature les prédispose à mener. »*¹²⁸

On constatera que cette description attribue toutes les qualités à la race allemande en précisant qu'elle est la race choisie par la nature pour guider les autres; une race belle, forte, blonde, honnête, noble et déterminée. La déclaration suivante d'un ancien membre de la Jeunesse hitlérienne illustre bien la croyance des enfants et des adolescents en la suprématie de leur race :

*« Pour nous, il n'existait qu'une race idéale. Celle-ci était la race germanique. Aucun d'entre nous ne ressemblait à un Germain, même moi, je n'étais pas blond. Mais la race germanique était pour nous la race dirigeante. »*¹²⁹

Or, la race la plus « abominable » et l'ennemi premier des Allemands était la race juive. Grâce à l'endoctrinement national-socialiste, les jeunes Allemands commencèrent à associer les Juifs à des êtres négatifs et maléfiques. Ils apprirent qu'il ne fallait pas lire les livres d'auteurs juifs ni jouer de la musique de compositeurs juifs parce qu'« un Juif ne peut pas penser comme un Allemand »¹³⁰. Les enfants et les adolescents furent entraînés à « considérer les Juifs

¹²⁶ *The Nazi primer. Official Handbook for Schooling the Hitler Youth*, p. 30.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 33.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 20.

¹²⁹ Guido Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach – Der Hitler-Junge*. [DVD]. ZDF Entreprises GmbH, 2005, minute 24.

¹³⁰ Stargardt, *Witnesses of war*, p. 33.

comme «*Untermensch*» (*sous-homme*) *laid, vilain et dégoûtant*»¹³¹; membre d'une race qu'il fallait combattre jusqu'au dernier homme pour préserver la pureté et la survie de la race germanique. Suite à une telle éducation, beaucoup d'Allemands ressentaient la différence de race comme une barrière physique qui les séparait des Juifs¹³².

L'enseignement et l'endoctrinement du parti national-socialiste devenaient encore plus radicaux avec le temps. Parlant de la «*race des Seigneurs*», Baldur von Schirach enseigna, à travers ses subalternes, que «*la possession du sang d'allemand est [...] essentielle pour l'admission dans la communauté du peuple allemand*»¹³³ et qu'il était important de garder sa race «*propre*». Ceci signifiait pour les nazis qu'il ne fallait pas mélanger la race aryenne à d'autres races parce qu'en faisant ceci, le sang ainsi que les propriétés physiques et mentales de la race aryenne seraient «*souillés*» par le sang de moindre qualité. Par conséquent, la race aryenne se retrouverait affaiblie. Ce culte de la pureté culmina dans la «*loi de protection du sang allemand et de la fierté allemande*» du 15 septembre 1935 (*Gesetz zum Schutze des deutschen Blutes und der deutschen Ehre - Blutschutzgesetz*). Cette loi, diffusée au sein de la population et discutée dans la Jeunesse hitlérienne, interdisait le mariage entre un Juif et un non-Juif et imposait des punitions sévères à toute personne qui osait la contourner¹³⁴.

C'est avant tout durant les «*Heimabende*» que les sujets de discussion tournaient autour des thèmes «*importants*» traités à l'école ou dans les manuels¹³⁵. Ces discussions, intitulés «*les dieux et les héros germaniques*», «*Adolf Hitler et ses compagnons de lutte*», «*bats-toi pour l'Allemagne*» ou «*les hommes et l'héritage du sang*» avaient pour but de consolider le patriotisme et le nationalisme dans l'esprit des enfants¹³⁶.

Ces thèses et doctrines furent davantage renforcées dans des «*Führerschulungen*», des programmes destinés à former des dirigeants pour la Jeunesse hitlérienne choisis parmi les membres du mouvement en raison de leur fanatisme et de leur dévouement au Führer. Dans ces formations, les jeunes en apprirent davantage sur des sujets liés à la «*Rassenkunde*» comme les légendes allemandes, l'histoire du parti national-socialiste, l'idéologie de la

¹³¹ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 24.

¹³² Stargardt, *Witnesses of war*, p. 33.

¹³³ *The Nazi primer. Official Handbook for Schooling the Hitler Youth*, p. 13.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 81.

¹³⁵ Evans, *The Third Reich in power*, p. 274.

¹³⁶ Lynn H Nicholas, *Cruel World. The children of Europe in the Nazi Web*. New York, Vintage Books, 2005, p. 100.

« Volksgemeinschaft » et la question de l'intégration des « Volksdeutsche » dans le Reich¹³⁷. Ainsi, sous l'influence de Baldur von Schirach et de son éducation, les nazis élevèrent des enfants et des adolescents fortement endoctrinés et racistes qui devinrent des partisans convaincus du régime d'Hitler.

Führerprinzip

Le « principe du chef » était le principe primordial sur lequel se basait la dictature et qui fut appliqué partout au Troisième Reich. Il disait qu'Hitler était le Führer omnipotent qui dominait l'Allemagne, prenait les décisions et à qui la population devait obéissance.

Baldur von Schirach prétendit devant le tribunal de Nuremberg que le principe du chef présent au sein des autres organisations national-socialistes, n'existait pas dans la Jeunesse hitlérienne. En tant que preuve du caractère démocratique de son mouvement, il cita les « Heimabende » où, d'après lui, les jeunes avaient la possibilité de discuter ouvertement sur différents sujets. Pourtant, plusieurs sources et témoignages prouvent le contraire de sa déposition¹³⁸.

Dès 1933, Hitler révéla dans un discours adressé à la Jeunesse hitlérienne que la discipline et l'obéissance étaient des qualités absolument indispensables pour que le peuple allemand puisse retrouver son ancienne gloire et importance mondiale. Hitler expliquait dans ce discours aux adolescents :

« Une seule volonté doit nous dominer, il faut que nous formions une seule unité, une discipline doit nous unir, une obéissance, une subordination doivent nous remplir, parce que la nation prime sur tout. Lorsque nous aurons assimilé cette vérité et que nous aurons établi notre ordre sacré, alors tout ce que nous voyons dans notre communauté s'épanouira. Tout notre peuple se réunira en une seule volonté et donc en une seule force. »¹³⁹

En adressant ce discours aux jeunes, Hitler démontra qu'il attendait d'eux une soumission complète aux ordres de leurs supérieurs. Ainsi, conforme à la volonté du Führer, le mouvement de la Jeunesse hitlérienne fut minutieusement réglementé de manière très

¹³⁷ Arno Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 63.

¹³⁸ IMT, tome XIV, p. 388.

¹³⁹ Baldur von Schirach, *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*. Berlin, Koehler & Amelang, 1934, p. 187-188.

hiérarchique¹⁴⁰. Schirach lui-même s'exprima dans son livre « *La Jeunesse hitlérienne, son esprit, son organisation* » sur la nécessité et le besoin d'une hiérarchie rigoureuse au sein de son groupement. Il constata :

« Une volonté unique guide la Jeunesse hitlérienne. L'autorité des chefs de la Jeunesse hitlérienne, de l'unité la plus petite comme de la plus grande, est illimitée, c'est-à-dire qu'il a le droit absolu de commander, parce qu'il porte la responsabilité absolue. Il [le membre de la Jeunesse hitlérienne] se soumet [...] silencieusement aux ordres de ses chefs, même s'ils se dirigent contre lui. L'histoire de la Jeunesse hitlérienne est pour lui [...] la preuve que même une communauté d'adolescents ne peut avoir du succès que, lorsqu'elle reconnaît inconditionnellement l'autorité de la direction. [...] L'échafaudage de la Jeunesse national-socialiste est également instauré sur le fondement de la discipline et de l'obéissance. [...] Ainsi, le petit Jungvolkjunge apprend [...] à soumettre sa petite volonté à la loi. »¹⁴¹

Même si von Schirach ne mentionna pas explicitement le « principe du chef » dans son livre, la conduite qu'il exigeait des enfants était exactement conforme à ce principe. Il fallait obéir aux injonctions des supérieurs et se soumettre à leurs ordres pour le bien de la nation. Dès leur entrée dans le système public, soit à l'école, soit dans la Jeunesse hitlérienne, ce code de comportement fut inculqué aux jeunes jusqu'à ce qu'ils aient complètement adopté cette attitude et qu'ils vivent d'après ses règles. La devise de la Jeunesse hitlérienne illustre cet état d'esprit :

« L'ordre est sacré. Il ne faut pas y réfléchir, il faut seulement l'exécuter. »¹⁴²

Ainsi, comme plusieurs témoignages le démontrent, des discussions critiques n'étaient nullement acceptées. Il était interdit de remettre en question les nazis, l'idéologie national-socialiste ou Hitler. Schirach força, à travers ses subalternes, les membres de la Jeunesse hitlérienne à se conformer à l'opinion diffusée par l'État et il attendait d'eux de croire sans réserve au Führer.

L'autre principe d'éducation transmis par von Schirach à la Jeunesse hitlérienne était une vénération presque religieuse pour Hitler. Le Führer fut glorifié en tant que « sauveur » de l'Allemagne à qui les jeunes devaient jurer dévouement et loyauté. Sachant que les enfants ne s'intéressent guère à des textes théoriques, Schirach renforça cette mystification au sein du

¹⁴⁰ Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 42.

¹⁴¹ Schirach, *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*, p. 68.

¹⁴² Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 21-22.

mouvement de la Jeunesse hitlérienne par des fêtes symboliques, des chansons et des poèmes comme celui-ci :

« La grâce divine nous donna le Führer, nous jurons fidélité à Hitler jusqu'à notre mort. »¹⁴³

En chantant ces paroles, les enfants apprenaient, tout en s'amusant, à percevoir Hitler comme le chef ultime du Troisième Reich, l'envoyé de Dieu mandaté pour ressusciter l'Allemagne et pour lui rendre son ancienne gloire.

La guerre et la mort pour la patrie

La sacralisation de la patrie et du Führer enseigné par Schirach à la Jeunesse allait de pair avec une glorification de la mort pour la nation. Des mots tels que fidélité, héroïsme, combat et mort devenaient sous sa plume de belles phrases imprégnées par le romantisme et le militarisme de l'époque¹⁴⁴. Dès lors, le culte de la mort, le tragique et l'esprit de sacrifice dirigèrent la vie des membres de la Jeunesse hitlérienne¹⁴⁵. Schirach créa pour son mouvement des martyres, morts pour l'amour de leur Führer et de leur nation. Un de ces héros modernes fut le garçon Herbert Norkus, qui avait été tué de six coups de couteau par un sous-groupe de la Jeunesse communiste en 1932 lorsqu'il distribua des tracts de la NSDAP¹⁴⁶.

En prenant Herbert Norkus comme exemple, Schirach démontra aux adolescents que la guerre et la mort pour la patrie étaient une chose noble et grandiose. Herbert Norkus, et plus tard aussi sa personnification dans le livre *« Der Hitlerjunge Quex »*¹⁴⁷, devenait un modèle à suivre pour les membres de la Jeunesse hitlérienne, comme se rappelle un ancien affilié de ce mouvement :

« Il fut pour nous un exemple éclatant. Quex ou Herbert Norkus était prêt à accepter la toute dernière conséquence. Alors, pour son Führer bien aimé il sacrifia même sa vie. Et toute cette situation avait quelque chose de mystique en soi. »¹⁴⁸

¹⁴³ *Ibid.*, minute 26:50.

¹⁴⁴ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 113.

¹⁴⁵ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 92.

¹⁴⁶ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 73.

¹⁴⁷ Voir: Karl Aloys Schenzinger, *Der Hitlerjunge Quex*. Berlin, Zeitgeschichte-Verlag, 1942.

¹⁴⁸ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 28.

Or, von Schirach n'utilisa pas seulement des personnages nationaux-socialistes en tant que héros et modèles pour ses enfants, mais aussi des combattants de la Première Guerre mondiale. Surtout les soldats allemands morts durant la bataille du 10 novembre 1914 près du village belge de Langemarck furent glorifiés. Ils furent un symbole pour la force, le patriotisme et le dévouement pour la patrie. Baldur von Schirach organisa donc chaque année une rencontre de la Jeunesse hitlérienne à Langemarck pour évoquer la mémoire de ces « héros ». Lors de ces rencontres Schirach promit à la Jeunesse hitlérienne une place dans la mémoire collective en disant qu'un « *soldat allemand qui meurt pour sa patrie meurt pour devenir immortel* »¹⁴⁹.

Fidèle au « principe du chef », von Schirach endoctrina la Jeunesse en exécutant méticuleusement les instructions directes du Führer. Dans son livre « *La Jeunesse hitlérienne, son esprit, son organisation* », il écrit que les jeunes ne devraient pas faire des choses pour eux-mêmes, mais pour l'Allemagne. Ils devraient considérer leur nation comme le principe le plus important, comme la valeur la plus élevée. Baldur von Schirach dit :

*« Des millions de jeunes [...] ne défendent pas leurs propres intérêts, mais le bien de la nation. La volonté du Führer est vivante en eux ; lui qui leur a donné sa parole et qu'ils suivent : "Rien pour nous, tout pour l'Allemagne." »*¹⁵¹

Mourir pour Hitler, ce serait donc accomplir son devoir envers la patrie. Schirach formula très clairement cette pensée durant un discours tenu le 2 décembre 1936 :

*« La communauté que je dirige et qui est sous ma responsabilité est exclusivement commandé par moi et mes « Unterführer » (sous-dirigeants) dans l'esprit du Führer pour un État national-socialiste. Et je donne la promesse à la population allemande que la Jeunesse du Reich allemande, la Jeunesse d'Adolf Hitler, accomplira son devoir, dans le sens de cet homme à qui appartient sa vie. »*¹⁵¹

Pour lier la Jeunesse allemande encore plus étroitement à leur Führer, von Schirach leur fit prêter serment à Hitler et à l'Allemagne. Durant des fêtes nocturnes, comme celle organisée chaque année le 20 avril lors de l'entrée d'une nouvelle génération de membres à la Jeunesse hitlérienne, Schirach exhortait les enfants à devenir des « soldats durs comme du

¹⁴⁹ Autriche, Vienne. « Helden und Soldaten », 10 novembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 03670.

¹⁵⁰ Schirach, *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*, p. 79.

¹⁵¹ Baldur von Schirach, *Revolution der Erziehung. Reden aus den Jahren des Aufbaus*. München, Franz Eher Nachfolger-Verlag, 1938, p. 52.

fer » et de joindre inconditionnellement la communauté national-socialiste¹⁵². Regroupés autour du drapeau nazi, ils prêtèrent par la suite un serment de fidélité au svastika et au Führer qui disait :¹⁵³

*« Je consacre toute mon énergie et toute ma force au sauveur de notre pays, Adolf Hitler. Je suis prêt à sacrifier ma vie pour lui, je le jure. Un peuple, une nation, un Führer! »*¹⁵⁴

Ce dévouement à Hitler et cette glorification de la guerre se retrouvaient non seulement dans les discours et dans les fêtes, mais aussi dans les chansons chantées par les adolescents durant les marches et réunions¹⁵⁵. L'hymne de la Jeunesse hitlérienne permet de se représenter les véritables objectifs que le régime nazi s'était fixés pour la Jeunesse de son pays. Le refrain disait :

*Notre drapeau flotte devant nous,
Dans le futur nous partons, homme par homme
Nous marchons pour Hitler
À travers la nuit et la détresse
Avec le drapeau de la Jeunesse
Pour la liberté et pour le pain.
Notre drapeau flotte devant nous,
Notre drapeau représente la nouvelle époque,
Et le drapeau nous emmène vers l'éternité!
Oui, le drapeau est plus important que la mort!*¹⁵⁶

Cette phrase « le drapeau est plus important que la mort » décrit bien le message lancé à la Jeunesse : donner sa vie pour le svastika et pour la patrie. De plus, dans la chanson les jeunes se qualifiaient de « soldats de l'avenir ». Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'un des leitmotivs de la Jeunesse hitlérienne ait été :

*« Tu es né pour mourir pour l'Allemagne. »*¹⁵⁷

Cette éducation visant la glorification de la guerre et l'héroïsation de la mort pour la nation permit à von Schirach d'aider l'idéologie nazie à se répandre au sein de la Jeunesse

¹⁵² Nicholas, *Cruel World*, p. 101.

¹⁵³ Evans, *The Third Reich in power*, p. 274.

¹⁵⁴ Nicholas, *Cruel World*, p. 101.

¹⁵⁵ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome V, p. 290-291.

¹⁵⁶ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 92.

¹⁵⁷ Nicholas, *Cruel World*, p. 106.

allemande. Elle avait comme but de préparer les enfants psychologiquement et physiquement pour la guerre.

Mise au pas des mouvements opposés (Gleichschaltung)

Afin de consolider leur position autoritaire ainsi que pour imposer leur dictature, les nazis avaient l'intention d'incorporer toute la population allemande « aryenne » dans leur mouvement. Ainsi, dès sa prise de pouvoir au printemps 1933, le parti national-socialiste s'attaqua à la tâche de réprimer et d'anéantir les autres partis politiques ainsi que toute autre influence, peu important s'ils étaient de nature religieuse ou syndicaliste. L'incendie du Reichstag le 27 février 1933 fournit au parti nazi un prétexte pour interdire, la journée suivante, la presse communiste et sociale-démocrate et pour forcer la fermeture des bureaux du parti communiste. De plus, le Reichskabinett adopta la même journée le « *Notverordnung zum Schutz von Volk und Staat* » (le décret-loi pour la protection du peuple et de l'État) qui abrogea plusieurs droits fondamentaux¹⁵⁸. À l'aide d'un régime de terreur avec emprisonnements et menaces, les nazis obligèrent la population allemande à se joindre à eux en espérant rendre impossible la naissance d'une résistance. Des organisations qu'ils ne pouvaient pas éliminer comme l'Église catholique et l'Église protestante ainsi que l'école furent placées sous le contrôle direct de l'État. Leurs actions étaient scrupuleusement surveillées¹⁵⁹.

Contrairement à toutes les déclarations de Baldur von Schirach devant le tribunal international de Nuremberg, les mouvements de la Jeunesse ne furent pas protégés contre la décision d'Hitler d'uniformiser et de contrôler la population allemande. Le jour où Hitler interdit les partis communiste et socialiste, von Schirach promulgua l'interdiction des groupes de Jeunesses de gauche (socialiste et marxiste); un plan qui avait été conçu bien avant ce 27 février de l'année 1933. Déjà le 30 janvier de la même année, lorsqu'Hitler lui donna la direction absolue de la Jeunesse hitlérienne, von Schirach avait proclamé :

*« Comme la NSDAP est désormais l'unique parti, ainsi la Jeunesse hitlérienne doit être l'unique organisation de Jeunesse. »*¹⁶⁰

¹⁵⁸ Winkler, *Der lange Weg nach Westen II.*, p. 9.

¹⁵⁹ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 102.

¹⁶⁰ Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 19.

Cette déclaration démontre que von Schirach avait antérieurement planifié d'opprimer toutes les associations de Jeunesse non nazie en Allemagne et d'intégrer leurs membres dans le sien. Il souhaita pour le futur de réunir sous sa direction tous les enfants et adolescents ariens entre dix et dix-huit ans.

La dissolution du Großdeutscher Bund ainsi que des organisations fédérées (« bündische ») et non fédérées (« freibündische »)

Face à la Jeunesse hitlérienne qui se montrait de plus en plus violente et dominante dans les rues, la majorité des organisations de la Jeunesse non fédérées (freibündischen) ainsi que fédérées (bündischen) s'unirent dans le « Großdeutschen Jugendbund », créé par l'ancien vice-amiral Adolf von Trotha le 30 mars 1933. Le 4 avril de la même année, von Trotha se présenta à la Reichskanzlei en tant que chef du « Großdeutschen Jugendbund » et déclara que son mouvement de Jeunesse reconnaissait l'État sous le gouvernement d'Hitler¹⁶¹.

Von Schirach identifia le danger que le « Großdeutschen Bund » représente pour ses projets, surtout s'il se soumettait à Hitler. Il savait qu'il fallait réagir vite pour se montrer vainqueur. Pour réaliser son plan d'étendre son emprise sur la Jeunesse allemande, il avait besoin des informations sur le nombre de groupes de Jeunesse existant et leurs membres. Tous renseignements de cette nature se trouvèrent dans le « Reichsausschuß »¹⁶².

La journée même où von Trotha se présenta à la Reichskanzlei, Baldur von Schirach donna l'ordre aux membres de la Jeunesse hitlérienne de se procurer ces documents. Le 5 avril 1933, un groupe d'adolescents força leur entrée dans la maison du « Reichsausschuß », emmena les actes concernant les mouvements de Jeunesse en Allemagne et von Schirach usurpa en même temps la direction de l'institution. Face à cet acte de violence, le président du « Reichsausschuß », le général Vogt lui céda sa place¹⁶³. Grâce aux informations ainsi acquises, von Schirach avait en sa possession des renseignements précieux pour réaliser son plan de dissoudre la concurrence: à présent, il connaissait tout sur l'administration des groupements de la Jeunesse en Allemagne¹⁶⁴.

¹⁶¹ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 104-105.

¹⁶² Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 20.

¹⁶³ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 108.

¹⁶⁴ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 106.

Les premières victimes de ce nouveau pouvoir furent les organisations de la Jeunesse juive. Ses associations furent exclues du « Reichsausschluß », son mouvement liquidé et une réorganisation interdite. En même temps, Baldur von Schirach décréta que toutes les fédérations de la Jeunesse politiques seraient dissoutes et prohibées en Allemagne¹⁶⁵.

Pour avoir plus de liberté d'action contre les mouvements opposés, von Schirach demanda à Hitler d'institutionnaliser son poste. Celui-ci le lui accorda le 17 juin 1933 en le nommant « chef des Jeunesses du Reich allemand ». Grâce à ces pouvoirs supplémentaires, il devint facile à von Schirach d'agir contre les autres mouvements et organisations de Jeunesse. Sa première décision administrative en tant que chef des Jeunesses du Reich allemand fut la dissolution du « Großdeutschen Jugendbund » ainsi que de toutes ses sous-organisations. Baldur von Schirach s'adressa aux membres de ce mouvement en leur disant qu'ils étaient les bienvenus dans la Jeunesse hitlérienne s'ils s'intégraient bien et coopéraient. Contre toute attente, la réponse fut négative¹⁶⁶. La seule réaction fut que von Trotha alla se plaindre amèrement auprès du président Hindenburg au sujet de ce traitement indigne. Hindenburg écrivit subséquemment une lettre à Hitler en énumérant tous les mérites de l'ancien vice-amiral durant la Première Guerre mondiale, ajoutant que le comportement de Baldur von Schirach était inacceptable et blessant. Pourtant, Hitler protégea son partisan et les protestations de von Trotha restèrent sans écho; le destin du « Großdeutschen Jugendbund » était irrévocable¹⁶⁷.

Par la suite, von Trotha s'arrangea avec von Schirach qui lui décerna le titre de « Ehrenführer » de la marine de la Jeunesse hitlérienne. Pour bien terminer son travail, von Schirach se tourna vers les autres organisations « bündischen » et « freibündischen » (celles qui ne s'étaient pas liées au « Großdeutschen Bund »). Dans les mois qui suivaient, il les dissolut, confisqua leur propriété et interdit leur réorganisation¹⁶⁸. De cette manière, Baldur von Schirach arriva jusqu'à l'automne 1933 à se débarrasser de tous les mouvements de Jeunesse à l'exception des mouvements de Jeunesse confessionnels¹⁶⁹.

¹⁶⁵ Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 20.

¹⁶⁶ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 190-191.

¹⁶⁷ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 108-109.

¹⁶⁸ Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 23.

¹⁶⁹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 117.

La Jeunesse protestante

Après la défaite des organisations de la Jeunesse « bündisch » ainsi que « freibündisch », Schirach décida d'élargir son emprise sur les mouvements confessionnels. Son opinion concernant des institutions confessionnelles dans l'État ne pouvait être plus claire que lorsqu'il écrit dans son livre sur l'idée et l'organisation de la Jeunesse hitlérienne :

« Celui qui veut l'Allemagne avec intransigeance, est l'ennemi mortel de tout principe confessionnel dans une organisation étatique. »¹⁷⁰

Au début de la prise de pouvoir d'Hitler, les associations protestantes avaient pensé que le national-socialisme serait leur allié dans le combat contre le communisme et l'athéisme. Par conséquent, ses dirigeants étaient très ouverts à l'idée d'une collaboration avec le mouvement nazi. Or, ceci ne signifiait pas que les organisations de la Jeunesse protestante étaient prêtes à se faire annexer par la Jeunesse hitlérienne comme leurs collègues du « Großdeutschen Bund ». Elles prirent même des précautions contre une telle incorporation. Le président des « Reichsverbandes der Evangelischen Jugend » Erich Stange, en se nommant chef de la Jeunesse protestante d'Allemagne, ordonna pour toute la Jeunesse protestante que leur mouvement serait désormais régi par le principe du chef. En même temps Stange prit les dispositions nécessaires pour assurer la survie de son groupe en cherchant un protecteur puissant dans l'Église protestante. Ce défenseur fut le prêtre Ludwig Müller, le directeur de la « Glaubensbewegung Deutscher Christen » dans la Prusse orientale et le choisit d'Hitler pour être le « mandataire du chancelier pour des questions concernant l'Église protestante »¹⁷¹.

Pourtant, le choix de Stange n'aurait pu être plus mauvais car, pour Müller, l'entente avec le parti national-socialiste était plus importante que toute loyauté envers son Église. Ce fait se montra lors de la nomination de Müller au titre de « Reichsbischof (évêque du Reich) de l'Église protestante allemande ». Fort de cette nouvelle position, Müller entra en négociation avec von Schirach pour lui livrer les quelques 700 000 membres de la Jeunesse protestante. Le 19 décembre 1933 à Berlin, l'accord entre Müller et von Schirach fut solennellement signé et, deux jours plus tard, promulgué en public¹⁷².

Jamais, il n'avait été si facile pour von Schirach d'obtenir un tel succès. Cet accord prévoit que la Jeunesse hitlérienne annulait sa prohibition de la double affiliation pour les membres

¹⁷⁰ Schirach, *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*, p. 42.

¹⁷¹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 127-129.

¹⁷² Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 193.

de la Jeunesse protestante qui était en vigueur depuis le 29 juillet 1933¹⁷³. Les membres de la Jeunesse protestante avaient dorénavant le droit d'appartenir en même temps à la Jeunesse hitlérienne et à la Jeunesse protestante. Néanmoins, ce pacte exigeait aussi qu'aucun enfant ne pût être affilié à la Jeunesse protestante sans adhérer à la Jeunesse hitlérienne. En plus, l'accord prévoyait que toute l'éducation physique et politique devrait être réglementée par von Schirach. Les activités de l'« Evangelische Jugendwerk » furent limitées uniquement aux fonctions spirituelles¹⁷⁴.

Même si l'accord avait été signé entre l'Église protestante et le parti national-socialiste, la réaction de plusieurs membres de la Jeunesse protestante face à cette incorporation forcée ne fut pas toujours positive. Une opposition se forma très rapidement comme le prouve un rapport de la Gestapo qui évoque de fortes agitations de la part de la Jeunesse protestante contre cette affiliation¹⁷⁵.

Néanmoins, grâce à ce coup diplomatique, von Schirach avait réussi jusqu'à la fin de l'année 1933 à défaire et incorporer tous les mouvements de Jeunesse à l'exception du mouvement de la Jeunesse catholique¹⁷⁶.

La Jeunesse catholique

L'incorporation de la Jeunesse protestante conclue, Baldur von Schirach se tourna vers les organisations de la Jeunesse catholique qui comptait en 1933 plus qu'un et demi million de membres. Pourtant, ses aspirations furent momentanément bloquées par les négociations du concordat entre Hitler et le Saint-Siège¹⁷⁷.

Avec la signature du concordat en juillet 1933, von Schirach vit ses plans échouer et fut obligé d'annuler l'interdiction de toutes les associations de Jeunesse catholique qu'il avait déjà ordonnée pour la durée des pourparlers¹⁷⁸. Cependant, même s'il se trouvât dans l'impossibilité d'agir ouvertement contre les mouvements de la Jeunesse catholique, cette

¹⁷³ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 136.

¹⁷⁴ Dieter Freiherr von Lersner, *Die evangelischen Jugendverbände Württembergs und die Hitler-Jugend 1933/1934. Arbeiten zur Geschichte des Kirchenkampfes*. Band 4. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 1958, p. 54.

¹⁷⁵ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 116.

¹⁷⁶ Evans, *The Third Reich in power*, p. 271.

¹⁷⁷ Richard J Evans, *Das Dritte Reich. Aufstieg*. München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2004, p. 480.

¹⁷⁸ Wortmann, *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer*, p. 109.

signature présentait également quelques avantages. Plusieurs milliers d'affiliés à la Jeunesse catholique étaient entrés volontairement dans la Jeunesse hitlérienne à la suite de l'accord¹⁷⁹. Or, von Schirach n'était pas encore complètement satisfait. Il voulait toute la Jeunesse catholique. Pour lui nuire, il encouragea une vision négative des organisations catholiques dans la Jeunesse hitlérienne. De ce fait, le concordat entre le Vatican et le parti national-socialiste fut considéré comme un affront par les membres de la Jeunesse hitlérienne. Pour eux, les mouvements catholiques représentaient un lieu de rassemblement des ennemis de l'État. Ceci fit qu'à partir de 1934, le régime national-socialiste travailla avec encore plus de vigueur contre la Jeunesse catholique et organisa des actions de terrorisme contre elle¹⁸⁰. Les chefs de la Jeunesse catholique furent régulièrement visités par des agents de la Gestapo et intimidés. Dans plusieurs villes, les foyers de la Jeunesse catholique furent occupés par des membres de la Jeunesse hitlérienne qui passèrent à tabac les jeunes catholiques¹⁸¹. La situation devenait de plus en plus insupportable comme le décrit un membre de la Jeunesse catholique :

« Dès lors, un combat acharné contre la Jeunesse catholique avait commencé. Chaque garçon qui n'adhérait pas de son propre gré à la Jeunesse hitlérienne fut décrié en tant que traître à sa patrie, les parents furent effrayés par des menaces prétendant que leur fils aurait des problèmes à l'école et serait entravé dans son avancement, les pères qui étaient des fonctionnaires seraient mutés par mesures disciplinaires ou ils seraient désavantagés d'une façon quelconque. Ainsi, beaucoup de garçons de la classe ouvrière et moyenne ainsi que leurs parents furent pris d'une inquiétude considérable qui s'exprima dans le fait que des groupes entiers adhérèrent à la Jeunesse hitlérienne. »¹⁸²

Or, le fait que les organisations de la Jeunesse catholique soient fortement réprimées ne contentait toujours pas von Schirach. Il interdit donc dans certaines régions le « katholische Einzelbünde » et restreignit massivement leur droit de réaliser des travaux publics¹⁸³. En outre, il lança des campagnes de propagande pour la Jeunesse hitlérienne à l'école et dans différents lieux publics. Le 13 mars 1934, il s'adressa ouvertement à la Jeunesse catholique dans un discours pour leur parler de l'importance d'être loyal envers son pays – une loyauté qu'on pouvait seulement prouver dans le mouvement de la Jeunesse hitlérienne. Il leur dit :

¹⁷⁹Nicholas, *Cruel World*, p. 99.

¹⁸⁰Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 24.

¹⁸¹Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 121.

¹⁸²*Ibid.*, p. 123.

¹⁸³Klönne, *Jugend im Dritten Reich*, p. 24.

« Il est encore temps, la question n'est pas encore résolue (...). Parce que toi et toi seul, tu as laissé ton peuple sans réponse (...). Non pas de la bouche de tes chefs et secrétaires, qui (...) ont prouvé qu'ils n'ont pas de compréhension pour l'Allemagne et pour l'unité du Reich, notre peuple veut entendre si tu veux te tenir éloignée encore longtemps de notre communauté (...). Jeunesse catholique, parle donc! »¹⁸⁴

En dépit des attaques et dangers qui menacent les jeunes catholiques, beaucoup d'entre eux ne cédèrent pas. Lorsque von Schirach constata ce fait, il tenta de substituer sa tactique de terreur par une stratégie de séduction. Il s'engagea dans des négociations avec Rust, le « Reichsminister de la science, de l'éducation et de la formation du peuple » pour arriver à l'accord promulgué le 7 juin 1934 et qui stipulait que le samedi devait devenir la fête de la nation (Staatsfeiertag) et que tous les membres de la Jeunesse hitlérienne n'avaient plus cours les samedis. Le même jour, les évêques catholiques d'Allemagne répondaient à cette tentation de corrompre la Jeunesse catholique avec une lettre qui déclarait :

« Notre Jeunesse catholique est poursuivie à plusieurs endroits, même si elle ne fait rien d'autre que de manifester publiquement sa croyance au Christ et de rester loyale envers les associations, bénit par l'Église, à qui fut solennellement promis la protection de l'État. »¹⁸⁵

La lettre se terminait par un appel des évêques qui s'adressaient à la Jeunesse catholique en la priant de ne pas abandonner, mais, au contraire, d'être un symbole de loyauté et d'amour pour le Christ et la population catholique¹⁸⁶. Ceci n'était toutefois guère facile pour les jeunes enfants et les adolescents victimes du harcèlement décrit dans ce témoignage d'un membre de la Jeunesse catholique à Cologne :

« La pression, spécifiquement exercée sur les organisations de la Jeunesse catholique, était très forte. Notre liberté était constamment restreinte. [...] La Jeunesse hitlérienne fut toujours derrière nous et voulait nous empêcher [de former des groupes indépendants]. Presque tout était interdit. Toutes les organisations et tous les mouvements de la Jeunesse furent interdits, à l'exception de la Jeunesse hitlérienne, et nous ne voulions pas nous mêler à eux. [...] [Néanmoins, nous] étions éventuellement obligés de rejoindre la Jeunesse hitlérienne. Il n'y avait aucun moyen d'éviter cela. On était en principe forcé de la rejoindre, et tout était déjà dirigé vers un entraînement prémilitaire. »¹⁸⁷

¹⁸⁴ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 140.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 142.

¹⁸⁶ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 142.

¹⁸⁷ Eric A. Johnson et Karl-Heinz Reuband, *What we knew. Terror, Mass Murder, and everyday life in Nazi Germany. An oral history*. Cambridge, Basic Books, 2005, p. 172-173.

Au printemps de l'année 1935, Baldur von Schirach trouva enfin la possibilité de se débarrasser de ce mouvement de la Jeunesse. Quelques années auparavant, von Schirach avait promulgué l'interdiction de porter des uniformes dans un groupement de Jeunesse autre que la Jeunesse hitlérienne. Pourtant, à Pâques 1935 durant un pèlerinage à Rome, les membres de la Jeunesse catholique allemande avaient mis leur uniforme dès leur arrivée en Italie. A leur retour, la police les attendait à la frontière italo-allemande. Les organisateurs et dirigeants de la Jeunesse catholique furent tout de suite arrêtés et leurs biens confisqués. Le lendemain, le journal « Westdeutscher Beobachter » écrivait :

« Contrairement à l'ordre établi dans leur patrie, ils [les jeunes catholiques] ont apporté des uniformes interdits (...) et les ont mis dès qu'ils avaient passé la frontière afin de se manifester encore une fois en tant que « Zentrumsjugend ». [...] une preuve que les associations restent « un danger » permanent. »¹⁸⁸

Baldur von Schirach profita de ces circonstances pour interdire la Jeunesse catholique par « Polizeiverordnung » dans toute la Prusse. Peu après, les autres « Länder » suivirent son exemple. Finalement, von Schirach avait réussi à détruire, d'une façon légale, son plus grand concurrent : la Jeunesse catholique¹⁸⁹.

L'achèvement de la mise au pas totale de la Jeunesse allemande

Après avoir détruit toutes les organisations concurrentes à la Jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach n'avait plus qu'à intégrer les derniers enfants encore hors de son mouvement pour enfin arriver à réunir tous les Allemands sous ces ordres. Pour y arriver, von Schirach demanda à Hitler de renforcer son statut au sein du parti. En 1936, Hitler signa la loi « Hitlerjugend » qui obligeait officiellement tous les jeunes à s'affilier à la Jeunesse hitlérienne¹⁹⁰. En outre, von Schirach reçut le monopole officiel sur toutes les activités sportives et les loisirs des jeunes Allemands âgés de dix à dix-huit ans¹⁹¹. C'est à partir de ce

¹⁸⁸ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 187.

¹⁸⁹ Stargardt, *Witnesses of war*, p. 34.

¹⁹⁰ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome II, p. 216.

¹⁹¹ Evans, *The Third Reich in power*, p. 272.

moment qu'il pouvait déclarer à Hitler que toute la Jeunesse allemande était réunie sous son ordre (environ 8,7 millions) prêt à suivre Hitler dans ses plans pour l'Allemagne¹⁹².

Pour ceux qui se tenaient malgré tout loin de ce mouvement, Baldur von Schirach créa un climat de pression dans la rue ainsi que dans les écoles pour que les jeunes soient contraints d'entrer dans la Jeunesse hitlérienne. Les écoliers qui ne rejoignirent pas le mouvement furent raillés en classe par leur professeur ainsi que par leurs camarades d'école durant les récréations¹⁹³. Par conséquent, les jeunes gens ressentaient l'obligation d'adhérer à la Jeunesse hitlérienne, même s'ils ne furent pas « forcés »¹⁹⁴. Pour ceux qui s'opposaient encore à l'adhésion, l'État trouva des façons supplémentaires de leur rendre la vie dure. Un de ces moyens était de refuser aux enfants de faire « l'Abitur »¹⁹⁵, comme le raconte ce jeune :

*« On usait de la pression. Pour obtenir qu'on puisse dire : « [La Jeunesse] est uniformisée, [il existe] seulement la Jeunesse hitlérienne ». Dans mon cas il fut précisé, que je ne pourrais pas faire mon Abitur si je n'adhérais pas à la Jeunesse hitlérienne. »*¹⁹⁶

De plus, l'État national-socialiste posait des problèmes aux adolescents dans leur milieu de travail, entravant leur vie professionnelle. Un ancien membre de la BdM (Jeunesse hitlérienne pour les filles) décrit la situation ainsi :

*« Baldur von Schirach disait toujours que tout était volontaire, que personne ne fut forcé. Pourtant, le caractère bienveillant dans ce sens n'existait pas. Un enfant qui s'écarterait aurait été exclu et marginalisé. Il aurait eu des problèmes pour choisir une école. Et aussi plus tard, pour choisir une profession. »*¹⁹⁷

Les Jeunes en dehors de la Jeunesse hitlérienne avaient du mal à trouver un emploi en tant qu'apprentis, surtout parce que la Jeunesse hitlérienne gérait des ententes d'exclusivité au niveau des places d'apprentissage; cela veut dire que ces entreprises ne prenaient que des apprentis venant de la Jeunesse hitlérienne¹⁹⁸. Pour ces raisons, tous les adolescents qui souhaitaient finir l'école ou travailler furent obligés, même forcés d'entrer dans ce mouvement¹⁹⁹.

¹⁹² “Die HJ – Kindersoldaten”, *Der Spiegel*, 35 (1999), p. 129.

¹⁹³ Evans, *The Third Reich in power*, p. 272.

¹⁹⁴ Johnson et Reuband, *What we knew*, p. 250 et 221.

¹⁹⁵ Evans, *The Third Reich in power*, p. 272.

¹⁹⁶ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 17.

¹⁹⁷ *Ibid.*, min. 17.

¹⁹⁸ Stargardt, *Witnesses of war*, p. 37.

¹⁹⁹ Nicholas, *Cruel World*, p. 99.

Dès le 25 mars 1939, l'adhésion à la Jeunesse hitlérienne fut rendue obligatoire par la loi pour tous les enfants à partir de dix ans et avec l'entrée en guerre, il y avait la mise en place d'un service obligatoire pour intégrer les derniers non-participants²⁰⁰. Les parents qui ne voulaient pas que leur enfant adhèrent à ce mouvement pouvaient être condamnés à une amende ou même à la prison²⁰¹. Ainsi, von Schirach avait finalement complété la mise au pas de la Jeunesse allemande et son regroupement sous sa direction.

Conclusion

Lors du procès de Nuremberg, les forces alliées déclarèrent toute personne ayant eu connaissance du plan d'Hitler pour détruire la démocratie, influencer la population allemande, la militariser, abroger le Traité de Versailles et planifier une guerre d'agression dans le but de trouver l'espace vital en commettant des crimes contre la Paix et des crimes contre l'Humanité, coupables du point d'accusation « complot ou crime concerté »²⁰².

Comme illustré dans ce chapitre, Baldur von Schirach favorisa l'accession au pouvoir des nazis et la consolidation de leur régime en Allemagne. De plus, ayant appartenu au cercle intime du Führer et ayant étudié son manifeste comme la « Bible »²⁰³, il fut au courant des plans d'Hitler en ce qui concerne la colonisation de l'Est ainsi que la préparation du projet d'aller envahir la Pologne et la Russie afin de réquisitionner des terres fertiles pour le peuple allemand. Ce besoin de terre pour assurer la survie du peuple allemand aboutissait inévitablement à une invasion des pays slaves, une guerre dont Baldur von Schirach avait été informée.

En outre, Baldur von Schirach avait connu le projet d'Hitler de violer des traités internationaux et de déclencher une guerre d'agression. Lui-même avait participé à la guerre contre la France. Donc, en tant que dépositaire, von Schirach peut être considéré comme coupable d'avoir participé au « complot et plan concerté » qui prépara le déclenchement « *des*

²⁰⁰ IMT, tome XIV, p. 396-399.

²⁰¹ Evans, *The Third Reich in power*, p. 272.

²⁰² IMT, tome I, p. 37-38.

²⁰³ IMT, tome V, p. 291.

guerres d'agression qui furent aussi des guerres faites en violation de traités, d'accords ou d'engagements internationaux »²⁰⁴, même s'il n'avait pas pris les décisions.

Partageant la conception raciste et antisémite des nazis et lecteur du programme du parti national-socialiste, Baldur von Schirach eut connaissance des plans d'Hitler prévoyant l'anéantissement du peuple juif²⁰⁵. De plus, sa visite des camps de Dachau et de Mauthausen, ainsi que les informations provenant de Greisler, Colin Ross et des rapports hebdomadaires sur les camps d'extermination prouvent qu'il avait également été informé de la déportation et de la destruction de la population juive dans des camps de concentration. En tant que gauleiter de Vienne et responsable de toute activité sur ce territoire, Baldur von Schirach avait été informé de la présence des travailleurs forcés dans la région²⁰⁶.

Sa collaboration à la diffusion de la doctrine nazie et à la mise au pas de la population allemande ainsi que l'endoctrinement et la militarisation de la Jeunesse allemande fait de Baldur von Schirach un acolyte du « plan concerté ou complot ». En somme, von Schirach participa activement, « *en qualité de chef, d'organisateur, d'instigateur ou de complice, à la conception ou à l'exécution d'un "plan concerté ou complot" ayant pour objet de commettre des crimes contre la Paix, des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité* »²⁰⁷ : il est donc coupable du premier chef d'accusation.²⁰⁸

²⁰⁴ IMT, tome I, p. 31.

²⁰⁵ Schirach, *Ich glaubte an Hitler*, p. 164-166.

²⁰⁶ IMT, tome XIV, p. 473.

²⁰⁷ Tribunal militaire international (IMT). *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949. tome I, p. 30.

²⁰⁸ Le verdict présenté dans ce chapitre ne fut pas le verdict officiel du procès de Nuremberg.

Crime contre la Paix

Introduction

L'acte d'accusation du point « crime contre la paix » a été défini de la façon suivante par le tribunal international militaire de Nuremberg :

« Tous les accusés, avec diverses autres personnes, ont pendant plusieurs années antérieures au 8 mai 1945, participé à la conception, à la préparation, au déclenchement et à la conduite de guerres d'agression qui furent aussi des guerres en violation de traités, accords et engagements internationaux. »²⁰⁹

Autrement dit, chaque personne impliqué dans la préparation de la population allemande à une guerre d'agression par l'endoctrinement avec des idées de l'espace vital dans l'est et de la supériorité de la « race arienne » est par définition coupable selon le deuxième point d'accusation, « crime contre la paix ». Ce point inclut aussi la militarisation de la nation, l'entraînement et la formation des Allemands pour devenir des soldats, ainsi que le soutien du Führer dans l'élaboration de ses plans d'attaquer des pays « ennemis ».

Dans ce chapitre, nous essayons de démontrer à partir d'informations non prises en compte par le tribunal international au sujet du mouvement de la Jeunesse hitlérienne, que Baldur von Schirach a participé à la préparation d'une guerre d'agression en enseignant à la Jeunesse allemande la nécessité de « Lebensraum » pour la survie du peuple allemand et en la préparant à participer au combat.

Il sera également montré que von Schirach a contribué à la conduite des hostilités en dressant la population allemande contre le Royaume-Uni et en demandant à Martin Bormann de proposer à Hitler le bombardement des villes anglaises dotées d'un patrimoine culturel important.

²⁰⁹ IMT, tome I, p. 44-45.

L'espace vital de l'Est et la guerre d'agression

Comme décrit dans le chapitre précédent, la nécessité de se procurer l'espace vital de l'Est pour assurer la survie de la « race germanique » est un élément important de l'idéologie nazie. Cette quête d'extension de son territoire national mène inévitablement l'Allemagne à une guerre d'agression contre ses voisins décidés à protéger leur sol. Dans le chapitre « complot ou crime concerté », il a été démontré que Baldur von Schirach avait été au courant des plans d'Hitler concernant la recherche de « Lebensraum » et qu'il avait appuyé ce plan.

De plus, Baldur von Schirach participa activement à la diffusion de cette idéologie belliqueuse qui entraîna, dans la population allemande, une attitude favorable à une guerre d'agression.

Enfin, il encouragea les efforts de guerre sur le territoire du gau de Vienne.

Diffusion de l'idée du « Lebensraum im Osten »

Les enfants furent sensibilisés à la théorie de la recherche de l'espace vital ainsi qu'à l'idéologie voulant que la « race aryenne » fût choisie par Dieu pour dominer les nations de l'Est, comme l'illustre cette chanson de la Jeunesse hitlérienne :

*« Les os pourris du monde tremblent devant la Grande Guerre.
Nous avons surmonté cette frayeur, pour nous c'était une victoire importante.
Nous continuerons à marcher, même si tout tombe en morceau,
parce qu'aujourd'hui nous possédons l'Allemagne, et demain la terre
entière. »²¹⁰*

Von Schirach constata que le mouvement de la Jeunesse hitlérienne était un bon véhicule pour la propagation de l'idéologie nazie. Elle fut transmise aux enfants à travers des livres scolaires et éducatifs ainsi que par la radio et des discours adressés aux adolescents. Dans tous ces médias, von Schirach insistait sur l'importance de la participation de la Jeunesse à la réalisation de l'acquisition de l'espace vital. Ceci apparaît dans son ouvrage *La Jeunesse*

²¹⁰ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 365.

hitlérienne, son esprit, son organisation dans lequel von Schirach explique la dimension nationale et historique d'un bon accomplissement de la colonisation de territoires de l'Est :

« En outre, la Jeunesse allemande devra saisir l'importance des produits coloniaux et de la matière première [pour le ravitaillement de l'économie de notre pays]. On veillera ce faisant à ne pas blesser les principes de la politique démographique allemande orientée vers l'exploitation de l'espace vital de l'Est. »²¹¹

Cette éducation idéologique pour la Jeunesse hitlérienne apparaît à nouveau dans le discours de Baldur von Schirach adressé au corps dirigeant (Führerkorps) ainsi qu'au corps diplomatique du parti, de l'administration et de l'économie durant le congrès des chefs (Führertagung) de la province de la haute Silésie à Katowice en janvier 1942. Dans cet exposé, von Schirach loua l'instruction des enfants de son mouvement selon « *les principes politiques du Führer à l'Est* », donnant la preuve de l'endoctrinement de la Jeunesse hitlérienne lorsqu'il précisa que lui et tous les membres de son mouvement furent « *reconnaisants au Führer d'avoir tourné le peuple allemand vers l'Est, parce que l'Est est "la destinée de notre race"* »²¹².

Or, Baldur von Schirach prévoyait pour les affiliés à son organisation, plus que la simple propagation de l'idéologie de l'espace vital au sein de la population allemande. Il voyait en eux les acteurs principaux de l'extension de cette vision de l'« Osträum » dans tous les pays et les sociétés germanophones. Il organisa pour la Jeunesse hitlérienne des voyages à l'étranger dans le but d'y éduquer les enfants et adolescents vivant dans des communautés allemandes, d'après les idées d'Hitler. Par conséquent, von Schirach ordonna aux membres de la Jeunesse hitlérienne d'exposer « *à l'aide de méthodes d'instruction spécifiques [...] les conceptions national-socialistes* » aux « Auslandsdeutschen » de Lituanie, d'Estonie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'Autriche, de Roumanie et de Yougoslavie et d'y créer de nouveaux groupements de la Jeunesse hitlérienne. Après cette formation, ces enfants furent chargés de la diffusion systématique de l'esprit national-socialiste dans leur communauté. De cette manière, von Schirach pensait éveiller l'esprit de la germanitude dans ces communautés et y créer un réseau d'appui pour les thèses d'Hitler dans le but de favoriser et de faciliter leur réalisation²¹³.

²¹¹ Schirach, *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*, p. 160.

²¹² Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1^{er} octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome XXXV, p. 353-354.

²¹³ Schirach, *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*, p. 157-158.

L'action de Schirach en faveur de la guerre d'agression

En préparant la Jeunesse hitlérienne à des activités de propagande adressées à la population allemande et des communautés germanophones à l'étranger, Baldur von Schirach a fait un premier pas vers la réalisation de la guerre d'agression. Avec l'offensive allemande contre la Pologne et la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne, le discours de Baldur von Schirach devint de plus en plus radical et se tourna surtout contre l'Angleterre. Il voulait soutenir les efforts de guerre. Connaissant l'impact des mots sur la population, Baldur von Schirach utilisa cette « arme » pour mobiliser et enthousiasmer les gens pour le combat. En prononçant des allocutions haineuses stigmatisant la Grande-Bretagne comme une nation hypocrite et l'ennemie jurée de l'Allemagne, il influença et manipula les citoyens allemands à grand renfort de paroles. Dès le déclenchement des hostilités, Baldur von Schirach disserta sur ce sujet en avançant que la Grande-Bretagne avait déclaré la guerre parce qu'elle voulait détruire la réputation du Reich pour ne pas perdre sa position de force en Europe. Il déduisit que cette guerre était un conflit injustifié créé seulement par l'animosité et la malveillance anglaise envers l'Allemagne. Par conséquent, Baldur von Schirach annonça lors d'un discours tenu devant des élèves d'une « Adolf-Hitler-Schule » le 14 octobre 1939 :

« Pourquoi, mes jeunes camarades, cette guerre a-t-elle éclaté? Est-ce que l'Angleterre nous a déclaré cette guerre pour protéger le droit des petits peuples, pour préserver ces petits peuples de l'asservissement par un peuple plus grand ou dans ce cas par l'Allemagne? Vous allez apprendre dans l'évolution ultérieure [...] que justement l'Empire britannique, celui qui nous combat, est l'empire qui piétine et bafoue le droit des petits peuples comme aucun autre empire de ce monde. L'Empire britannique est fondé sur l'oppression des droits des peuples autrefois libres. Cette guerre ne fut pas déclarée pour le droit des petites nations, cette guerre est un conflit entre des forces porteuses d'une vision (conception) matérialiste et la puissance [l'Allemagne] qui apparaît aujourd'hui à tout le monde comme le pionnier d'une vision idéaliste. »²¹⁴

Lorsqu'Hitler chargea Baldur von Schirach de calmer les esprits à Vienne et d'inciter les citoyens à participer plus activement aux efforts de guerre, le nouveau gauleiter se mit volontiers à la tâche pour agiter le peuple contre la Grande-Bretagne. Il s'adonna

²¹⁴ Autriche, Vienne. « Rede des Reichsjugendführers vor den Adolf-Hitler-Schülern in der Turnhalle der Ordensburg Sonthofen », 14 octobre 1939, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstathalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 255, n° du carton 49.

complètement à cette tâche, et il ira jusqu'à demander à la population allemande de se battre avec violence contre la Grande-Bretagne pour terminer le conflit parce que, comme il l'expliqua ouvertement le 13 octobre 1940, « *la guerre durera jusqu'à ce que l'Angleterre soit vaincue* »²¹⁵.

Poussant cette idée à l'extrême, Baldur von Schirach proposa en 1942 dans une lettre adressée à Martin Bormann de bombarder des villes anglaises dotées d'un patrimoine culturel pour venger la mort de Reinhard Heydrich et pour forcer Churchill à abandonner sa tactique de provocation à l'encontre du Reich. D'après von Schirach, « *l'attentat contre Heydrich fut sans aucun doute planifié à Londres. Il était d'avis qu' « à travers cet attentat, Londres [espérait] pousser le Reich à prendre des mesures draconiennes qui devaient déclencher un mouvement de résistance parmi les travailleurs tchèques. [Ainsi] fallait-il stigmatiser la paternité anglaise pour ne pas suggérer au monde que la population du protectorat devait se révolter contre Hitler* »²¹⁶.

Par ailleurs, Baldur von Schirach soutint activement la guerre. En tant que gauleiter de Vienne, il était responsable de la défense de la ville et de la participation de ses habitants au combat. À ce titre, Baldur von Schirach ordonna la fermeture de tous les bars et parcs d'attractions, répondant à l'exigence du Führer qui demandait une mobilisation totale pour la guerre. Ces paroles se durcirent à mesure que le conflit se prolongeait. En 1944, von Schirach édicta que la Ville de Vienne devrait être défendue jusqu'à la dernière pierre et que toute personne qui prétendait faire de Vienne une ville ouverte (*offene Stadt*) serait considérée comme coupable de trahison et traitée en conséquence. Un an plus tard, en avril 1945, Schirach lança un dernier appel à la population en lui rappelant son devoir de tenir jusqu'à la fin extrême²¹⁷.

²¹⁵ Autriche, Vienne. « *Kriegsdauer* », 13 octobre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 03670.

²¹⁶ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1^{er} octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome XXXIII, p. 297-298.

²¹⁷ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 444, p. 514 et p. 520.

Le plan de militariser la Jeunesse allemande

En plus de ses activités de propagande en faveur d'une guerre d'agression, Baldur von Schirach prépara aussi les enfants et adolescents de son organisation à la participation au conflit en les militarisant conformément aux conceptions et ordres d'Hitler.

Celui-ci avait exposé ses plans pour la Jeunesse allemande dans son livre *Mein Kampf* dans lequel il prévoyait déjà une formation scolaire ou extrascolaire équivalent à une préparation prémilitaire :

« L'État racial (völkisch) doit [favoriser] le développement physique des jeunes gens, dans la période postscolaire, une de ses attributions, au même titre que leur développement intellectuel, et il doit l'assurer par des institutions d'État. L'éducation physique pourra être, dans ses grandes lignes, une préparation au service militaire²¹⁸. [...] D'ailleurs, l'éducation, en ce qui concerne la race, trouvera son achèvement définitif dans le service militaire. Ce temps de service doit être considéré comme le dernier stade de l'éducation normale donnée à l'Allemand moyen. »²¹⁹

Pourtant, Hitler ne voulait pas seulement réformer l'éducation et la formation des enfants, il rêvait également de la création d'un nouveau type humain, un être supérieur, plus fort et plus performant que la population des autres « races ». Ainsi, Hitler révéla durant le congrès du parti en 1935 son projet pour son peuple en disant :

« A nos yeux, le garçon allemand du futur doit être mince et souple, rapide comme un lévrier, résistant comme du cuir et dur comme l'acier de Krupp. Nous devons créer un nouveau type d'être humain, des hommes et des femmes (filles) disciplinés et vigoureux jusqu'à la moelle. Nous avons pris sur nous de donner au peuple allemand une éducation qui commence dès la Jeunesse et ne se terminera jamais. Elle commence avec l'enfant et finit avec le « mieux combattant ». Personne ne pourra prétendre qu'il y ait eu une période où il aurait été totalement livré à soi-même. »²²⁰

En décembre 1938, Hitler s'exprima encore plus clairement sur ces projets lorsqu'il traça la formation et la carrière de la génération future, liant étroitement le mouvement de la Jeunesse hitlérienne aux organisations militaires du Reich :

« Cette Jeunesse n'apprendra rien d'autre que de penser allemand et d'agir allemand. Et lorsque ces garçons, ces filles adhéreront à l'âge de dix ans à nos organisations, ils ne feront que passer du Jungvolk à la Jeunesse

²¹⁸ Adolf Hitler, *Mon combat*, p. 412.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 427.

²²⁰ Evans, *The Third Reich in power*, p. 273.

hitlérienne. Après, nous les intégrerons immédiatement dans nos associations et dans les « Arbeitsfronten », et finalement dans la SA ou dans la SS. Et s'ils n'y sont pas encore devenus des nationaux-socialistes entiers, ils entreront dans « l'Arbeitsdienst ». Plus tard, la Wehrmacht se chargera pendant deux ans de ce qui leur reste de conscience de classe ou d'orgueil de caste en vue de leur traitement ultérieur. Et ils ne seront plus libres de toute leur vie. »²²¹

Suivant les plans d'Hitler, les jeunes recevaient cette formation physique et psychologique, les préparant pour leur service militaire, dans le mouvement de Baldur von Schirach.

Éducation et formation militaire dans le mouvement de la Jeunesse hitlérienne

Comme Hitler l'expliquait dans *Mein Kampf*, l'objectif principal de l'éducation de la Jeunesse allemande résidait pour lui en premier lieu en une formation visant la bonne santé physique des jeunes et, en second lieu, l'entraînement de leurs capacités mentales²²². Conforme aux directives d'Hitler et fidèle à la doctrine nazie, Baldur von Schirach consolida le caractère belliqueux de son mouvement qui rassemblait fin 1936 déjà 8,7 millions de garçons et filles²²³. De plus, il instruisit les membres de la Jeunesse hitlérienne tant sur le plan physique en les poussant à accomplir des tâches militaires que sur le plan mental en leur inculquant l'obéissance aveugle aux ordres de leurs supérieurs²²⁴.

Au début, Baldur von Schirach envisagea d'apprendre aux enfants l'esprit d'équipe et de combat à travers des jeux organisés à intervalle régulier²²⁵. L'ancien membre de la Jeunesse hitlérienne Klaus Mauelshagen se rappelle ces jeux de la façon suivante :

« Ensuite nous avons organisé un grand jeu de plein air. Et Baldur von Schirach, [...] sur sa colline de commandant en chef (Feldherrenbügel), se tenait en haut avec ses chefs de région et nous observait avec des jumelles. Alors, nous avons reçu la mission de nous approcher sans être vus; oui, de

²²¹ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 04-053.

²²² Adolf Hitler, *Mein Kampf*. München, Zentralverlag der NSDAP, 1940, p. 453.

²²³ *Der Spiegel*, 35 (1999), p. 129.

²²⁴ Evans, *The Third Reich in power*, p. 273.

²²⁵ *Jugend unterm Hakenkreuz*, p. 38.

ramper. C'était tout à fait excitant. Et après, il [Schirach] donnait son commentaire qu'il appelait critique de manœuvre. »²²⁶

Grâce aux jeux de ce genre, Baldur von Schirach entraîna les jeunes à s'avancer et à se dissimuler dans leur environnement. Avec le temps, ces jeux sportifs devenaient de plus en plus stratégiques, exigeants et stricts. Ils constituaient un véritable entraînement militaire, comme le raconte Walter Goergen, ancien membre de la Jeunesse hitlérienne :

« On recevait une certaine formation. Quand un garçon entrait dans l'Infanterie, il savait déjà comment avancer sur le terrain. Par exemple, il savait déjà comment creuser un « Schützloch²²⁷ » en restant couché. De creuser, en restant couché, un « Schützenloch », où on pouvait se tapir lorsqu'on était pris sous le feu [Granatenbeschuss]. Dans la Jeunesse hitlérienne, on était entraîné à faire des choses comme ça. »²²⁸

Afin de donner aux membres de la Jeunesse hitlérienne la possibilité d'acquérir une instruction spécifique, Baldur von Schirach créa des écoles de préparation militaire possédant des unités spéciales (aviation, marine, unités motorisées et armes blindées). Pendant ces cours, tous les jeunes étaient entraînés au maniement du fusil, au tir avec un calibre à percussion annulaire²²⁹, à la lecture des cartes et à l'utilisation du compas. En outre, les enfants y apprenaient à utiliser des grenades à main et à conduire des motocyclettes²³⁰.

Les sous-chefs de la Jeunesse hitlérienne prenaient des risques considérables dans la mise en œuvre de la formation des enfants. Des documents rapportent que 480 membres de la Jeunesse hitlérienne sont morts jusqu'en 1939 durant ces entraînements; 139 d'entre eux sont décédés en se noyant, 257 dans un accident de la route, 43 dans un accident de sport, 27 par blessure d'arme à feu et 14 pendant un jeu de plein air²³¹.

Dès le déclenchement de la guerre, l'instruction militaire et l'endoctrinement des hommes dans la Jeunesse hitlérienne s'intensifièrent. Les enfants, vêtus de vêtements inappropriés pour la température ambiante, furent forcés de faire des exercices de marche extrême en hiver. De plus, ils furent plongés dans l'eau froide dans le but de renforcer leur persévérance physique²³². Les entraînements spécialisés s'accroissaient et prenaient un caractère de plus en

²²⁶ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 26.

²²⁷ Schützenloch: Trou pour se protéger et tirer.

²²⁸ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 25.

²²⁹ IMT, tome XIV, p. 490-493.

²³⁰ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 170.

²³¹ PSM – Data Geschichte. *Hitler Jugend*, [En ligne]. http://www.zum.de/ps/ns/schatton_hj.php (Page consultée le 2 février 2008).

²³² Evans, *The Third Reich in power*, p. 174-276.

plus rigoureux. En avril 1942, devant les participants d'un séminaire de formation des officiers (Offiziers-Ausbildungslehrgang), von Schirach vanta son mouvement en affirmant que « *malgré la guerre, 145.000 membres de la Jeunesse hitlérienne [avaient été] formés dans les Modellflugschulen* ». Il ajouta fièrement que « *dans les unités aériennes de la Jeunesse hitlérienne (Flieger-HJ), les effectifs avaient été portés à 137.000 adolescents* » et que « *8000 adolescents avaient passé l'examen de la Jeunesse hitlérienne navale* » dans le but de préparer les enfants le plus vite possible à leur participation à la guerre. Baldur von Schirach ajouta que les élèves ayant terminé l'école en 1941 avaient été affectés au Fliegerkorps du parti national-socialiste ou à la marine du Reich et que 84 d'entre eux avaient « *gagné la Croix de Guerre* »²³³.

Baldur von Schirach a beaucoup travaillé avec les organisations militaires du Reich et a conclu des accords avec Wilhelm Keitel et avec Heinrich Himmler pour faciliter et accélérer l'affectation des membres de la Jeunesse hitlérienne à la Wehrmacht et la SS.

La Wehrmacht et la Jeunesse hitlérienne

Dès 1937, Schirach essaya de créer un lien entre son mouvement et l'armée allemande. Au début, cette relation était basée sur un soutien matériel, par exemple des « cadeaux » offerts par la Wehrmacht (10.000 fusils de petit calibre) à la Jeunesse hitlérienne.

En mai 1939, Baldur von Schirach et le chef du Haut Commandement de la Wehrmacht Wilhelm Keitel se sont mis d'accord pour diriger la totalité de la Jeunesse allemande vers des camps de formation militaire (Wehrertüchtigungslager). Dans ces installations, les adolescents devaient être éduqués à devenir des soldats durs et obéissants. La direction de ces camps demeura jusqu'en 1941 sous la responsabilité de Baldur von Schirach et fut finalement partagée avec la Wehrmacht. Le chef de la Jeunesse hitlérienne resta responsable du maintien de l'ordre et de la discipline, tandis que des membres de la Wehrmacht s'occupaient de la formation des enfants dans ces camps²³⁴. Cet entraînement fut organisé et exécuté par des sergents-chefs ou des officiers. Au cours de ces deux semaines, les

²³³ Autriche, Vienne. « Rede des Reichsleiters Baldur von Schirach im Saal des ehem. olympischen Dorfes », 22 avril 1942, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstathalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 258, n° du carton 49a.

²³⁴ HOLZTRÄGER, Hans. *Wehrertüchtigungslager der Hitler-Jugend 1942-1945. Ein Dokumentarbericht*. Ippesheim, Verlag des Arbeitskreises für Geschichte und Kultur der deutschen Siedlungsgebiete im Südosten Europas. 1991, p. 25-27.

connaissances des jeunes concernant les armes et leurs utilisations ainsi que l'orientation sur le terrain furent approfondies et renforcées dans le but de les préparer à leur engagement militaire futur²³⁵.

L'accord avec la Wehrmacht permit à Baldur von Schirach de doubler le nombre d'enfants devant être formés dans les unités spécialisées grâce à l'aide des instructeurs de l'armée. Pour Keitel, cette alliance permettait de superviser et d'influencer la préparation des adolescents pour organiser leur insertion future dans la Wehrmacht.

La Schutzstaffel et la Jeunesse hitlérienne

Depuis la création de la Jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach chercha la proximité, non seulement de la Wehrmacht mais aussi de la Schutzstaffel. Son chef, Heinrich Himmler, était lui aussi fortement intéressé à un rapprochement entre ces organisations dont il espérait un impact bien plus grand sur l'éducation de ces adolescents. Il cherchait aussi à sélectionner les meilleurs éléments de la Jeunesse hitlérienne pour la SS²³⁶.

Par conséquent, lorsque Baldur von Schirach approcha Heinrich Himmler afin d'engager une collaboration étroite entre leurs organisations, ce dernier accepta. Durant des années, les deux hommes déployèrent des efforts considérables pour lier leurs groupements. La ressemblance des uniformes et des drapeaux des deux mouvements illustre bien cette volonté de rapprochement qui se manifestait également à travers différents discours. Les paroles de Baldur von Schirach prononcées lors de la fête du solstice d'été en 1936, établissent très clairement l'attachement de ces organisations :

« Lorsque du soleil d'hiver de 1935 [...] le Reichsführer SS a passé le flambeau à [...] mes camarades dans la Jeunesse hitlérienne! Nous avons, avec grand plaisir, assumé cette mission dans laquelle nous voyions un beau symbole de notre amitié qui lie la Jeunesse hitlérienne à la SS depuis des années. »²³⁷

Pourtant, von Schirach ne se contenta pas d'une simple ressemblance physique et idéologique. Il voulait établir des liens encore plus étroits avec le mouvement d'Heinrich Himmler. Cette possibilité se présenta finalement grâce au « Streifendienst ».

²³⁵ Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*, p. 26-27.

²³⁶ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 180.

²³⁷ Baldur, *Revolution der Erziehung*, p. 36.

En 1934, Schirach avait organisé un groupement dans la Jeunesse hitlérienne nommé la patrouille (« Streifendienst »). Le Streifendienst avait pour tâche de contrôler les autres adolescents. Les jeunes choisis pour ce travail vérifiaient si les membres des mouvements de Jeunesse concurrents respectaient bien les interdictions étatiques (ne pas faire de sport, ne pas porter d'uniforme, etc.). De plus, ils veillaient sur le comportement des membres de la Jeunesse hitlérienne et le respect des principes de leur organisation. Comme les transgressions des règles étaient souvent violemment réprimées, seuls les adolescents les plus forts et sans grande inhibition morale furent choisis pour participer à ce groupement²³⁸.

Cependant, n'ayant pas de pouvoir exécutif, Baldur von Schirach chercha à faire collaborer la SS et ses patrouilles dans les espaces publics. Il signa en octobre 1938 un accord avec Heinrich Himmler stipulant que la Schutzstaffel formerait les jeunes hommes du Streifendienst, que la police les protégerait et les soutiendrait durant leur travail. Autrement dit, le Streifendienst obtenait une reconnaissance officielle pour ses activités. En contrepartie, les adolescents de cette patrouille s'engageaient à entrer, dès leur 18^e anniversaire, dans la Schutzstaffel²³⁹. Ce pacte permit l'incorporation directe des membres du Streifendienst à la SS et en fit leur principale réserve²⁴⁰.

Lorsqu'en 1939 Baldur von Schirach et la Wehrmacht créèrent les camps de formation militaire (Wehrtüchtigungslager), Heinrich Himmler était fortement intéressé à ce projet. Il y envoya dès 1942 certains de ses officiers pour seconder l'armée dans l'instruction des adolescents. Cet engagement semblait très profitable à Himmler car, en formant la Jeunesse, les SS pouvaient faire de la propagande pour leur organisation et faciliter l'intégration immédiate des recrues dans une division de la SS²⁴¹.

La Jeunesse hitlérienne et sa participation à la guerre

Avec l'attaque allemande sur la Pologne le 1^{er} septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclata. À cette guerre les enfants du Troisième Reich avaient été physiquement et

²³⁸ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 215-216.

²³⁹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 180.

²⁴⁰ IMT, tome XIV, p. 509.

²⁴¹ Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*, p. 31.

psychologiquement préparés²⁴². Lorsque ces jeunes furent appelés sous les drapeaux, la Schutzstaffel et la Wehrmacht intensifièrent cette éducation pour faire de ces adolescents de bons soldats, comme en témoigne Hubert Lutz, ancien membre de la Jeunesse hitlérienne²⁴³.

« J'appris les signaux en morse. Pour eux [les nazis], c'était une formation militaire pas chère. Lorsque nous fûmes appelés sous les drapeaux, certains d'entre nous savaient comment piloter un avion, d'autres savaient comment utiliser des équipements radio. Mais pour nous, les enfants, travailler avec de vrais émetteurs militaires et utiliser les signaux de morse et [...] les grands tirailleurs de l'armée, tout cela nous donnait un sentiment d'importance. »²⁴⁴

Grâce à l'endoctrinement permanent au sein de la Jeunesse hitlérienne, beaucoup de jeunes s'étaient véritablement voués à la doctrine nationale-socialiste. Ils avaient intériorisé la croyance que l'individu ne compte qu'au titre d'instrument de l'État, et ils étaient prêts à s'investir dans le combat ultime de la guerre des races.

La peur provoquée par la propagande allemande prétendant que les forces Alliées ne faisaient aucun prisonnier mais tuaient tous les Allemands, déclencha chez les jeunes gens la volonté de se battre encore plus féroce contre les troupes étrangères et en fit des soldats fanatiques²⁴⁵.

Dans cet état de peur et de fanatisme, les adolescents furent exhortés, dès le début de l'année 1940, à participer d'une façon active au conflit, soit dans l'arrière-pays en remplaçant les hommes dans les villes et villages, soit au front dans la SS ou la Wehrmacht²⁴⁶.

La participation à la guerre dans l'arrière-pays

Comme nous l'avons déjà évoqué, la Jeunesse hitlérienne avait été un mouvement volontaire jusqu'en 1939. Dès le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'appartenance à cette organisation fut obligatoire pour tous les enfants âgés de dix à dix-huit ans. La propagande destinée à la Jeunesse allemande et qui vantait l'effort des jeunes dans la guerre prit une place encore plus considérable dans les livres, les émissions de radio et l'enseignement scolaire. L'entraînement militaire dans la Jeunesse hitlérienne s'intensifia lui

²⁴² Heinz Boberach, *Jugend unter Hitler*. Düsseldorf, Droste, 1982, p. 103.

²⁴³ Hart, *Indoctrinated Nazi teenaged warriors*, p. 82.

²⁴⁴ Johnson et Reuband, *What we knew*, p. 150.

²⁴⁵ Hart, *Indoctrinated Nazi teenaged warriors*, p. 82 et 90-93.

²⁴⁶ Evans, *The Third Reich in power*, p. 272.

aussi. Les formations spéciales, comme la Jeunesse motorisée, la Jeunesse aérienne et la Jeunesse de la marine furent intensifiées, les « Wehrtüchtigungslager » furent agrandis et l'éducation politique fut renforcée. De plus, dès octobre 1939, des « formations militaires de la Jeunesse hitlérienne en matière de tir et de reconnaissance du terrain » (Kriegs- et Geländedienst) ainsi que la « Jeunesse hitlérienne de l'armée du feu » (Feuerwehr-HJ) furent créées, visant l'instruction des jeunes dans le service de pompier, d'éclaireur, dans les techniques de camouflage, etc.²⁴⁷.

À partir de 1940, lorsque les attaques aériennes ont commencé, les membres de la Jeunesse hitlérienne devinrent responsables de l'évacuation des enfants hors des villes bombardées. Cette « Kinderlandverschickung », organisée et dirigée par Baldur von Schirach, envoya plusieurs millions d'enfants et adolescents à la campagne. Une fois à l'abri, ces derniers furent chargés d'aider les paysans à assurer l'alimentation du peuple allemand. Ils travaillaient dans les champs et assistaient leurs hôtes lors de la rentrée des récoltes. Ceux qui restaient dans les villes avaient la tâche d'éliminer les décombres des maisons, de nettoyer les rues, d'administrer des soins aux blessés et de sauver les personnes ensevelies. De plus, jour et nuit, de jeunes membres de la « Jeunesse hitlérienne de l'armée du feu » (Feuerwehr-HJ) gardaient les piquets d'incendie et aidaient à éteindre les feux²⁴⁸.

La propagande sur la participation des enfants et adolescents dans l'économie d'armement s'intensifia à mesure que la guerre durait et, dès 1943, un grand nombre de jeunes reçut des formations spécialisées leur permettant de travailler dans des usines²⁴⁹.

Hitler-Jugend-Division

Dans un discours tenu au Palais des Sports de Berlin le 18 février 1943, le ministre du Reich de l'Éducation du peuple et de la Propagande, Joseph Goebbels, parla pour la première fois d'une « guerre totale » en public. Dès lors, toutes les ressources disponibles furent consacrées à cette guerre et la distinction entre la patrie et le front fut annulée. Toute la

²⁴⁷ Boberach, *Jugend unter Hitler*, p. 104-106 et 129.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 107, 112, 114.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 118.

production et toute la capacité de travail de la population civile furent intégrées dans une mobilisation générale dans l'espoir que cet effort garantirait l'anéantissement de l'ennemi²⁵⁰.

C'est dans cette situation que naquit l'idée d'une division Jeunesse hitlérienne placée sous la tutelle de la SS de Heinrich Himmler. En 1943, 30.000 membres de la Jeunesse hitlérienne, tout âgés de seize à dix-sept ans, furent affectés à cette nouvelle division²⁵¹. Après dix mois d'entraînement intensif, ces adolescents partaient pour le combat. Durant cette formation, l'endoctrinement psychologique continuait pour convaincre les enfants qu'ils étaient « *nés pour mourir pour l'Allemagne* ». La propagande allemande cherchait à engendrer chez les enfants une brutalité et une férocité ainsi que la volonté de venger les morts et la destruction de leur patrie²⁵².

Les Alliés redoutaient et craignaient ces troupes célèbres pour leur fanatisme et l'absence de toute peur face à la mort, comme le démontre un témoignage de la bataille de Normandie en 1944.

*« Durant la bataille de St-Manvieu le 26 juin, le SS-Unterscharführer Emil Dürr (24 ans) vit tous ses canons de défense antichars éliminés par l'artillerie britannique. [...] Dürr attaqua un lance-flamme blindé au bazooka, sans succès. Quoique blessé à la poitrine, Dürr s'approcha une seconde fois du véhicule et mit ses chenilles hors d'usage avec un deuxième bazooka. Ensuite, il alla chercher une mine magnétique et retourna vers l'engin blindé, toujours sous le feu, afin de placer l'outil sous le véhicule avant de se mettre à l'abri. Cependant, comme la charge explosive était tombée de l'engin blindé, Dürr alla la ramasser et la maintint contre le char d'assaut jusqu'à l'explosion qui, ainsi, détruisit aussi bien le véhicule que lui-même. »*²⁵³

C'est surtout la « 12. Panzerdivision Hitlerjugend » (« 12^e division SS blindée Jeunesse hitlérienne ») qui devint tristement célèbre en commettant des actes de la sorte. Ses membres étaient en effet prêts à mourir pour retarder l'avancement des troupes alliées²⁵⁴.

²⁵⁰ Iring Fetscher, *Joseph Goebbels im Berliner Sportpalast 1943. "Wollt ihr den totalen Krieg?"*, Köln, Europäische Verlagsanstalt, 1998, p. 63-65.

²⁵¹ Howard Margolian, *Conduct unbecoming: the story of the murder of Canadian prisoners of war in Normandy*. Toronto, University of Toronto Press, 1998, p. 5-8.

²⁵² Hart, *Indoctrinated Nazi teenaged warrior*, p 82 – 84.

²⁵³ *Ibid.*, p. 87.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 81.

Luftwaffenhelfer, Flakhelfer et soldats sur le territoire allemand

À partir de 1939, des avions de chasse et de l'artillerie antiaérienne furent répartis dans tout le Reich afin de protéger les villes allemandes contre les attaques aériennes. En 1940, deux tiers de ces « Flakbatterie » lourdes et immobiles se trouvaient sur le territoire du Reich, et ils furent l'arme primordiale pour la défense de la patrie²⁵⁵. Dès 1943, cette fonction fut remplie par les membres de la Jeunesse hitlérienne suite à une ordonnance d'Hitler et de Baldur von Schirach à l'égard du ministère de l'Éducation du Reich (Reichserziehungsministerium) et du ministère de l'Aviation du Reich (Reichsluftfahrtministerium). Ainsi, des milliers d'enfants âgés de quinze à seize ans furent appelés sous les drapeaux et regroupés dans le service de défense antiaérienne en tant qu'opérateurs de projecteur et « Flakhelfer »²⁵⁶. Ils reçurent une formation militaire minimale de quatre semaines suivie d'un entraînement spécifique dans le service téléphonique (Fernsprechdienst), le « Flugmeldedienst », l'artillerie (Geschützausbildung) et d'autres services militaires. Après avoir été affectés à leur poste, ils obtinrent un uniforme avec un brassard les identifiant comme membres de la Jeunesse hitlérienne. Ils furent engagés à titre de « Richtkanoniere », « Ladekanoniere » et « Munitionskanoniere ». Dans le cadre de leurs fonctions, ils portaient des grenades et utilisaient la nuit des projecteurs pour détecter les avions ennemis²⁵⁷.

Après la défaite de troupes allemandes en Russie, l'armée allemande manquait cruellement de soldats. Ainsi, pour compenser ces pertes et pour retarder la progression des Alliés, les nazis ont organisé en 1944 le « Volkssturm », des unités devant assurer la défense locale. Toutes les personnes âgées de onze à soixante ans furent mobilisées, sans instruction militaire approfondie, pour être envoyées aux fronts sur le territoire de leur patrie. Au sein de cette organisation, les membres de la Jeunesse hitlérienne utilisaient surtout des bazookas et de vieilles armes pour affronter les troupes ennemies, et ils furent traités comme les soldats de la Wehrmacht²⁵⁸.

Lorsqu'en mars 1945 les Alliés s'approchèrent de plus en plus de Berlin, Arthur Axmann, chef de la Jeunesse hitlérienne et subordonné de Baldur von Schirach, déclara que « *la Jeunesse*

²⁵⁵ Tewes, *Jugend im Krieg*, p. 51.

²⁵⁶ Margolian, *Conduct unbecoming*, p. 5.

²⁵⁷ Boberach, *Jugend unter Hitler*, p. 126-127.

²⁵⁸ Evans, *The Third Reich in power*, p. 274.

d'Adolf Hitler doit être le centre de la résistance national-socialiste »²⁵⁹ et appela par là même les plus jeunes sous les drapeaux. Des enfants de huit à douze ans entrèrent dans un regroupement militaire nommé les loups-garous («Werwölfe»)²⁶⁰. Ils furent employés comme enfants-soldats dans les ruines des villes pour empêcher les troupes Alliés d'avancer et reçurent l'ordre de vouer « une baine illimitée à l'ennemi »²⁶¹.

Des rapports des derniers mois de guerre informent que les enfants et adolescents étaient aussi performants que les soldats de la Wehrmacht. Motivés par leur éducation, ils combattaient les troupes Alliés avec désespoir et fanatisme. Pourtant, comme ils affrontaient les mêmes dangers que les adultes, ils subissaient rapidement de grandes pertes. Des milliers de jeunes furent livrés à la mort pour prolonger de quelques jours le régime nazi inévitablement condamné à sa fin²⁶².

Conclusion - Déclaration de la responsabilité

Comme prouvé dans la section « L'espace vital de l'Est et la guerre d'agression », Baldur von Schirach diffusa l'idéologie national-socialiste de l'espace vital au sein de la Jeunesse hitlérienne et, à travers les enfants, à la population allemande toute entière. Cette vision du monde déboucha inévitablement dans la violation des traités et des accords internationaux et aboutit finalement à l'invasion des nations de l'Est par les forces allemandes. Baldur von Schirach déclara devant le tribunal de Nuremberg qu'il ne savait pas qu'Hitler voulait agresser les États voisins. Lorsque les troupes allemandes ont lancé l'attaque contre la Pologne, il aurait appris la nouvelle à la radio et il aurait suivi l'enthousiasme commun automatiquement, sans penser au destin des Slaves²⁶³. Ainsi, Baldur von Schirach clama son innocence, disant qu'il ne s'était jamais imaginé qu'Hitler enlèverait la terre de force aux Polonais, mais plutôt qu'il enverrait les « colons » allemands seulement « dans les régions orientales de l'Allemagne qui étaient très peu peuplées » [...] dans le but de « lutter contre » la « désertion des campagnes »²⁶⁴. Pourtant,

²⁵⁹ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 405.

²⁶⁰ *Der Spiegel*, 35 (1999), p. 129

²⁶¹ Boberach, *Jugend unter Hitler*, p. 136-138

²⁶² *Jugend unterm Hakenkreuz*, p. 57.

²⁶³ IMT, tome XIV, p. 538.

²⁶⁴ IMT, tome XIV, p. 414.

il ne peut nier avoir influencé la Jeunesse allemande pour qu'elle approuve et soutienne la vision expansionniste de la politique extérieure du Troisième Reich.

Lorsqu'Hitler lança l'attaque contre la France et la Grande-Bretagne en violant la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, Baldur von Schirach avait été informé et participa même en tant qu'intermédiaire entre les troupes stationnées à la frontière de la Belgique et la Reichskanzlei (chancellerie du Reich), ce qui fait de lui un protagoniste actif de la planification et réalisation de cet acte criminel.

En ce qui concerne la lettre haineuse au sujet du bombardement du Royaume-Uni rédigée après la mort de Heydrich, Baldur von Schirach ne nia pas l'avoir rédigée. Pourtant, il s'expliqua devant le tribunal international de Nuremberg en déclarant que ces mots avaient certes été écrits dans un moment de forte émotion, mais qu'il n'avait pas voulu une guerre d'agression. Il ajouta qu'il s'était même opposé à l'attaque contre l'Union Soviétique, un conflit qu'il considérait « *comme le suicide de la nation allemande* »²⁶⁵. Goebbels confirme le point de vue de Schirach dans son journal intime. Le ministre de la Propagande se plaint de von Schirach, disant que celui-ci « *n'a pas la moindre idée de la guerre totale* » et qu'il « *essaie continuellement de la torpiller* »²⁶⁶. Cependant, ces affirmations prouvent que Baldur von Schirach, grâce à sa relation intime avec le Führer, fut toujours bien informé des plans sur la guerre d'agression.

Par conséquent, on est en droit de supposer que Baldur von Schirach était au courant des raisons et de la nécessité de préparer la Jeunesse allemande psychologiquement et pédagogiquement pour la guerre. Même si von Schirach prétendit le contraire durant le procès de Nuremberg en arguant que la Jeunesse hitlérienne n'avait été qu'une organisation de scouts²⁶⁷, il s'est rendu coupable de crimes contre la paix en militarisant la Jeunesse allemande dans son mouvement, étant donné que la militarisation de la population allemande représentait une transgression du traité de Versailles. En signant des accords avec la Wehrmacht et la Schutzstaffel, Baldur von Schirach a permis l'incorporation des enfants et adolescents dans ces organisations militaires lors des combats²⁶⁸.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 414.

²⁶⁶ Joseph Goebbels, *The Goebbels Diaries 1942-1943*. New York, Doubleday & Compagny, inc., 1948, p. 342.

²⁶⁷ IMT, tome XIV, p. 404.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 495-496.

On pourra donc conclure que Baldur von Schirach, en tant que chef de la Jeunesse du Reich, participa à la préparation et à la réalisation d'une guerre d'agression en endoctrinant, militarisant, mobilisant et envoyant la Jeunesse allemande à la guerre. De plus, son rôle lors de la planification de l'invasion de la Belgique et ses discours haineux envers le Royaume-Uni confirment qu'il encouragea directement cette guerre. Par conséquent, Baldur von Schirach est coupable d'avoir commis des crimes contre la Paix d'après l'acte d'accusation N°2.

Crime contre l'Humanité

Introduction

Le dernier point d'accusation caractérise les crimes contre l'Humanité de la façon suivante :

« L'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions, qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne du pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime rentrant dans la compétence du tribunal ou en liaison avec ces crimes.

Les dirigeants, organisateurs, provocateurs ou complices qui ont pris part à l'élaboration ou à l'exécution d'un plan [...] pour commettre l'un quelconque des crimes ci-dessus définis sont responsables de tous les actes accomplis par toutes personnes, en exécution de ce plan. »²⁶⁹

Autrement dit, toute personne qui avait eu connaissance des buts nazis ou y avait participé est condamnable au titre de crimes contre l'Humanité. Tous les dirigeants, comme Baldur von Schirach, ayant été condamnés pour le premier point d'accusation « complot ou plan concerté », sont forcément concernés par ce deuxième point. De plus, tout individu ayant participé à la persécution, la déportation, l'assassinat ou l'esclavage d'un être humain par des discours ou des actions quelconques est considéré par le tribunal international de Nuremberg comme un provocateur et doit être reconnu coupable de « crime contre l'Humanité ».

En outre, la législation des Alliés stipule que chaque chef d'organisation commettant des « crimes contre l'Humanité » porte la pleine responsabilité pour l'ensemble des délits perpétrés par les membres de son mouvement. De fait, Baldur von Schirach fut reconnu responsable de toutes les infractions perpétrées par les membres de la Jeunesse hitlérienne, puisque ces derniers étaient sous son commandement.

D'ailleurs, le manuel de l'organisation de la NSDAP de 1943 explique que « tous les chefs politiques sont considérés comme nommés par le Führer; ils lui sont comptables et ils jouissent en aval de la

²⁶⁹ IMT, tome I, p. 12-13.

pleine autorité [...] dans leur zone »²⁷⁰. De plus, il est stipulé que « *tout porteur d'une haute fonction est entièrement responsable de la représentation politique du mouvement dans sa zone [...] et [qu'il est] responsable de la situation politique globale sur [son] territoire national* »²⁷¹. Par conséquent, c'est le gauleiter qui porte l'entière responsabilité (Gesamtverantwortung) envers le Führer de toute activité ayant lieu sur le territoire national et qui lui a été confiée²⁷². Ce même manuel de l'organisation de la NSDAP indique aussi que chaque « *Hoheitsträger* » a l'obligation de rencontrer « *au moins une fois par mois les services nationaux de la SA, de la SS, du NSKK et de la HJ se trouvant dans son ressort ainsi que le service national de travail obligatoire et les chefs de la NSFK afin que tous puissent s'informer mutuellement* ». Autrement dit, le gauleiter est obligé de se tenir informé des événements ayant lieu sur son territoire, et, par conséquent, il ne peut pas clamer son ignorance quant aux atrocités perpétrées sous son égide. Considéré comme responsable de tous les « crimes contre l'Humanité » commis dans son gau, le gauleiter est donc jugé coupable du point d'accusation « crimes contre l'Humanité »²⁷³.

En examinant de manière approfondie les actions de Baldur von Schirach, le chapitre suivant prouvera qu'il a participé activement ou passivement à la persécution de la population civile pour des motifs raciaux et religieux. De plus, Baldur von Schirach collabora à la réduction en esclavage, à la déportation et à l'extermination de certains groupes ethniques. Aussi, ce chapitre tentera de prouver la responsabilité de Baldur von Schirach quant aux actes inhumains commis par des membres de la Jeunesse hitlérienne ainsi qu'aux « crimes contre l'Humanité » organisés par des fonctionnaires de Vienne et dont l'Église catholique, les Tziganes et la population juive furent victime.

Persécution de l'Église catholique sur le territoire de Vienne

Dès la prise de pouvoir des nationaux-socialistes en Allemagne, le parti agit ouvertement contre l'Église catholique et organisa la suppression des organisations religieuses en interdisant en 1935 toutes ces associations sur le territoire allemand. En Autriche, une persécution cachée de l'Église commença. Les messes furent régulièrement perturbées par les

²⁷⁰ IMT, tome XXIX, p. 86.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 88-89

²⁷² *Ibid.*, p. 91.

²⁷³ *Ibid.*, p. 88.

nazis, les croyants ridiculisés et insultés à la sortie de l'Église. Après l'« Anschluss », ces attaques se firent en public et devinrent de plus en plus radicales²⁷⁴.

L'attitude nazie envers l'Église catholique

Pour comprendre comment ces actes anticléricaux furent possibles en Autriche, pays profondément catholique, il faut savoir que dès la prise de pouvoir des nazis, un anticatholicisme prononcé s'installa au sein du mouvement national-socialiste. Comme précédemment mentionné dans le chapitre « complot ou plan concerté », Hitler redoutait l'Église catholique qu'il jugeait trop puissante. Il craignait que l'Église n'influence les membres de son parti et qu'elle les pousse à se sentir plus loyaux envers Rome qu'envers l'Allemagne et ainsi à devenir des ennemis de l'État. Reinhard Heydrich et Martin Bormann entre autres partageaient cette haine fanatique et considéraient l'Église catholique comme l'un des deux adversaires principaux de l'Allemagne²⁷⁵.

La classe dirigeante du parti national-socialiste pensait même que l'Église catholique n'avait plus la légitimité d'exister dans l'empire allemand. La politique anticléricale mise en place en Allemagne se manifesta ainsi en Autriche dès l'annexion du pays en 1938 à travers les cadres dirigeants installés par Hitler dans ce nouveau territoire²⁷⁶.

La participation de Baldur von Schirach à l'oppression de l'Église catholique

Dès 1938, les nazis prenaient des mesures pour nuire à l'Église catholique en Autriche. Cette attitude se renforça jusqu'en 1943, lorsque toute activité suivant la messe du dimanche (réunions et assemblées) fut interdite sous le prétexte que la population manquait de temps libre pour se reposer et se livrer à ses passe-temps²⁷⁷.

²⁷⁴ IMT, tome XIV, p.503.

²⁷⁵ Richard Evans décrit dans son livre *The Third Reich in power*. New York, Pinguin Books, 2005, p. 234 que les Nazis considéraient la population juive ainsi que l'Église catholique comme leurs adversaires principaux.

²⁷⁶ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 95.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 423.

Baldur von Schirach participa à ces actions sur le territoire du Reich en endoctrinant la Jeunesse allemande dans des croyances anticléricales et en attaquant ouvertement l'Église catholique dans ses discours. Une lettre de l'évêque de Münster, Clemens von Galen, adressée à Hitler en 1935 témoigne de ces agissements. Dans cette lettre de doléance, Clemens von Galen s'indignait fortement des attaques des hauts fonctionnaires du régime contre le clergé, nommant spécifiquement Baldur von Schirach²⁷⁸.

Entre 1940 et 1945, Baldur von Schirach, alors responsable du territoire de Vienne, ordonna la persécution de l'Église catholique viennoise, comme le confirme Alois Holzacker, alors secrétaire de l'archevêché de Vienne. En accusant le régime nazi d'avoir « manqué à toutes ses promesses », Holzacker raconte que de l'« Anschluss » jusqu'à la fin de la guerre, « les fêtes religieuses furent interdites [...], des écoles confessionnelles fermées, la Caritas (secours catholique) dissoute, les associations catholiques interdites [et] les cours d'instruction religieuse prohibés »²⁷⁹.

La lettre pastorale collective du 21 septembre 1945 rédigée par les archevêques et évêques d'Autriche confirme cette déposition en décrivant l'oppression de l'Église catholique sur le territoire de Vienne.

*« L'hostilité directe marquée à l'égard de l'Église se manifesta par une réglementation contre les ordres et les monastères, les écoles et les institutions catholiques, contre les fondations et les activités religieuses, les bâtiments récréatifs, des centres et des institutions ecclésiastiques. Privés de tout droit de se défendre, ils [les prêtres et sœurs] furent déclarés ennemis autant du peuple que de l'État et on les a éradiqués. »*²⁸⁰

L'Église catholique ne subit donc pas simplement des attaques contre ses institutions, mais aussi contre son personnel. Les évêques déplorèrent dans cette même lettre que « tout croyant, tout catholique et chrétien qui jouissait d'une soi-disant liberté religieuse était en fait espionné, critiqué en raison de sa foi et méprisé pour son activité chrétienne » et que plusieurs sœurs, prêtres et moines « qui demeuraient fidèles à leurs convictions, se voyaient devenir l'objet de mesures discriminatoires et étaient condamnées à la famine ou torturés dans des camps de concentration »²⁸¹.

²⁷⁸ Evans, *The Third Reich in power*, p. 239.

²⁷⁹ Autriche, Vienne. « Nur Christus ist unser Führer », 23 août 1998, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

²⁸⁰ Seckau. Diözesenarchiv. « Hitenbrief der österreichischen Bischöfe » 21 septembre 1945. *Seckauer Kirchliches Verordnungs-Blatt VII du 10 octobre 1945*.

²⁸¹ Seckau. Diözesenarchiv. « Hitenbrief der österreichischen Bischöfe » 21 septembre 1945. *Seckauer Kirchliches Verordnungs-Blatt VII du 10 octobre 1945*.

Les confiscations des biens de l'Église catholique sur le territoire de Vienne

Dans son témoignage, Alois Holzacker évoque également le fait que « *des églises et des maisons religieuses [furent] expropriées* ». L'État s'enrichissait grâce à la confiscation des biens et des terres catholiques. Cette déposition ainsi que plusieurs documents confirment des confiscations massives sur le territoire de Vienne.²⁸²

Un des exemples d'expropriation sur le territoire viennois est le couvent de Klosterneuburg. Un an après la nomination de Baldur von Schirach au poste de gauleiter de Vienne, le 13 janvier 1941, Martin Bormann adressa une lettre confidentielle à tous les gauleiters au sujet de l'utilisation des monastères et des couvents. Il précisait qu'« *il s'[était] avéré que la population ne [faisait] preuve d'aucune indignation lorsque des monastères [étaient] voués à des fins qui sembl[ait] d'intérêt public [...] comme la transformation en hôpitaux, maisons de convalescence, établissements d'éducation nationale politique ou écoles Adolf-Hitler* ». Par conséquent, il donna l'ordre de « *faire largement usage* » de cette occasion.²⁸³

Lorsque cette « invitation » parvint jusqu'à Baldur von Schirach, celui-ci ainsi que son adjoint Karl Scharitzer décidèrent d'en profiter. Ils proposèrent au chef de la Jeunesse hitlérienne de la région viennoise (Wiener HJ-Gebietsführer), Karl Kowarik, de déposer la demande de transformer le monastère de Klosterneuburg en une école Adolf-Hitler.²⁸⁴ Le 22 janvier 1941, Scharitzer confirma au Regierungspräsident de Vienne, Hans Dellbrügge, que la demande en avait été faite. Il souligna que « *particulièrement dans cette question, le Reichsleiter [Baldur von Schirach] attach[ait] de l'importance au fait que Vienne [eût] la possibilité d'intervenir* » et que « *le monastère de Klosterneuburg, vue sa taille et la proximité de terrains de sport* », serait tout à fait convenable.²⁸⁵

Le même jour, le Regierungspräsident exigea de la Gestapo un rapport détaillé sur le monastère pour donner un prétexte à la confiscation du monastère. Ce rapport accusa donc

²⁸² Autriche, Vienne. « Nur Christus ist unser Führer », 23 août 1998, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

²⁸³ IMT, tome XXXIII, p. 537.

²⁸⁴ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 295.

²⁸⁵ IMT, tome XXXIII, p. 538.

les moines des « crimes contre l'État », les accusant d'homosexualité et d'empêcher les enfants d'aller à des rencontres de la Jeunesse hitlérienne.²⁸⁶

Un mois plus tard, le 22 février 1941, l'abbaye de chanoines de saint Augustin (Augustiner Chorrherrenstift) fut informée que son monastère de Klosterneuburg, « *en vertu de la loi concernant l'hébergement des services publics [publiée au] Journal officiel pour le pays Autriche (Gesetzbl.f.d.Land Österreich) N° 278 de 1938 [...], passait pour une durée illimitée sous la tutelle du Reichsstatthalter de Vienne, en vue de son utilisation en tant qu'école Adolf-Hitler* ». Selon Felber, l'auteur de cette lettre et représentant de la Reichsstatthalterei, cette confiscation était justifiée par les « crimes contre l'État », la non-utilisation du terrain par les moines et « *un besoin de locaux urgent [...] pour y installer une école Adolf-Hitler. Cette école ne pourrait trouver de conditions plus favorables* ». La lettre se terminait par l'énumération des institutions et personnes qui recevraient un duplicata de ce rapport. En premier lieu se trouvait le « Reichsstatthalter » de Vienne, Baldur von Schirach.²⁸⁷

Contrairement au cas de Klosterneuburg, les nazis ne procédèrent pas souvent à ces expropriations dans l'intérêt commun mais bien pour en tirer un profit personnel. Ceci avait été rendu possible par un édit d'Hitler promulgué mi-mars 1941. Celui-ci précisait « *que la confiscation de tels biens [ceux de l'Église] [devait se faire] en faveur des différents Reichsgaue dans lesquels les biens confisqués se trouvaient et non en faveur du Reich.* »²⁸⁸ Baldur von Schirach profita pleinement de cette permission en confisquant et en expropriant encore plus radicalement la propriété de l'Église, comme un écrit du secrétaire particulier d'Hitler le prouve. Cette circulaire de Martin Bormann du 20 mars 1941 indique que, d'après les informations provenant du gau de Vienne, des « *propriétés de l'Église [...] ont dû être confisquées* » à cause des infractions aux règlements de l'économie de guerre. Autrement dit, Baldur von Schirach et ses fonctionnaires accusaient l'Église catholique de divers crimes comme « *le stockage de divers produits alimentaires, de cuir, de textiles* » ainsi que « *la détention illégale d'armes à feu* » pour se fournir un prétexte à la confiscation des biens de l'Église sans aucune compensation.²⁸⁹

En considération du mauvais traitement, des confiscations des richesses ecclésiastiques et des perturbations des fêtes religieuses dont l'Église catholique fut la victime, nous sommes en droit de parler d'une persécution de l'Église catholique sur le territoire viennois. Baldur

²⁸⁶ Lang, *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach*, p. 296.

²⁸⁷ IMT, tome XXXIII, p. 544-545.

²⁸⁸ IMT, tome XXXVIII, p. 411.

²⁸⁹ IMT, tome XXXVIII, p. 410.

von Schirach, en tant que gauleiter de Vienne, est responsable de ces actes et donc coupable d'avoir permis et encouragé cette persécution.²⁹⁰

Persécution, déportation, extermination et esclavage sur le territoire de Vienne

Dès la prise de pouvoir des nationaux-socialistes en Allemagne, la population juive a dû subir persécution et discrimination. L'introduction d'un *numerus clausus* pour les étudiants juifs à l'université ainsi que l'instauration des lois de Nuremberg eurent pour effet d'exclure les Juifs de toutes les fonctions de l'économie et de l'État. Avec ces mesures, les nazis poussèrent la population juive de plus en plus vers une isolation qui se transforma en ghettoïsation. La persécution trouva son point culminant dans la déportation et finalement l'extermination de millions de personnes dans les camps de concentration.

Dès l'incorporation de l'Autriche dans le Troisième Reich, la persécution des Juifs se poursuivit sur le territoire autrichien. Les Juifs furent exclus des professions des cercles littéraires, de la presse, du théâtre, du film, de la musique et de l'art. De plus, ils furent rayés des listes de différentes corporations professionnelles (Berufsorganisation) comme les médecins, pharmaciens, notaires et avocats.²⁹¹ Cette discrimination « légale » se fit surtout remarquer à Vienne où la population juive autrichienne était particulièrement dense. Finalement, entre 1938 et 1945, plus de 200.000 Juifs viennois furent déportés vers la Pologne où les attendaient les camps de concentration.²⁹²

Pourtant, les Juifs ne furent pas la seule minorité ethnique qui subit l'oppression, l'esclavage et la déportation. À partir de 1940, les partisans d'Hitler commencèrent à harceler la population tzigane sur le territoire autrichien, considérant ce peuple comme une race inférieure.

En somme, plusieurs milliers de Tsiganes, Juifs et Slaves furent réduits en esclavage et exploités sur des carrières autrichiennes et dans l'industrie allemande pour remplacer le manque de main-d'œuvre causé par la guerre.

²⁹⁰ IMT, tome XIV, p. 463.

²⁹¹ Botz, *Wien vom „Anschluss“ zum Krieg*, p. 243.

²⁹² Botz, *Wien vom „Anschluss“ zum Krieg*, p. 244.

Persécution et déportation de la population juive du territoire de Vienne

Baldur von Schirach participa par ses discours, ses actions, la transmission des ordres et la vérification de l'exécution de ces derniers à la persécution de la population juive sur le territoire allemand ainsi que viennois. Sa première collaboration à cette oppression date de 1935 lorsqu'il participa au vote adoptant les lois de Nuremberg ainsi que le *numerus clausus* limitant le nombre de Juifs acceptés à université.²⁹³

Après son investiture au poste de Reichsstatthalter et de gauleiter de Vienne en août 1940, Baldur von Schirach avait le pouvoir d'exercer une influence néfaste sur les habitants de Vienne, poussant ceux-ci à détourner le regard des atrocités commises. Lors de son premier discours devant la population viennoise, Baldur von Schirach annonça les deux objectifs de son gouvernement : premièrement, il déclara l'intention de mettre de l'ordre dans l'administration « trop négligente » de Vienne et deuxièmement, il voulait faire de la ville une porte vers l'Est qui rehausserait l'image du Troisième Reich. Baldur von Schirach expliqua que la ville de Vienne « [était] une perle » et il promit à la population de « lui donner un aspect digne d'une telle perle ». ²⁹⁴

Lui donner un meilleur aspect signifiait pour les nazis épurer la ville des « races inférieures », autrement dit, intensifier la persécution de la population juive. Baldur von Schirach prit les premières dispositions allant dans ce sens dès novembre 1940. Il renforça le règlement concernant les cartes d'identité des juifs (Kennkartenvorschrift für Juden) et exigea de l'administration de « porter l'attention à l'exécution de ce règlement » et de déposer plainte « en cas d'infraction ». ²⁹⁵

Pourtant, l'isolement et l'oppression n'allaient pas encore assez loin. En tant que gauleiter du Grand Vienne, von Schirach était chargé de finir le travail de son prédécesseur Josef Brückel : la déportation de la population juive. Entre 1938 et 1940, environ 100.000 Juifs

²⁹³ Schirach. *Ich glaubte an Hitler*, p. 43.

²⁹⁴ Autriche, Vienne. « Antrittsrede », 13 mars 1940, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthaltereien Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 257, n° du carton 49a.

²⁹⁵ Autriche, Vienne. « Brief Baldur von Schirachs an alle Abteilungen und Referate betreffend der Kennkartenvorschrift für Juden », 17 novembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51.425.

viennois avaient déjà été déportés vers les camps de concentration dans les territoires de l'Est. Hitler rappela à von Schirach dans un communiqué en décembre 1940 que les 60.000 juifs qui résidaient encore dans le Reichsgau devaient, « *d'une façon accélérée, c'est-à-dire encore pendant la guerre, être expulsés vers le Gouvernement Général [de Pologne], en raison de la crise du logement régnant à Vienne* ». ²⁹⁶ Le 3 décembre de la même année, une nouvelle lettre rédigée par le Reichsminister et adressée à Baldur von Schirach insistait sur l'importance du fait que « *l'expulsion des Juifs de Vienne [devait] débiter avant le début de l'année [à venir]* ». Le Reichsminister ordonna même « *de renoncer à d'autres initiatives* ». ²⁹⁷

Des témoignages de Juifs viennois rapportent que Baldur von Schirach répondit positivement à l'ordre de déporter la population juive de Vienne et qu'il le transmit à la Gestapo et au préfet de police de Vienne. Ainsi, l'expatriation annoncée dans la lettre du Reichsminister fut exécutée, et les derniers Juifs de Vienne, sans exception des citoyens autrichiens, furent envoyés dans les camps de concentration de l'Est. ²⁹⁸

Pendant tout ce temps, Baldur von Schirach justifia l'expulsion de la population juive vers le Gouvernement Général par des propos diffamant les Juifs. Un discours de Schirach, prononcé en 1942 devant l'organisation de la jeunesse européenne (« *Europäischen Jugendverband* ») démontre clairement ces intentions lorsqu'il dit :

« Si quelqu'un me pose la question : 'comment pouvez-vous expulser M. Israël Löwenstein vers un ghetto de l'Est, surtout si cette expulsion signifie pour ce monsieur - un homme qui a acheté plus que 100 livres allemands et qui, par conséquent, peut être qualifié de personne contribuant à la diffusion de la culture allemande - une punition terrible?' Je dois répondre : 'être expulsé d'un pays étranger pour vivre ensemble avec d'autres « camarades du peuple allemand » (deutsche Volksgenossen) dans un autre endroit, dans une communauté purement allemande, ceci ne serait pas une punition pour moi. Au contraire, je voudrais, par tous les moyens, essayer de participer à un de ces transports, qui me conduit en tant qu'allemand vers mes frères allemands!' » ²⁹⁹

²⁹⁶ Autriche, Vienne. « *Geheim – Abschiebung der 60.000 wiener Juden* », 3 décembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 2812.

²⁹⁷ Autriche, Vienne. « *Betrifft: Juden in Wien* », 18 décembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 2812.

²⁹⁸ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 456-457.

²⁹⁹ Autriche, Vienne. « *Rede des Reichsleiters Baldur von Schirach anlässlich des Europäischen Jugendkongresses* », 14 septembre 1942, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstathalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 258, n° du carton 49a.

Dans ce même discours, Baldur von Schirach expliqua aussi que « *chaque Juif agissant en Europe est un danger pour la civilisation européenne* » et que la déportation des Juifs de « *cette ville qui jadis a été la métropole européenne du judaïsme* » serait un acte nécessaire et une « *contribution active à la culture européenne* ». ³⁰⁰

Vu ces ordres et ces paroles, on peut affirmer que Baldur von Schirach a été l'organisateur et le complice de l'expulsion de la population juive sur le territoire de Vienne.

Persécution de la population Sinti et Roma

Selon la législation raciale allemande, les Tziganes étaient considérés comme une population de sang étranger (Fremdblütige). De ce fait, ils furent victimes du même racisme que les Juifs. Eux aussi furent déportés, exploités en tant que travailleurs forcés et finalement inclus dans la solution finale. ³⁰¹ Ainsi, les Tziganes de l'Allemagne et de l'Autriche furent envoyés dans des camps de concentration où ils subirent le même sort que la population juive : l'extermination, soit à l'aide de fumigation, soit lors d'exécutions en masse ; au total, 500.000 Tziganes furent victimes de cette politique. ³⁰²

Lors de « l'Anschluss » de l'Autriche au Troisième Reich, environ 11.000 Tziganes vivaient sur ce territoire. Dès la fin de l'année 1939, leur persécution commença d'une façon massive, causée par un rapport du service intérieur de renseignements du SD (*Sicherheitsdienst*) disant que la population autrichienne souhaitait l'emprisonnement de ces « éléments sociaux » dans des camps fermés. ³⁰³ De plus, un ordre de Bormann adressé à Baldur von Schirach démontre clairement qu'on considérait ces « Fremdvölkische » comme des éléments dérangeants qui devraient être arrêtés, emprisonnés et finalement expulsés du territoire viennois parce qu'ils « *compliquaient extrêmement l'homogénéité et l'orientation politique ainsi que la prise de position de la population viennoise* ». ³⁰⁴

En avril 1940, le SD de Vienne indiqua que la déportation des Tziganes viennois et leur implantation en Pologne avaient été ordonnées. Pourtant, le départ prévu pour août fut

³⁰⁰ Autriche, Vienne. « Rede Schirachs », 14 septembre 1942, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 2830.

³⁰¹ Guenter Lewy, *La persécution des Tziganes par les nazis*. Paris, les belles lettres, 2003, p. 171.

³⁰² *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 462-463.

³⁰³ Lewy, *La persécution des Tziganes par les nazis*, p. 183.

³⁰⁴ Autriche, Vienne. « Streng vertraulich! », 2 novembre 1941, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51067.

repoussé suite à des problèmes de logistique et de transport.³⁰⁵ Ce délai entraîna finalement l'annulation du départ des Tziganes. Il fut décidé qu'on les utiliserait pour des travaux forcés. C'est ainsi qu'à partir de 1941, plusieurs centaines de Tziganes furent forcés à travailler dans l'économie de guerre du gau de Vienne.³⁰⁶

Réduction en esclavage des Sinti et Roma, de la population de l'Est et des Juifs

Baldur von Schirach, en tant que gauleiter de Vienne, était chargé du contrôle de l'économie de guerre sur son territoire. Par conséquent, il utilisa tous les moyens qu'on lui proposa pour intensifier la fabrication du matériel de guerre ainsi que l'exploitation des carrières pour reconstruire et agrandir la ville de Vienne. En même temps, l'industrie avait besoin de main-d'œuvre pour remplacer les hommes envoyés au front. Ainsi, il était content d'obtenir le droit d'employer des Tziganes, Juifs et forçats des pays occupés en tant qu'ouvriers dans l'économie de guerre.

À l'exception des Tziganes, la plupart des travailleurs forcés dans la région de Vienne provenaient des pays occupés (de la Pologne, du Danemark, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Belgique et de la France). La plupart de ces 300.000 hommes et femmes arrivèrent à partir de 1940, sous l'administration de Baldur von Schirach.³⁰⁷ Ils furent employés dans des usines de munition, dans les carrières *Wiener Graben*, *Marbacher Bruch* et *Bettelberg*, dans la fortification (construites sur l'éminence du *Wiener Graben*), dans la construction d'une nouvelle autoroute et dans les camps auxiliaires de Mauthausen (Wiener Neudorf, Wien Neustadt (1), Wiener Neustadt (2), Wien-Floridsdorf, Wien-Hinterbrühl, Wien Jedlesee, Wien-Sauerwerke, Wien-Schönbrunn, Wien-Schwechat-Heidfeld (1), Wien-Schwechat-Heidfeld (2), Wien-Schwechat-Santa).³⁰⁸ Ils furent forcés à effectuer des travaux comme la construction et la reconstruction de logements, le déblaiement des maisons détruites par des bombes, des travaux agricoles saisonniers ainsi que des tâches dans l'industrie et dans des petites et grandes entreprises.

³⁰⁵ Lewy, *La persécution des Tziganes par les nazis*, p. 57 et p. 185-186.

³⁰⁶ Florian Freund, Gerhard Baumgartner et Harald Greifeneder. *Vermögensentzug, Restitution und Entschädigung der Roma und Sinti*, Wien, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 2004, p. 129-130

³⁰⁷ *Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte*, p. 463. et p. 228-229.

³⁰⁸ Mauthausen Memorial. KZ-Gedenkstätte Mauthausen. *Die Außenlager*, [En ligne]. http://www.mauthausen-memorial.at/index_open.php (Page consultée le 1^{er} mai 2008).

Tout contact entre la population autrichienne et ces ouvriers était interdit. Pendant qu'ils accomplissaient ces activités, ils étaient surveillés par la SS ainsi que la Gestapo.³⁰⁹ Grâce à leur travail, Baldur von Schirach pouvait se vanter en octobre 1941 « *que dans cette année, malgré la guerre, plus que 3000 logements [avaient été] construits [...] par les travailleurs cherchés en Italie et en Slovaquie.* »³¹⁰ Une étude de la répartition des travaux forcés dans les différentes régions de la « Ostmark » pour l'année 1942 démontre que plus que 21 % de tous les prisonniers de guerre avaient travaillé dans le Reichsgau de Vienne.³¹¹

L'emploi de la population juive représentait un cas particulier. Le droit d'employer les Juifs pour remplacer la population aryenne dans l'économie de guerre date de novembre 1940. Cette décision est confirmée dans une lettre de la « Reichsstatthalterei de Vienne » datée du 7 novembre 1940 indiquant que le parti avait décidé que « *la Gestapo [pouvait] faire appel à ces Juifs [physiquement aptes au travail obligatoire] pour la suppression des synagogues détruites.* »³¹² Pourtant, ce ne fut qu'en 1944 que cette possibilité d'exploiter la population juive fut employée massivement sur le territoire viennois. Au cours de cette année, on alla chercher en Hongrie environ 6000 Juifs qu'on appela « Austauschjuden » (« Juifs échangés »), non seulement dans l'intention de profiter de leur main-d'œuvre mais aussi afin de les employer dans l'industrie et dans des entreprises économiques.³¹³

Pour ces « Austauschjuden », les conditions de travail étaient très strictes et leur traitement fut réglé en 17 points qui les différenciaient des autres travailleurs à Vienne. Ces points précisait que les Juifs avaient uniquement le droit d'être employés en groupe, qu'aucune allocation familiale ne leur serait versée et que leur salaire (minime) ne serait viré sur le compte du conseil juif de Vienne que si les ouvriers avaient mobilisé toutes leurs forces et fourni une performance maximale. Logés dans des ateliers, dans des salles d'école, dans

³⁰⁹ Historikerkommission der Republik Österreich. *Die Zahlenentwicklung der ausländischen Zwangsarbeiter und Zwangsarbeiterinnen auf dem Gebiet der Republik Österreich 1939-1945*, [En ligne]. http://www.historikerkommission.gv.at/pdf_hk/Zahlent_pdf.pdf (Page consultée le 1^{er} mai 2008), p. 142.

³¹⁰ Autriche, Vienne. « Schirach-Rede », 14 octobre 1941, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 257, n° du carton 49a.

³¹¹ Historikerkommission der Republik Österreich. *Die Zahlenentwicklung der ausländischen Zwangsarbeiter und Zwangsarbeiterinnen auf dem Gebiet der Republik Österreich 1939-1945*, [En ligne]. http://www.historikerkommission.gv.at/pdf_hk/Zahlent_pdf.pdf (Page consultée le 1^{er} mai 2008), p. 46.

³¹² IMT, tome XXIX, p. 174-175.

³¹³ Historikerkommission der Republik Österreich. *Die Zahlenentwicklung der ausländischen Zwangsarbeiter und Zwangsarbeiterinnen auf dem Gebiet der Republik Österreich 1939-1945*, [En ligne]. http://www.historikerkommission.gv.at/pdf_hk/Zahlent_pdf.pdf (Page consultée le 1^{er} mai 2008), p. 141.

des baraques et dans des logements provisoires, ces travailleurs forcés ne possédaient que leurs vêtements.³¹⁴

Lorsque leur travail obligatoire commença, une « agence nationale pour l'emploi administratif, développé et étendu à des services spécifiques » fut créée à Vienne. Les compétences de ces services allaient de la répartition des travailleurs juifs à la coordination des travaux en passant par le contrôle des employeurs ainsi que du respect des règlements.³¹⁵

Baldur von Schirach, dans sa fonction de Reichsgauleiter, représentant d'Hitler en Autriche et responsable de la défense de Vienne, était le plénipotentiaire général pour accorder le droit d'utiliser des travailleurs forcés sur son territoire. C'est lui qui fut responsable de l'affectation des personnes et finalement de leur réduction en esclavage. Etant donné que les carrières, l'autoroute et les usines étaient en possession et sous contrôle de la ville de Vienne, c'est donc son territoire qui profita des travaux forcés.

La Jeunesse hitlérienne et les crimes contre l'Humanité

La Jeunesse hitlérienne participa activement à des crimes contre l'Humanité. À cause de l'endoctrinement et de la préparation psychologique et pédagogique qu'ils avaient reçue à travers l'éducation nazie transmise dans le mouvement de la Jeunesse hitlérienne et illustrée dans le chapitre « complot ou crime concerté », les enfants et les jeunes adultes ridiculisèrent et dénigrèrent régulièrement les associations chrétiennes et la communauté catholique. Entre autres, ils empêchèrent leurs rencontres et célébrations, menacèrent et poursuivirent des pratiquants et prêtres et détruisirent la propriété de l'Église.

En outre, croyant leur « race » supérieure aux autres, certains membres de la Jeunesse hitlérienne collaborèrent activement à la discrimination et à la persécution des Juifs. Intégrés dans la SS ainsi que dans la Wehrmacht et participant au combat, les adolescents et jeunes adultes agissaient avec encore plus de férocité en commettant des crimes contre l'Humanité, qui visaient de préférence la population juive des territoires occupés. De plus, la Jeunesse hitlérienne joua un rôle primordial dans la « Heuaktion », l'exécution d'un plan selon lequel

³¹⁴ Szabolcs. *Verschleppt, verhungert, vernichtet*, p. 76-82.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 77.

des adolescents provenant de territoires de l'Est furent emmenés vers l'Allemagne et employés dans son industrie.

Actions de la Jeunesse contre l'Église

Dès les années 1920, Baldur von Schirach avait soutenu l'attitude anticléricale du mouvement de la Jeunesse hitlérienne. Il poussa les jeunes à ridiculiser et à critiquer l'Église catholique à travers des chants, des poèmes et des actions, comme l'illustre une chanson de la Jeunesse hitlérienne qui disait :

*« Nous sommes la joyeuse Jeunesse hitlérienne,
Nous n'avons pas besoin de vérité chrétienne
Car Adolf Hitler est notre meneur
Et toujours notre intercesseur.*

*Quoi que le prêtre papiste puisse essayer fort,
Nous sommes les enfants d'Hitler jusqu'à notre mort;
Nous ne suivons pas le Christ, mais Horst Wessel,
Loin de l'encens et des bénitiers [...] »³¹⁶*

Avec la prise de pouvoir des nazis, les actions agressives de la Jeunesse hitlérienne contre l'Église catholique devinrent de plus en plus violentes. L'attaque contre Theodor Innitzer, l'archevêque de Vienne, en octobre 1938 en est un bon exemple. Le 7 octobre, ce dernier avait invité des jeunes catholiques à la cathédrale Saint-Etienne de Vienne pour y prier le rosaire.³¹⁷ Durant ce recueillement, devant 7000 adolescents, l'archevêque Innitzer annonça :

« Un seul Être est votre Führer [...]. Notre Führer est le Christ. Si vous lui restez fidèle, vous ne vous perdrez jamais ! »³¹⁸

Cette déclaration provoqua une forte réaction de contestation dans les rangs des partisans nazis. Dans la soirée du 8 octobre, un grand groupe des membres de la Jeunesse hitlérienne attaquèrent le Palais archiepiscopal.³¹⁹ Ils cassèrent les vitres, découpèrent les meubles et les peintures et jetèrent le curateur (Kurat) de la cathédrale, Johann Krawarik, par la fenêtre du

³¹⁶ Evans, *The Third Reich in power*, p. 250-251.

³¹⁷ *Jugend unterm Hakenkreuz*, p. 33.

³¹⁸ Autriche, Vienne. « Unsere Erzdiözese », 23 août 1998, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

³¹⁹ *Jugend unterm Hakenkreuz*, p. 33

premier étage. L'archevêque Innitzer parvint à se sauver. Les adolescents volèrent la bague et le chapeau archiépiscopal en guise de butin.³²⁰

Les agressions violentes envers l'Église se poursuivirent sous le régime nazi. Le 8 décembre 1941, l'atmosphère à Vienne était tellement déchaînée que la Jeunesse hitlérienne dérangerait la grand-messe célébrée par l'archevêque Theodor Innitzer : « *les jeunes postés devant la cathédrale attaquaient les croyants sur leur chemin du retour et se répandaient en invectives grossières contre l'Église et les croyants* ». Theodor Innitzer écrit dans sa lettre de réclamation adressée à Baldur von Schirach que même « *dans la cathédrale [...], cette vexation dégénéra en altercation entre adolescents et fidèles* ». Lui-même ne put quitter la cathédrale que « *sous la protection de la police* ».³²¹

Theodor Innitzer termina sa lettre par un appel à la modération et en demandant que de tels incidents ne se reproduisent plus. Au lieu de réprimander les jeunes, Baldur von Schirach accepta tacitement les actes de violence commis par les membres de son mouvement. La lettre pastorale collective des archevêques et évêques d'Autriche du 17 octobre 1945 dit qu'il « *encourageait par tous les moyens possibles tous les efforts hostiles déployés contre la religion et l'Église* » sur le territoire de Vienne.³²²

Par conséquent, des membres de la Jeunesse hitlérienne participèrent activement, sous la responsabilité de Baldur von Schirach, avec des chansons, des menaces et finalement également avec des actes criminels à la persécution de l'Église catholique sur le territoire du Troisième Reich.

Participation de la Jeunesse hitlérienne aux crimes contre les Juifs

L'Église catholique ne fut pas la seule victime du mouvement de la Jeunesse hitlérienne. En enseignant dans des livres scolaires ainsi que dans les « leçons d'éducation sur le monde » (Weltanschaulichen Schulungen), que les Juifs étaient des hommes pervers, le système nazi implanta la peur des Juifs dans l'esprit des enfants. Les jeunes apprirent à mépriser et à

³²⁰ DÖW Autriche, Vienne. « Nur Christus ist unser Führer », 23 août 1998, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

³²¹ Autriche, Vienne. « An den Herrn Reichsleiter und Reichsstatthalter in Wien Baldur von Schirach », 9 décembre 1941, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

³²² Seckau. Diözesenarchiv. « Hitenbrief der österreichischen Bischöfe » 21 septembre 1945. *Seckauer Kirchliches Verordnungs-Blatt VII du 10 octobre 1945.*

dédaigner le peuple juif, spécifiquement durant les « Heimabende ».³²³ Des films comme « Jud Süß » ainsi que des articles de journaux antisémites alimentèrent cette hostilité.³²⁴

L'idéologie qui dégradait les Juifs au rang de « race ennemie » était omniprésente dans des chansons satiriques, polémiques et antisémites. Le Juif allemand Armin Hertz témoigne qu'il y avait même des chants de la Jeunesse hitlérienne invitant la population à attaquer et tuer les Juifs³²⁵ Le refrain de la chanson disait :

*« Lorsque le Sturmsoldat part pour la guerre,
alors il est de bonne humeur,
et lorsque le sang juif ruissselle sur la lame du couteau,
alors, il va encore mieux. »*³²⁶

Une circulaire rédigée en 1943 par un garçon de la « NS-Erziehungsanstalt » (NAPOLA) de Budapest, démontre le fanatisme de la Jeunesse en exprimant l'opinion que la destruction de la « race » juive serait nécessaire à la survie du peuple allemand. Dans cet article, le jeune garçon propose :

*« Il est grand temps pour nous [les Aryens] de [...] démasquer [le Juif], sans faire preuve d'aucune pitié, par tous les moyens mis à notre disposition, jusqu'à ce que la question juive soit définitivement réglée, et de mettre à bas cet ennemi du peuple toujours à l'affût du butin que lui livrent les peuples travailleurs. Car le Juif est notre ennemi dans tous les domaines de la vie ! C'est pourquoi nous devons l'enfermer dans un ghetto. Tout Juif et toute Juive devra porter un signe distinctif sur la poitrine que l'on devra reconnaître du premier coup d'œil. »*³²⁷

Tous ces faits prouvent que la Jeunesse allemande était antisémite.

Lorsque la guerre éclata, une partie de la Jeunesse du Reich fut appelée sous les drapeaux où les membres de la Jeunesse hitlérienne, comme des témoignages l'attestent, participèrent activement à des actions inhumaines visant la population juive. Durant le procès de Nuremberg, Ida Vaseau témoigna de ces sauvageries commises dans le ghetto de Lwow sous l'occupation allemande en accusant spécifiquement des membres de la Jeunesse hitlérienne avec les mots suivants :

³²³ IMT, tome XIV, p. 503.

³²⁴ Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*, p. 122-123.

³²⁵ Johnson et Reuband, *What we knew*, p. 27.

³²⁶ Anna Maria Siegmund, *Diktator, Dämon, Demagoge. Fragen und Antworten zu Adolf Hitler*. München, dtv, 2006, p. 53.

³²⁷ Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*, p. 123.

« Ce n'étaient pas uniquement les Allemands adultes et les vieux nazis qui ont commis les atrocités contre la populations juive et soviétique de Lwow, mais également de jeunes Allemands appartenant à l'organisation de la Jeunesse fasciste de Lwow. Ces jeunes, en uniforme, armé de gourdins, de couteaux de chasse et souvent de revolvers, parcouraient les rues, faisaient irruption dans les appartements des Juifs, brisaient tout ce qui se trouvait à l'intérieur et assassinaient les habitants, y compris les enfants. Souvent, ils arrêtaient des enfants qui leur semblaient suspects dans la rue et, après les avoir traités de "sales Juifs", les abattaient sur-le-champ. »³²⁸

La Commission extraordinaire d'État concernant la ville de Lwow, mise en place par l'Union soviétique, déposa des documents racontant des horreurs semblables, perpétrées lors de la liquidation du ghetto de Lwow par des unités de la Jeunesse hitlérienne.³²⁹ Dans ce rapport, des témoignages indiquaient que pendant que les « adultes étaient simplement tués [...] les enfants [étaient] remis aux détachements de la "Hitlerjugend" pour [...] [servir] de cible vivante. »³³⁰

À travers ces témoignages décrivant la participation des membres de la Jeunesse hitlérienne à des « crimes contre l'Humanité », on peut voir que ces enfants et adolescents avaient été si profondément endoctrinés par le principe du chef qu'ils exécutaient chaque ordre sans se poser de questions. En tant qu'exécutants idéaux, ils furent souvent employés par la Wehrmacht ou la SS pour surveiller le bon déroulement des liquidations. Par exemple, lors de la déportation de la population juive de la commune Tscherevka (Crvenka) en Hongrie en 1944, une unité de la Jeunesse hitlérienne participa en tant que collaborateurs de sécurité à la surveillance du convoi. Durant cette action, 1200 à 3000 Juifs furent fusillés.

Le 30 mars 1945, au Burgenland (en Autriche), une unité de la Jeunesse hitlérienne fut chargée d'escorter un groupe de 60 Juifs dans la clairière d'une forêt et de barrer la route qui menait vers cette clairière pour que deux SS puissent exécuter les Juifs sans être dérangés.³³¹

L'ancien membre de la Jeunesse hitlérienne, Gert Bruno Knittel, déposa devant le tribunal de Nuremberg qu'à l'âge de dix-huit ans, il fut appelé sous les drapeaux pour participer à la guerre où on lui ordonna de commettre des « crimes contre l'Humanité ». Dans son témoignage, il dit qu'« au moins deux fois par semaine, on nous a fait "écumer" les forêts, on

³²⁸ Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1^{er} octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome VII, p. 553-554.

³²⁹ Aktion Reinhard Camps, Death camps. *Lviv Ghetto*, [En ligne]. <http://www.deathcamps.org/occupation/lvov%20ghetto.html> (2 mai 2008).

³³⁰ IMT, tome VII, p. 452.

³³¹ Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*, p. 124-127.

*a organisé des batailles contre [...] les gens qui se montraient hostiles au régime allemand pour les arrêter et les fusiller. »*³³²

D'autres dépositions appuyaient ce genre de témoignages. En 1944, des travailleurs forcés juifs devaient être conduits de la ville de Kula (Serbie) vers l'Allemagne pour y travailler dans la fortification. Un groupe de 40 membres de la Jeunesse hitlérienne participaient à ce convoi et les jeunes avaient l'ordre de fusiller toute personne qui resterait en derrière ; un ordre qu'ils exécutèrent.³³³

Un évènement du même genre eut lieu lors de l'évacuation du camp de concentration d'Auschwitz. Moszhowicz Imo, un rescapé du camp, raconte que deux membres de la Jeunesse hitlérienne attribués à la SS faisaient partie de l'encadrement du transport des Juifs vers l'Allemagne.

*« Ils furent les plus grands "Totmacher" (tueurs) du transport. Ils marchaient en arrière et ils avaient leurs mitraillettes, et leur mot d'ordre était "celui qui reste en l'arrière sera fusillé". Et ils ont fusillé ceux qui restaient en arrière. En grand nombre. »*³³⁴

Ces témoignages montrent que les membres de la Jeunesse hitlérienne avaient été tellement endoctrinés durant leur jeune enfance qu'ils effectuaient les commandements donnés par leurs supérieurs sans les remettre en question. Ainsi, ils participèrent activement à des « crimes contre l'Humanité » visant la population juive.

La responsabilité de la Jeunesse hitlérienne dans la « Heuaktion »

En automne 1944, Alfred Rosenberg, idéologue du parti nazi, lança un programme nommé « Heuaktion » dans le but de recruter 50.000 jeunes âgés de dix à vingt ans dans les territoires de l'Est pour les forcer à travailler dans de petits camps de travail, dans l'industrie allemande et dans le service militaire de la SS ou de la Wehrmacht.³³⁵ D'après lui, ce plan pouvait être réalisé à l'aide des cadres de la Jeunesse hitlérienne. Des escadrons de la Jeunesse

³³² IMT, tome XIV, p. 559.

³³³ Holzträger, *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*, p. 126.

³³⁴ Knopp, *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach*, minute 23.

³³⁵ IMT, tome XIV, p. 527.

hitlérienne furent ainsi chargés de sélectionner des adolescents des pays baltes, de la Russie, ainsi que de la Biélorussie pour les envoyer en l'Allemagne.³³⁶

Cette « Heuaktion » représente un « crime contre l'Humanité ». Elle entraîna la déportation ainsi que la réduction en esclavage de ces jeunes Slaves et Baltes. Durant les derniers cinq ans du régime nazi, la Jeunesse hitlérienne fut sous la direction d'Arthur Axmann. Baldur von Schirach, en sa fonction de Reichsjugendführer et supérieur du chef de la Jeunesse hitlérienne, porte néanmoins la pleine responsabilité pour les crimes commis par les membres de ce mouvement.

Conclusion

Comme nous l'avons démontré dans ce chapitre, Baldur von Schirach, à l'aide de discours anticléricaux ainsi que d'appels à l'oppression du catholicisme, contribua aux plans d'Hitler souhaitant la persécution de l'Église catholique sur le territoire viennois. En tant que gauleiter de Vienne, il ordonna l'expropriation de l'Église et fut responsable de tous les délits visant la congrégation religieuse sur son territoire. Même si Baldur von Schirach prétendit devant le tribunal militaire international de Nuremberg qu'il avait simplement suivi les ordres qu'on lui avait donné sans avoir souhaité personnellement nuire à l'Église catholique, il fut tout de même au cœur de sa persécution.³³⁷

En tant que chef de la Jeunesse allemande du Reich, Baldur von Schirach est responsable des crimes commis par les membres de ce mouvement. Suite à l'éducation et à l'endoctrinement que les jeunes Allemands recevaient dans cette organisation, ils devenaient antisémites et soumis à l'ordre de leurs supérieurs. Ainsi, même si Baldur von Schirach proclama durant le procès de Nuremberg qu'il n'avait pas été au courant des atrocités commises par des anciens membres de son mouvement,³³⁸ que l'attitude agressive envers les Juifs avait été probablement engendrée par la Wehrmacht³³⁹ et que la « Heuaktion » n'avait

³³⁶ Nicholas, *Cruel World*, p. 350-351.

³³⁷ IMT, tome XIV, 463-464 et 503-508.

³³⁸ IMT, tome XIV, p. 468.

³³⁹ IMT, tome XIV, p. 560.

pas été sous son commandement,³⁴⁰ il avait néanmoins préparé ces crimes parce que son encadrement et ce qu'il prêchait en avait facilité la réalisation.

Dans sa fonction de gauleiter de Vienne, Baldur von Schirach avait eu connaissance de la persécution, de la déportation et finalement de l'extermination des Juifs dans des camps de concentration. Même s'il prétendit devant le tribunal international de Nuremberg avoir pensé que les Juifs seraient en sécurité dans le gouvernement Générale de Pologne, cette excuse ne semble guère véridique car les informations, comme nous l'avons démontré dans le chapitre « complot ou crime concerté », prouvent le contraire.³⁴¹

Etant donné que Baldur von Schirach était responsable de l'économie et de la défense de son gau, c'était lui qui avait ordonné d'employer des « Austtauschjuden », des Tziganes et des prisonniers de guerre comme ouvriers forcés sur des chantiers viennois. Devant le tribunal international de Nuremberg, Baldur von Schirach voulut se décharger de toute responsabilité concernant l'emploi des travailleurs forcés en blâmant Sauckel, expliquant que les gauleiters pouvaient seulement faire des « suggestions et présenter des requêtes aux services compétents de la main-d'œuvre » et qu'il n'était pas responsable de l'affectation de la main-d'œuvre.³⁴² Cependant, même si Schirach n'était pas responsable du détail de l'affectation des travailleurs, il avait tout de même reçu la directive de Sauckel et avait donc dû veiller à ce que « *les travailleurs forcés [fussent] nourris, logés et traités de manière à en obtenir le rendement maximum à frais minimal* ». ³⁴³ Par conséquent, Schirach était responsable du logement et du traitement que ces hommes et femmes ont subi dans le gau de Vienne. De plus, d'après le manuel de l'organisation de la NSDAP, Baldur von Schirach était tenu de rencontrer les chefs de la SS, Fritz Sauckel³⁴⁴ et d'autres organisations nationales-socialistes sur le territoire viennois pour s'informer de leurs activités sur ce territoire.³⁴⁵ En présence de ce fait et de l'ensemble des lettres et documents écrits dans la « Reichsstatthalterrei » sur les travailleurs forcés, il en résulte que Baldur von Schirach avait été informé des crimes perpétrés dans son gau et qu'il est, en tant que dépositaire d'Hitler, responsable de ces actes violents.

³⁴⁰ IMT, tome XIV, p. 526-527.

³⁴¹ IMT, tome XIV, p. 445-446.

³⁴² IMT, tome XIV, p. 436-437.

³⁴³ IMT, tome I, p. 342.

³⁴⁴ Sauckel organisa les déportations de travailleurs des pays occupés vers l'Allemagne.

³⁴⁵ IMT, tome XXIX, p. 88.

Ayant été responsable de tous les actes commis sur le territoire de Vienne, et en participant activement à la déportation de la population juive de Vienne, Baldur von Schirach s'est donc rendu coupable de « crimes contre l'Humanité ».

Résultats et Conclusion

Notre réouverture du procès de Nuremberg focalisée sur le personnage de Baldur von Schirach a fait qu'une nouvelle accusation qui ne consiste pas en deux, mais en trois points d'accusation a été levée contre ce dernier. Si l'on limite la recherche à son seul personnage et à son inculpation devant le tribunal international de Nuremberg, la masse des informations concernant ce procès est en effet réduite, ce qui permet une analyse en profondeur. Lors du procès de Nuremberg, Baldur von Schirach, accusé d'avoir militarisé la Jeunesse allemande, fut acquitté faute de preuves³⁴⁶. Des informations sur le régime national-socialiste que le tribunal de Nuremberg n'a pas pris en compte permettraient aujourd'hui de le condamner pour les points d'accusation « complot ou plan concerté », « crimes contre la Paix » et « crimes contre l'Humanité ».

Cette nouvelle interprétation des actes d'un personnage du Troisième Reich à la lumière d'informations supplémentaires montre que l'issue du procès de Nuremberg aurait pu être très différente si les pays alliés avaient considérés plus de détails.

Ce fait soulève quelques questions quant à la justice d'aujourd'hui. Nous pourrions nous demander s'il ne vaudrait pas mieux nous accorder plus du temps et faire des recherches plus approfondies pour éviter tout jugement trop hâtif.

Preuves et jugement

Comme nous l'avons illustré dans le chapitre « complot ou plan concerté », Baldur von Schirach participa de façon autant active que passive à la réalisation d'un complot, préméditant des « crimes contre la Paix » et des « crimes contre l'Humanité ».

Après avoir démontré que Baldur von Schirach avait été dépositaire du projet de déclencher une guerre d'agression justifié par le besoin de « l'espace vital à l'Est », il fut mentionné qu'il avait été au courant de l'existence des camps de concentration et de l'holocauste. Ceci fut prouvé par sa présence à la conférence d'Heinrich Himmler en 1935, durant laquelle celui-ci avait invité son auditoire à visiter le camp de concentration de Dachau. La rencontre entre Baldur von Schirach et Arthur Greiser (le gauleiter de Pologne)

³⁴⁶ IMT, tome XXII, p. 604.

au printemps 1942 au cours de laquelle Greiser parla de l'assassinat des Juifs dans des fourgons remplis de gaz ainsi que les rapports hebdomadaires³⁴⁷ concernant l'extermination de la population juive adressés à Baldur von Schirach sont autant de preuves supplémentaires. De plus, nous avons démontré que Baldur von Schirach était au courant de l'attitude anticléricale d'Hitler et de son plan de persécution de l'Église catholique sur le territoire du Reich.

Baldur von Schirach fut informé du projet d'employer les habitants des pays occupés en tant que forçats pour l'économie allemande.

En tant que chef de la Jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach s'impliqua activement dans la diffusion de la doctrine nazie au sein de son mouvement et incita les enfants et adolescents à se joindre au « complot ou plan concerté ». Par conséquent, Baldur von Schirach contribua à la mise en place d'un contrôle total des nazis en Allemagne et peut être considéré comme coupable d'après le premier point d'accusation « complot ou plan concerté ».

En plus de l'endoctrinement idéologique, Baldur von Schirach dispensa aux jeunes une éducation prémilitaire qui leur permit de participer à la guerre. Ces démarches prouvent qu'il prit part à la préparation de la population allemande à une guerre d'agression; un acte qui le rend coupable de « crimes contre la Paix ».

En dernier lieu, il a été établi que Baldur von Schirach avait non seulement été informé des plans d'Hitler qui voulait commettre des « crimes contre l'Humanité » mais qu'en sa fonction de gauleiter de Vienne, il avait activement participé à la déportation et à l'extermination de la population juive.

Il prit part au harcèlement et aux mesures d'expropriation de l'Église catholique dans le but de s'enrichir personnellement.

En tant que chef de la Jeunesse du Reich, Baldur von Schirach est responsable des crimes commis par les membres de la Jeunesse hitlérienne durant la guerre. En participant de cette manière aussi active à la réalisation et à l'exécution d'actes inhumains, Baldur von Schirach est incriminable pour le point d'accusation « crime contre l'Humanité ».

³⁴⁷IMT, tome XIV, p. 536.

Sentence : Limite absolue

Après avoir démontré la culpabilité de Baldur von Schirach dans les trois points d'accusation, la question surgit : comment le condamner ?

Avancer une réponse à cette question se révèle difficile. D'une part parce qu'il n'y avait pas de code pénal lors du procès de Nuremberg. Les Forces alliées décidaient en fonction des cas de l'ampleur des punitions, et il semble donc impossible de savoir comment ils auraient puni Baldur von Schirach³⁴⁸. D'autre part, si von Schirach était jugé de nos jours, plusieurs questions d'ordre moral et juridique se poseraient.

Les Alliés ont utilisé des lois spécifiquement créées pour le procès de Nuremberg. Cet acte représente aujourd'hui une transgression des droits fondamentaux. Il va à l'encontre du principe de non-rétroactivité de la loi pénale³⁴⁹.

L'autre principe non pris en compte durant le procès de Nuremberg est le « principe de l'égalité devant la loi » selon lequel « *tout individu doit être traité de la même façon par la loi* »³⁵⁰. Lors de la planification du procès, Baldur von Schirach avait été recherché pour ses activités en tant que chef de la Jeunesse hitlérienne. Le fait qu'il avait été également gauleiter de Vienne ne prit de l'importance que lorsque l'accusation réalisa qu'elle n'avait pas assez d'informations pour le condamner pour avoir militarisé la Jeunesse allemande et que son poste de gauleiter à Vienne offrait la seule possibilité de le punir.

Or, durant le procès de Nuremberg, aucun autre gauleiter n'avait été accusé et condamné pour sa responsabilité concernant les crimes commis sur son territoire³⁵¹. La condamnation de Baldur von Schirach pour les activités criminelles commises à Vienne représente de ce fait un cas de non-respect du principe de l'égalité devant la loi. Par conséquent, même si Baldur von Schirach mérite d'être jugé et puni pour avoir participé à la réalisation des « crimes contre l'Humanité », la loi pénale internationale dans sa version actuelle ne permettrait pas une telle démarche.

³⁴⁸ IMT, tome I, p. 397.

³⁴⁹ Jean-Paul Doucet. *Le droit criminel*, [En ligne].

http://ledroitcriminel.free.fr/ouvrages_auteur/la_loi_penale/la_loi_penale_couverture.htm (30 juillet 2008).

³⁵⁰ Wikipedia. *Égalité devant la loi*. [En ligne].

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89galit%C3%A9_devant_la_loi (Page consultée le 30 juillet 2008).

³⁵¹ Julius Streicher (gauleiter de Franken jusqu'à 1940) fut accusé pour ses écrits antisémites et Fritz Sauckel (gauleiter de Thüringen de 1927 jusqu'à 1945) fut accusé pour ses activités concernant les travaux obligatoires. Dans les deux cas, leur poste comme gauleiter n'avait pas d'importance. Sinon, aucun autre gauleiter des 43 gauens allemands ne fut convoqué devant le tribunal et encore moins condamné.

L'importance du sujet

Certes, nous pouvons critiquer le tribunal de Nuremberg qui a été assez indulgent envers Baldur von Schirach. Néanmoins, malgré toutes ces fautes et faiblesses, ce procès a été le premier procès international, de sorte que son importance historique et juridique est incontestable. Il a ouvert la voie à l'établissement d'une juridiction internationale où la responsabilité des personnes de la vie politique et militaire est étudiée et punie au besoin.

Ainsi, le procès de Nuremberg représentait un premier pas vers une juridiction internationale et universelle qui se manifeste dans la constitution de la Cour internationale de justice (CIJ), siégeant à La Haye (Pays-Bas), qui garantit un procès juste et incontestable à tout le monde.³⁵²

Cette incontestabilité de la condamnation de Baldur von Schirach n'a pas existé car Baldur von Schirach n'a été condamné que pour les crimes contre l'Humanité et non pour l'emploi des adolescents en tant qu'enfants-soldats. Ces enfants, s'ils ont survécu au combat, furent traumatisés et marqués par les événements auxquels ils ont participé, mais personne ne leur a fait justice; l'individu qui les avait entraînés et endoctrinés n'a pas été puni pour ces actes.³⁵³

En même temps, le tribunal de Nuremberg n'était qu'un début, il ne tenait pas compte de tous les points jugés importants aujourd'hui. L'accusation et la condamnation de Baldur von Schirach pour l'utilisation des enfants-soldats auraient pu être un exemple qui aurait pu servir d'avertissement pour tous. Pourtant, ce ne fut pas le cas. Il fallut attendre jusqu'en juin de l'année 2007 pour qu'un tribunal international (le tribunal international de Sierra Leone) condamnât onze accusés pour recrutement d'enfants-soldats.³⁵⁴

Vu l'augmentation de l'emploi des enfants-soldats qu'a connue le 20^e siècle, cette nouvelle accusation de Baldur von Schirach revêt encore de nos jours une grande importance. Selon le bilan de l'UNICEF de février 2007, il y a à l'heure actuelle au moins 250.000 enfants-soldats

³⁵² Wolfgang Form, „Vom Völkermord an den Armeniern bis zum Tokioter Kriegsverbrecherprozess“ dans Heimo Halbrainer. *Kriegsverbrechen, NS-Gewaltverbrechen und die europäische Strafjustiz von Nürnberg bis Den Haag*, p. 22.

³⁵³ IMT, tome XXII, p. 604.

³⁵⁴ The special court for Sierra Leone. *AFRC judgement*, [En ligne]. <http://www.sc-sl.org/documents/AFRCjudgment07202007.pdf> (Page consultée le 20 janvier 2008).

dans le monde.³⁵⁵ Des organisations comme l'ONU combattent fortement l'augmentation de ce phénomène, mais elles y arrivent difficilement. Ainsi, le jugement et la condamnation d'une personne comme Baldur von Schirach est important parce qu'il représente un exemple dissuasif pour tout individu profitant, comme lui, de la confiance et de la naïveté des enfants en les manipulant pour les utiliser comme chair à canon.

³⁵⁵ UNICEF. *Kindersoldaten: UNICEF zieht Bilanz*. [En ligne]. http://www.unicef.at/131.htm!?&tx_ttnews%5Btt_news%5D=613&tx_ttnews%5BbackPid%5D=7&cHash=21405ffe82 (Page consultée le 20 janvier 2008).

Bibliographie

Documents du tribunal militaire international de Nuremberg

Tribunal militaire international. *Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg, 14 novembre 1945 – 1er octobre 1946*. Nuremberg, 1949, tome I., II., IV., V., VII., XIV., XXII., XXIX., XXXIII., XXXV., XXXVIII.

Documents des Archives

Österreichisches Staatsarchiv

Autriche, Vienne. « Rede des Reichsjugendführers vor den Adolf-Hitler-Schülern in der Turnhalle der Ordensburg Sonthofen », 14 octobre 1939, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 255, n° du carton 49.

Autriche, Vienne. « Schirach-Rede », 14 octobre 1941, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 257, n° du carton 49a.

Autriche, Vienne. « Antrittsrede », 13 mars 1940, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 257, n° du carton 49a.

Autriche, Vienne. « Rede des Reichsleiters Baldur von Schirach im Saal des ehem. olympischen Dorfes », 22 avril 1942, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 258, n° du carton 49a.

Autriche, Vienne. « Rede des Reichsleiters Baldur von Schirach anlässlich des Europäischen Jugendkongresses », 14 septembre 1942, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 258, n° du carton 49a.

Autriche, Vienne. « Ernennung zum Gauleiter », 10 août 1940, Österreichisches Staatsarchiv, *Reichsstatthalterei Wien, Hauptbüro*, n° du dossier 285, n° du carton 55.

Seckauer Diözesenarchiv

Seckau, Diözesenarchiv. « Hitenbrief der österreichischen Bischöfe » 21 septembre 1945.

Seckauer Kirchliches Verordnungs-Blatt VII du 10 octobre 1945.

Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes

Autriche, Vienne. « Kriegsdauer », 13 octobre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 03670.

Autriche, Vienne. « Heldentum und Soldaten », 10 novembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 03670.

Autriche, Vienne. « Bewährung », 6 septembre 1941, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 03670.

Autriche, Vienne. « Betrifft: Juden in Wien », 18 décembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 2812.

Autriche, Vienne. « Geheim – Abschiebung der 60.000 wiener Juden », 3 décembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 2812.

Autriche, Vienne. « Rede Schirachs », 14 septembre 1942, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 2830.

Autriche, Vienne. « Streng vertraulich! », 2 novembre 1941, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51067.

Autriche, Vienne. « Brief Baldur von Schirachs an alle Abteilungen und Referate betreffend der Kennkartenvorschrift für Juden », 17 novembre 1940, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51.425.

Autriche, Vienne. « Nur Christus ist unser Führer », 23 août 1998, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

Autriche, Vienne. « An den Herrn Reichsleiter und Reichsstatthalter in Wien Baldur von Schirach », 9 décembre 1941, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

Autriche, Vienne. « Unsere Erzdiözese », 23 août 1998, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 51110.

Autriche, Vienne. « Wie die wiener Hofburg gerettet wurde », 26 avril 1947, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 9347.

Autriche, Vienne. « Widerstandsbewegung, Gruppe: „Hofburg“ », 1945, Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes, Docum. n° DÖW 9347.

Articles d'ouvrages collectifs

EIBER, Ludwig. « Le camp de concentration de Dachau 1933-1945. Résultats et questions encore ouvertes en rapport avec le projet de réaménagement du mémorial du camp de concentration » dans Anne Bernou-Fieseler et Fabien Théofilakis, dir. *Dachau. Mémoires et histoire de la déportation. Regards franco-allemands*. Paris, Éditions Tirésias, 2006. 318 pages.

FORM, Wolfgang. „Vom Völkermord an den Armeniern bis zum Tokioter Kriegsverbrecherprozess“ dans Heimo Halbrainer. *Kriegsverbrechen, NS-Gewaltverbrechen und die europäische Strafjustiz von Nürnberg bis Den Haag*. 316 pages.

HART, Stephen. „Indoctrinated Nazi teenaged warriors: the fanaticism of the 12th SS Panzer Division Hitlerjugend in Normandy, 1944”, dans Matthew Hughes and Gaynor Johnson dir. *Fanaticism and conflicts in the modern age*, Londres, New York, Frank Cass, 2005. 196 pages.

Monographies

BOBERACH, Heinz. *Jugend unter Hitler*. Düsseldorf, Droste, 1982. 173 pages.

BOTZ, Gerhard. *Wien vom „Anschluss“ zum Krieg. Nationalsozialistische Machtübernahme und politisch-soziale Umgestaltung am Beispiel der Stadt Wien 1938/39*. Wien, Münche, Jugend und Volk Verlagsgesellschaft m.b.H. 1978. 646 pages.

CONOT, Robert E. *Justice at Nuremberg*. New York, Harper & Row 1983. 593 pages.

DELPLA, François. *Nuremberg face à l'histoire*. Paris, l'archipel, 2006. 352 pages.

Dokumentation zur österreichischen Zeitgeschichte. Dir. Christine Klusacek, Herbert Steiner et Kurt Stimmer. Wien, Jugend und Volk Verlagsgesellschaft, c1971. 505 pages.

EVANS, Richard J. *Das Dritte Reich. Aufstieg*. München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2004. 752 pages.

EVANS, Richard J. *The Third Reich in power*. New York, Pinguin Books, 2005. 941 pages.

FEST, Joachim C. *Das Gesicht des Dritten Reiches. Profile einer totalitären Herrschaft*. München/Zürich, Piper Verlag, 1963. 513 pages.

FETSCHER, Iring. *Joseph Goebbels im Berliner Sportpalast 1943. „Wollt ihr den totalen Krieg?“*, Köln, Europäische Verlagsanstalt, 1998. 280 pages.

- FREUND, Florian, BAUMGARTNER, Gerhard et GREIFENEDER, Harald. *Vermögensentzug, Restitution und Entschädigung der Roma und Sinti*, Wien, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 2004. 272 pages.
- GOEBBELS, Joseph. *The Goebbels Diaries 1942-1943*. New York, Doubleday & Compagny, inc., 1948. 566 pages.
- HARVILL-BURTON, Kathleen. *Le Nazisme comme religion. Quatre théologiens déchiffrent le code religieux nazi (1932-1945)*. Les Presses de l'Université Laval, 2006. 228 pages.
- HITLER, Adolf. *Mein Kampf*. München, Zentralverlag der NSDAP, 1940. 782 pages.
- HITLER, Adolf. *Mon combat*. Paris, Nouvelles éditions latines, 1934. 687 pages.
- HOLZTRÄGER, Hans. *Kampfeinsatz der Hitler-Jugend im Chaos der letzten Kriegsmonate*. Dinklage, AGK, 1995. 133 pages.
- HOLZTRÄGER, Hans. *Wehrertüchtigungslager der Hitler-Jugend 1942-1945. Ein Dokumentarbericht*. Ippenheim, Verlag des Arbeitskreises für Geschichte und Kultur der deutschen Siedlungsgebiete im Südosten Europas. 1991.
- JOHNSON, Eric A. et REUBAND, Karl-Heinz. *What we knew. Terror, Mass Murder, and everyday life in Nazi Germany. An oral history*. Cambridge, Basic Books, 2005. 434 pages.
- Jugend unterm Hakenkreuz. Erziehung und Schule im Faschismus*. Dir. Oskar Achs und Eva Tesar. Wien, Jugend und Volk Verlagsgesellschaft, 1988. 68 pages.
- KLÖNNE, Arno. *Hitlerjugend. Die Jugend und ihre Organisationen im Dritten Reich*. Hannover, Norddeutsche Verlagsanstalt, 1956. 109 pages.
- KLÖNNE, Arno. *Jugend im Dritten Reich. Die Hitler-Jugend und ihre Gegner. Dokumente und Analysen*. Düsseldorf, Diedrichs, 1982. 309 pages.

KOCH, Hannsjoachim W. *Geschichte der Hitlerjugend. Ihre Ursprünge und ihre Entwicklung 1922-1945*. Percha am Starnberger See. 1975. 487 pages.

KREISSLER, Félix. *La prise de conscience de la Nation autrichienne : 1938-1945*. Paris, Presses universitaires de France, c1980. 985 pages.

LANG, Jochen von. *Der Hitlerjunge. Baldur von Schirach, der Mann, der Deutschlands Jugend erzog*. Hamburg, Rasch und Röhring Verlag, 1988. 479 pages.

LANG, Jochen von. *Der Sekretär*. Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt, 1977. 512 pages.

LERSNER, Dieter Freiherr von, *Die evangelischen Jugendverbände Württembergs und die Hitler-Jugend 1933/1934. Arbeiten zur Geschichte des Kirchenkampfes*. Band 4. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 1958. 72 pages.

LEWY, Guenter. *La persécution des Tsiganes par les nazis*. Paris, les belles lettres, 2003. 474 pages.

MARGOLIAN, Howard. *Conduct unbecoming: the story of the murder of Canadian prisoners of war in Normandy*. Toronto, University of Toronto Press, 1998. 279 pages.

MASER, Werner. *Nürnberg. Tribunal der Sieger*. Düsseldorf, Wien, Econ Verlag, 1977. 702 pages.

NICHOLAS, Lynn H. *Cruel World. The children of Europe in the Nazi Web*. New York, Vintage Books, 2005. 632 pages.

PÄTZOLD, Kurt. *Im Rückspiegel: Nürnberg. Der Prozess gegen die deutschen Hauptkriegsverbrecher 1945/46*. Köln, Papy Rossa Verlags GmbH, 2006. 254 pages.

RUBY, Marcel. *Le livre de la déportation : la vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*. Paris, R. Laffont, 1995. 451 pages.

SCHENZINGER, Karl Aloys. *Der Hitlerjunge Quex*. Berlin, Zeitgeschichte-Verlag, 1942. 218 pages.

SCHIRACH, Baldur von. *Die Hitler-Jugend. Idee und Gestalt*. Berlin, Koehler & Amelang, 1934. 227 pages.

SCHIRACH, Baldur von. *Ich glaubte an Hitler*. Hamburg, Mosaik-Verlag, 1967. 367 pages.

SCHIRACH, Baldur von. *Revolution der Erziehung. Reden aus den Jahren des Aufbaus*. München, Franz Eher Nachfolger-Verlag, 1938. 197 pages.

SCHIRACH, Henriette von. *Der Preis der Herrlichkeit*. Wiesbaden, Limes Verlag, 1956. 266 pages.

SCHIRACH, Richard von. *Der Schatten meines Vaters*. München, Wien, Carl Hanser Verlag, 2005. 381 pages.

SIEGMUND, Anna Maria. *Diktator, Dämon, Demagoge. Fragen und Antworten zu Adolf Hitler*. München, dtv, 2006. 260 pages.

SMITH, Bradley F. *Der Jahrhundertprozeß*. Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1976. 380 pages.

SMITH, Bradley F. *Reaching Judgment at Nuremberg*. New York, Basic Books, 1977. 349 pages.

STARGARDT, Nicholas. *Witnesses of war: children's lives under the Nazis*. New York, Knopf, 2006. 493 pages.

SZABOLCS, Szita. *Verschleppt, verhungert, vernichtet. Die Deportation von ungarischen Juden auf das Gebiet des annektierten Österreichs 1944-1945*. Wien, Werner Eichbauer Verlag, 1999. 279 pages.

TEWES, Ludger. *Jugend im Krieg : von Luftwaffenbelfern und Soldaten, 1939-1945*. Essen, R. Hobbing, 1989. 382 pages.

The Nazi primer. Official Handbook for Schooling the Hitler Youth. Dir. Fritz Brennecke. New York, Harper& Brothers Publishers. 1938. 280 pages.

THURNER, Erika. *National Socialisme and Gypsies in Austria.* Tuscaloosa, London. The university of Alabama press. 1998. 218 pages.

TUSA, Ann et TUSA, John. *The Nuremberg Trial.* London. Macmillan 1983. 519 pages.

WIEVIORKA, Annette. *Le procès de Nuremberg.* Éditions du Mémorial de Caen. 2005. 207 pages.

WINKLER, Heinrich August. *Der lange Weg nach Westen II.* Bonn, C.H.Beck, 2005. 742 pages.

WISTRICH, Robert. *Wer war wer im Dritten Reich. Anhänger, Mitläufer, Gegner aus Politik, Wirtschaft, Militär, Kunst und Wissenschaft.* München, Harnack Verlag, 1983. 319 pages.

WORTMANN, Michael. *Baldur von Schirach, Hitlers Jugendführer.* Köln, Böhlau Verlag, 1982. 270 pages.

Articles de périodiques

“Die HJ – Kindersoldaten”, *Der Spiegel*, 35 (1999), p. 129.

Das kleine Volksblatt. 8 août 1940, p. 1-2.

Dvd

KNOPP, Guido. *Hitlers Helfer II. Baldur von Schirach – Der Hitler-Junge.* [DVD]. ZDF Entreprises GmbH, 2005.

Sites internet

Aktion Reinhard Camps, Death camps. *Lviv Ghetto*, [En ligne].

<http://www.deathcamps.org/occupation/lvov%20ghetto.html> (2 mai 2008).

Deutsches Historisches Museum. *25-Punkte-Programm der NSDAP*, [En ligne].

<http://www.dhm.de/lemo/html/dokumente/nsdap25/index.html> (Page consultée le 26 novembre 2007).

Historikerkommission der Republik Österreich. *Die Zahlenentwicklung der ausländischen Zwangsarbeiter und Zwangsarbeiterinnen auf dem Gebiet der Republik Österreich 1939-1945*, [En ligne].

http://www.historikerkommission.gv.at/pdf_hk/Zahlent.pdf.pdf (Page consultée le 1 mai 2008).

Historikerkommission der Republik Österreich. *Kurzinformation. Zwangsarbeit in Österreich*, [En ligne]. http://www.historikerkommission.gv.at/pdf_hk/d_Presse16.pdf (Page consultée le 1 mai 2008).

Jean-Paul Doucet. *Le droit criminel*, [En ligne].

http://ledroitcriminel.free.fr/ouvrages_auteur/la_loi_penale/la_loi_penale_couverture.htm (30 juillet 2008).

Mauthausen Memorial. KZ-Gedenkstätte Mauthausen. *Die Außenlager*, [En ligne].

http://www.mauthausen-memorial.at/index_open.php (Page consultée le 1 mai 2008).

PSM – Data Geschichte. *Hitler Jugend*, [En ligne].

http://www.zum.de/ps/ns/schatton_hj.php (Page consultée le 2 février 2008).

The special court for Sierra Leone. *AFRC judgement*, [En ligne]. [http://www.sc-](http://www.sc-sl.org/documents/AFRCjudgment07202007.pdf)

[sl.org/documents/AFRCjudgment07202007.pdf](http://www.sc-sl.org/documents/AFRCjudgment07202007.pdf) (Page consultée le 20 janvier 2008).

UNICEF. *Kindersoldaten: UNICEF zieht Bilanz*. [En ligne].

http://www.unicef.at/131.html?&tx_ttnews%5Btt_news%5D=613&tx_ttnews%5BbackPid%5D=7&cHash=21405ffe82 (Page consultée le 20 janvier 2008).

Wikipedia. *Égalité devant la loi*. [En ligne].

http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89galit%C3%A9_devant_la_loi (Page consultée le 30 juillet 2008).

Wikipedia. *Baldur von Schirach* (version française). [En ligne].

http://fr.wikipedia.org/wiki/Baldur_von_Schirach (Page consultée le 20 janvier 2008).